

LA TERRASSE
VOUS SOUHAITE DE
BONNES FÊTES!

215*

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
DÉCEMBRE 2013

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 4 décembre 2013
Prochaine parution le 8 janvier 2014
21^e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p. 42 / Sommaire p. 2
Directeur de la publication: Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr



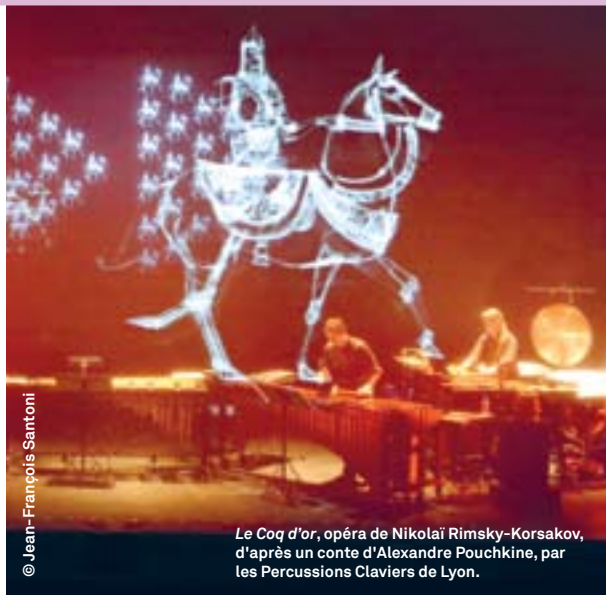
HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL!

Ce hors-série met en lumière la musique contemporaine sous toutes ses facettes, et éclaire ses enjeux, ses spécificités, sa multiplicité et son inventivité, à travers des entretiens, des analyses et des enquêtes. Avec aussi un agenda couvrant la saison 2013/2014. ► À lire encarté dans *La Terrasse* en cahier central.

21
ANS!

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse



© Jean-François Santoni

Le Coq d'or, opéra de Nikolai Rimsky-Korsakov, d'après un conte d'Alexandre Pouchkine, par les Percussions Claviers de Lyon.

ARSYS BOURGOGNE

Sous l'impulsion de son chef, Pierre Cao, le chœur Arsys Bourgogne défend un large répertoire. ► p. 38

FOCUS

THÉÂTRE

LE THÉÂTRE FAIT GRANDIR

Le Théâtre de la Ville œuvre pour le jeune public : coup de projecteur sur les multiples rencontres entre les enfants, la scène et les artistes. ► p. 12

JAZZ / MUSIQUE DU MONDE

GROS SUR LE CŒUR

Le saxophoniste Olivier Bogé se laisse inspirer par un drame sentimental pour signer avec « The World Begins Today » un album chantant l'amour. ► p. 41

DANSE

CONSTELLATION

Constellation par Alonzo King : un univers sonore et visuel captivant.

► p. 30



DANSE Constellation

10-20 DÉCEMBRE

PARC LA ILLETTE
PAUL
GROOTBOOM

2 spectacles choc
par le « Tarantino »
du théâtre sud-africain !

Township Stories
Rhetorical



villette.com

CRÉATION

DÉPLACÉ LE CIEL

LESLIE KAPLAN

MISE EN SCÈNE - FRÉDÉRIQUE LOLIÉE ET ÉLISE VIGIER

AVEC FRÉDÉRIQUE LOLIÉE, ÉLISE VIGIER

COLLABORATION À L'ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE - ROSER MONTLLÓ GUBERNA ET BRIGITTE SETH LUMIÈRE - HANYSSE GAUTIER, DÉCOR - YVES BERNARD, SON ET MUSIQUES - TEDDY DEGOUYS ET MANU LÉONARD, GUITARE - ALEXANDRE BERTIN, VIDÉO - ROMAIN TANGUY AVEC LA COLLABORATION DE QUENTIN VIGIER, PERRUQUES - CÉCILE KRETSCHMAR COLLABORATION AUX COSTUMES - LAURENCE REVILLON

DU 28 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2013

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com | www.theatreonline.com




THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS



SOMMAIRE N°215 • DÉCEMBRE 2013

THÉÂTRE CRITIQUES

► p. 4 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Avec délicatesse et justesse, Jacques Osinski met en scène *Orage*, pièce de chambre de Strindberg.

► p. 4 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE
Avec *La Dernière Neige*, Didier Bezace donne à partager l'écriture délicate et pudique d'Hubert Mingarelli.

► p. 5 – THÉÂTRE-STUDIO
Christian Benedetti poursuit son remarquable travail et met en scène *Trois Sœurs* avec la même économie de moyens que pour *La Mouette* et *Oncle Vania*.



Trois Sœurs.

► p. 6 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Sous la direction du metteur en scène Jean-Pierre Garnier, onze jeunes comédiens se saisissent de *Fragments d'un pays lointain* de Jean-Luc Lagarce et c'est magnifique.

► p. 7 – THÉÂTRE DE CHÂTILLON
Gilles Bouillon retrouve Frédéric Cherboeuf pour un *Dom Juan* taraudé par le temps. Une belle mise en scène, à la fois joyeuse et triste.

► p. 8 – RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
Dense, juste, exigeante : Julie Brochen signe une belle adaptation scénique de *Liquidation* d'Imre Kertész.

► p. 9 – THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN ET LE MONFORT
Projet Luciole : Nicolas Truong donne à voir la pensée avec Nicolas Bouchaud et Judith Henry.

► p. 10 – RÉGION / AUBUSSON
Mélant danse, théâtre, performance et cirque, *Aimer si fort* de Guy Allouche reprend la trame de *La casa de la fuerza* d'Angélica Liddell. Une réussite.

► p. 10 – RÉGION / THÉÂTRE D'ARRAS
A partir du *Tigre bleu* de *Euphrate*, où Laurent Gaudé imagine Alexandre le Grand dans son ultime combat avec la mort, Thierry Roisin crée un spectacle fascinant.



Le Tigre bleu de l'Euphrate.

► p. 11 – LA COLLINE
Elle brûle dans la mise en scène de Caroline Guiela Nguyen, un spectacle flamboyant de promesses.

► p. 14 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
Dans *Gros-câlin*, Jean-Quentin Châtelain porte avec tendresse et finesse la drôlerie poignante du premier roman d'Emile Ajar, alias Romain Gary. Un pur plaisir.

► p. 14 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Sous la direction de Frédéric Béliet-Garcia, *Perplexe* de Marius von Mayenburg, une farce métaphysique.

► p. 15 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Nicolas Bouchaud interprète l'adaptation du texte de John Berger. *Un Métier idéal* : un extraordinaire numéro d'acteur.

► p. 18 – RÉGION / TOURNÉE EN FRANCE
Patrick Pineau met en scène *Le Conte d'hiver*, une mise en scène inventive et festive défendue avec fougue et esprit.

► p. 18 – RÉGION / TOURNÉE EN FRANCE
Dag Jeanneret met en scène *Tambours dans la nuit* du jeune Brecht. Un spectacle à la forme élégante et au fond tumultueux.

► p. 19 – THÉÂTRE JEAN ARP / CLAMART
Un beau matin, Aladin : l'envoûtante Agnès Sourdillon nous entraîne dans la magie des contes de *Mille et une nuits* avec Matej Forman.

► p. 23 – TOURNÉE
Alain Batis crée *La Femme Oiseau* pour le jeune public, spectacle pluridisciplinaire qui questionne le sens du désir dans un monde matérialiste.



La Femme Oiseau.

► p. 25 – BOUFFES DU NORD
Le Crocodile trompeur de Samuel Achache et Jeanne Candel : un spectacle étonnant, créatif, drôle et émouvant, à ne pas manquer.

GROS PLANS

► p. 27 – THÉÂTRE D'ARRAS ET HIPPODROME DE DOUAI
Les Multipistes, une belle dynamique autour du cirque contemporain.

DANSE CRITIQUE

► p. 34 – THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES / SALLE ANDRÉ MALRAUX DE SARCELLES / CENTRE DES ARTS / THÉÂTRE DE CHELLES
Robots! Une pièce pour huit danseurs et huit robots : il fallait oser, Blanca Li l'a fait !



Robots!

GROS PLANS

► p. 30 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Alonzo King présente *Constellation*, une œuvre empreinte du travail du plasticien Jim Campbell.

► p. 32 – THÉÂTRE LOUIS-ARAGON
Pour Hiroaki Umeda, la danse est avant tout un bain sensoriel, à travers l'expérience du mouvement.

► p. 32 – GRIMALDI FORUM
C'est avec un nouveau *Casse-Noisette* que Jean-Christophe Maillot fête 20 ans de créations à Monaco.



Casse-Noisette.

AGENDA

► p. 30 – CARRÉ BELLE-FEUILLE / CITÉ DE LA MUSIQUE / THÉÂTRE DE SURESNES
JEAN VILAR
Autour de la figure de la célèbre danseuse Joséphine Baker, la nouvelle création de Raphaëlle Delaunay.

► p. 32 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Semaine dakaraise : musiques et danses africaines se répandent sur Paris.

CLASSIQUE ENTRETIEN

► p. 35 – OPÉRA BASTILLE
Entretien avec Philippe Jordan, directeur musical de l'Opéra de Paris jusqu'en 2021, à l'occasion d'un concert symphonique consacré à la *Symphonie n° 2 en ut mineur « Résurrection »* de Mahler.

GROS PLAN

► p. 40 – MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
La couleur des sons : le pianiste Mikhaïl Rudy exprime sa passion pour Chagall à travers un spectacle tout public.



Mikhaïl Rudy.

AGENDA

► p. 36 – SALLE PLEYEL
Le pianiste (et chef) américain Murray Perahia dans un programme Stravinski-Haydn-Beethoven.

► p. 36 – SALLE PLEYEL
Suite de l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven par le Quatuor Hagen.

► p. 36 – OPÉRA COMIQUE
Georges Lavaudant relève le défi de porter à la scène le « poème dramatique » *Manfred* de Schumann, avec Emmanuel Krivine (direction musicale).

► p. 36 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Nouvelle production des *Dialogues des Carmélites* de Poulenc signée Olivier Py (mise en scène) et Jérémie Rhorer (direction musicale).

► p. 37 – ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS JOUVET
Vers une nouvelle vision de *La Grande Duchesse de Gérolstein*, le chef-d'œuvre antimilitariste d'Offenbach, par la compagnie Les Brigands.



La soprano Isabelle Druet dans *La Grande Duchesse de Gérolstein*.

► p. 37 – MAISON DE RADIO FRANCE
Hello, great Britten! : un week-end de musique anglaise à Radio France pour célébrer le centenaire de la naissance de Benjamin Britten.

► p. 40 – AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
La saison « Convergences » de l'Opéra de Paris célèbre le centenaire de la naissance de Lutoslawski avec ses mélodies sur des poèmes pour enfants.

► p. 40 – MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE DU PAYS DE MEAUX
Sensibilisation du jeune public aux instruments de musique et au monde d'après-guerre par l'Ensemble Calliopée qui présente un *Pierre et le Loup* en version chambriste.

JAZZ/ MUSIQUES DU MONDE ENTRETIENS

► p. 41 – NEW MORNING
Entretien avec le saxophoniste Olivier Bogé pour la sortie de l'album *The World Begins Today*, une ode au lyrisme en musique.

► p. 42 – CABARET SAUVAGE
Jérôme Thomas invite Jean-François Baez : un jeu en tandem, où l'accordéoniste et le jongleur expérimentent et construisent avec ingéniosité.



Jean-François Baez et Jérôme Thomas.

AGENDA

► p. 41 – RADIO FRANCE
Jazz sur le vif : double plateau au studio Charles Trenet avec Amy Gamlen, Sophie Alour et Emmanuel Bex.

► p. 41 – DUC DES LOMBARDS
Belmondo Family Sextet : les frères Lionel et Stéphane Belmondo invitent leur père Yvan, saxophoniste, porteur du gène du swing.

► p. 42 – DYNAMO DE PANTIN
Deux trios en dehors des sentiers sonores battus : celui de Théo Ceccaldi (guitares, violoncelle et violon) et celui du contrebassiste John Hebert, avec le batteur Gerald Cleaver et le pianiste Benoît Delbecq.

► p. 42 – SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
La nouvelle création du clarinetiste français Louis Sclavis résonne comme une ardente invitation au(x) voyage(s).



Louis Sclavis et son 'Atlas trio'.

► p. 43 – CABARET SAUVAGE
Dino fait son crooner : Shirley met en scène Dino qui chante entre nostalgie riieuse et numéro de charme à l'italienne.

HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE DANS TOUS SES ETATS.
A lire encarté en pages centrales

FOCUS

► p. 12
Le Théâtre de la Ville fait grandir le jeune public. Emmanuel Demarcy Mota poursuit et aménage les voies qu'il a tracées en faveur du jeune public depuis plusieurs années.

► p. 29
Alexandra Badea obtient le grand prix de littérature dramatique 2013, décerné par le Centre national du Théâtre.

► p. 33
D' de Kabal crée *Silenciô* au Théâtre d'Ivry, tragédie musicale tout public sur la maltraitance des enfants.

► p. 38
Sous l'impulsion de son chef Pierre Cao, le chœur Arsy Bourgoigne défend un large répertoire.



Théâtre de l'Europe

8 janvier – 1^{er} février 2014 / Berthier 17^e

PLATONOV

ANTON TCHEKHOV
BENJAMIN PORÉE

Lucas Bonnifant
Valentin Boraud
Anthony Bouillon
Baptiste Chabauty
Arnaud Charin
Guillaume Compiano
Charles d'Orion
Emilien Diard-Datouff
Sophie Dumont
Macha Dussart
Zoé Fauconnet
Joseph Fourz
Mathieu Gervaise
Tristan Gonzalez
Elsa Granat
Benjamin Porée
Aurélien Rondéau

ouverture de la location le 4 décembre

Ateliers Berthier 17^e
Tarifs 6€ à 30€




16 janvier – 23 mars 2014 / Odéon 6^e

LES FAUSSES CONFIDENCES

MARIVAUX
LUC BONDY

Isabelle Huppert
Jean-Damien Barbin
Manon Combes
Louis Garrel
Yves Jacques
Sylvain Levitte
Jean-Pierre Malo
Bulle Ogier
Bernard Verley

ouverture de la location le 11 décembre

Odéon 6^e
Tarifs 6€ à 36€

CERCLE DE L'ODÉON | LVMH | Le Monde | m2 | Télérama | Inter | 2

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

mercredi 4 décembre / 18h
LE FANTÔME DE CANTERVILLE / OSCAR WILDE

jeudi 5 décembre / 18h
HUMANISER LA MONDIALISATION MIREILLE DELMAS-MARTY

lundi 9 décembre / 20h
JAMES JOYCE / YANNICK HAENEL / DENIS PODALYDÉS
sociétaire de la Comédie-Française

jeudi 12 décembre / 18h
RESPIRER AILLEURS / PIPPO DELBONO / LAURENT GAUDÉ

01 44 85 40 40 THEATRE-ODEON.EU

athénée
théâtre
Louis Jouvet
01 53 05 19 19
athenee-
theatre.com

dès
6 ans

pantins
pantins

conte musical
de Romain Didier
texte Allain Leprest
direction musicale
Fayçal Karoui
ou Laurent Goossaert
mise en scène
Jean Manificier
Orchestre Lamoureux
6 - 8 déc 2013

d'après la grande
duchesse de Gérolstein
opéra bouffe de
Jacques Offenbach
livret Henri Meilhac
et Ludovic Halévy
direction musicale
Christophe Grapperon
mise en scène
Philippe Béziat
Cie Les Brigands
12 déc 2013 - 5 jan 2014

la grande
duchesse

DE NOS JOURS
[NOTES ON THE CIRCUS]
CIRQUE DU 17 DÉC. AU 5 JANV.
IVAN MOSJOUKINE

Théâtre de la Ville
Le Monfort

LE MONFORT
106 RUE BRANCION, 75015 PARIS | 01 56 08 33 88 | WWW.LEMONFORT.FR
licences 1-1056504 / 2-1056528 / 3-1056529 © photos Ivan Mosjoukine / création graphique Jeanne Roulat

Mairie de Paris
ANOUS PARIS
Le Monde
télérama

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE AUGUST STRINDBERG / TEXTE FRANÇAIS RENÉ ZAHND / MES JACQUES OSINSKI

ORAGE

Avec délicatesse et justesse, Jacques Osinski met en scène cette pièce de chambre de Strindberg et laisse voir toutes les nuances et les ambiguïtés d'une vie intime blessée. Jean-Claude Frissung interprète Monsieur avec talent.

« Pièce de chambre » évoquant la musique du même nom, pièce intime éclairant la vie et les pensées d'un vieil homme solitaire, *Orage* (1907) entrelace le réel et l'illusion, le trop plein du passé qui resurgit et le prétendu vide du présent qui se trouve menacé. La pièce laisse apparaître toute la fragilité d'êtres qui s'efforcent de se protéger de la souffrance de vivre sans vraiment y parvenir. Le quotidien rythme les jours de sa rassurante tranquillité, quotidien qui contraste avec la violence sourde qui caractérise les rapports de couple, et qui caractérise aussi la vie, vouée à se finir plus ou moins brutalement. Monsieur se dit « satisfait de sa vieillesse et de sa paix silencieuse » : il se réfugie dans une morne quiétude, dans une solitude qui lui permet de se sentir libre et détaché du monde et des autres, qui ne sont pas là pour exiger quoi que ce soit. Monsieur a été marié à une femme beaucoup plus jeune que lui, et ils ont eu une fille (tout comme Strindberg lui-même). Craignant la différence d'âge, il l'a quittée et vit dans le même appartement qu'auparavant, servi par une jeune parente, Louise (Alice Le Strat, impeccable), discrète et très efficace. De nouveaux venus emménagent au-dessus. « C'est comme un nuage rouge, une menace d'orage au-dessus de nos têtes ; qu'est-ce que c'est que ces gens ? » Son ex-femme, remariée, s'est installée et vient troubler l'immuable cours des jours.

DES ABÎMES DERRIÈRE LES FAUX-SEMBLANTS
La mise en scène de Jacques Osinski, tout en délicatesse, parvient à rendre palpables toutes les ambiguïtés des personnages et des relations, dans une atmosphère feutrée et apaisée qui convient parfaitement à ce texte qui masque des abîmes derrière de paisibles faux-semblants. La partition sonore et le jeu des voix sont à cet égard une réussite. La maison de Monsieur, « maison du silence » qui n'a pas changé depuis le départ de Madame, est peuplée de souvenirs prégnants. Espace fermé



Une difficile confrontation au réel...

par une paroi de verre, où sont censés régner calme et protection, cette maison est à la fois cage et cocon, et elle relie implacablement le passé et le présent. Peut-on enfermer le temps et la vie sous une cloche ? La mise en scène suggère toute la puissance des illusions, et aussi leur vulnérabilité. Une incroyable cruauté peut soudain jaillir au détour d'une réplique. Mais l'orage finalement n'éclate pas... Dans l'intimité de cet homme blessé, remarquablement interprété par Jean-Claude Frissung, Jacques Osinski laisse voir toutes les nuances du psychisme, entre apaisement apparent et tempêtes intérieures, entre crépuscule masquant les imperfections et éclair aveuglant, entre les paroles souvent elliptiques et les non-dits pesants. Il donne à Strindberg une belle présence, où finalement seul le temps demeure...

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 15 novembre au 15 décembre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 2h. Texte publié chez Actes-Sud Éditions. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
D'HUBERT MINGARELLI / RÉALISATION ET INTERPRÉTATION DIDIER BEZACE

LA DERNIÈRE NEIGE

Pour sa dernière création comme directeur du Théâtre de la Commune, Didier Bezace donne à partager l'écriture délicate et pudique d'Hubert Mingarelli.

Les paroles doucement bruissent et laissent dans leur sillage l'ombre vive d'un trouble, quelque chose d'une émotion indéfinissable quoique tenace. Elles coulent par flots paisibles, glissent dans les commissures du souvenir, s'accrochent au vol d'un silence. C'est qu'Hubert Mingarelli trame ses histoires dans la guipure des mots... Des histoires simples de pères et de fils, qui disent entre les lignes les blessures enfouies dans la chair des années, qui murmurent les mélancolies d'enfance, la douceur âcre des regrets et des chimères. Dans *La Dernière Neige*, roman paru en 2000, l'écrivain suit le parcours initiatique d'un jeune garçon qui fait

l'apprentissage du prix de la vie. Enfant tiré des jeux d'insouciance par la maladie de son père, alité dans sa chambre, il s'évade en rêve à tire-d'aile d'un milan qu'il a repéré dans le bric-à-brac d'un commerçant du bazar. Pour l'acheter, il accompagne en promenade les vieillards d'un hospice contre quelques pièces. Il se résout aussi à exécuter de vilaines besognes pour une poignée de billets.

TOUT SE PAYE, LE BIEN COMME LE MAL

A peine de méchants forfaits selon l'ordre de la société, mais tout de même, de petits crimes qui posent des taches rouges sur la conscience. Le

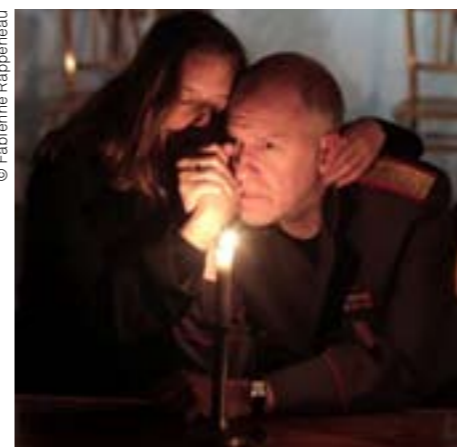
CRITIQUE

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE
D'ANTON TCHEKHOV / MES CHRISTIAN BENEDETTI

TROIS SŒURS

Après *La Mouette* et *Oncle Vania*, Christian Benedetti poursuit son remarquable travail et met en scène *Trois Sœurs* avec la même économie de moyens. Il fait résonner avec acuité cette partition polyphonique, pièce de troupe bouleversante qui interroge notre humanité.

Ce n'est pas une illustration. Pas une incarnation. Pas une reconstitution non plus. Plutôt une mise en tension. Une activation du sens qui se situe au cœur de chacun, non pas dans la réflexion mais plutôt dans le ressenti, dans la conscience aiguë de ce qu'est la vie qui passe et s'achève un jour. Entre les désirs et les empêchements, entre le possible et l'impossible, entre le passé qu'on reconnaît et le futur qu'on imagine, le temps fait son œuvre et les choses se perdent. Le temps se brise



Macha (Florence Janas) et Verchinine (Christian Benedetti), des interprètes admirables et bouleversants.

parfois. Une sensation de bonheur et de légèreté comme « une voile gonflée par le vent », ou la sensation d'avoir été « étouffées » par la vie « comme de mauvaises herbes » : la vie ici porte ses contradictions et ses drames, ancrés dans chaque individu lui-même ancré dans son singulier contexte familial, social et économique. C'est à la fois très précis et totalement universel, et c'est l'admirable prouesse qu'accomplissent les grands écrivains, parmi lesquels Tchekhov est au sommet ! L'amour, la solitude, le mariage, le travail, l'ennui... sont interrogés. La pièce débute par la fête d'anniversaire d'Irina dans la maison familiale, qui a lieu aussi le jour anniversaire de la mort du père. Les trois sœurs Macha, Irina et Olga

veulent quitter leur petite ville de province, animée par les militaires de la garnison, et retrouver la capitale de leur enfance. « A Moscou ! A Moscou ! A Moscou ! »

CONCENTRER ET STRUCTURER

En écho à Tchekhov qui réinvente les règles dramaturgiques et la figure du spectateur, en écho à Treplev dans *La Mouette* qui réclame des « formes nouvelles », Christian Benedetti change la façon de faire et la façon de regarder. Il débarrasse sa mise en scène de toute psychologie et de tout effet superflu, il concentre, épure et structure, il installe une écoute pointue de cette langue merveilleuse. Benedetti poursuit son objectif de monter dans l'ordre de leur écriture les quatre dernières œuvres de Tchekhov. Les mêmes principes scénographiques caractérisent *La Mouette* (*La Terrasse* n°192), *Oncle Vania* (*La Terrasse* n°197) et *Trois Sœurs*. Tout ce qui n'est pas absolument nécessaire est banni, le plateau demeure épuré et allusif comme un espace de répétition. Deux tables, des chaises, une balançoire... Plus un piano droit et le portrait du père... Des changements à vue. La même équipe de comédiens, plus quelques-uns pour cette pièce de troupe, interprètent sans faillir cette partition polyphonique complexe qui imbrique de multiples histoires. Même débit accéléré aussi, avec parfois des arrêts sur image qui habitent intensément le silence suspendu. Au début de la pièce, cette diction rapide fait craindre que l'on ne puisse véritablement être à l'écoute du drame, mais le jeu prend tout son sens et déploie toute son énergie au fil de la représentation. C'est peut-être notre liberté que cette pièce interroge en premier lieu. Tchekhov est bien notre contemporain...

Agnès Santi

Théâtre Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 11 novembre au 14 décembre, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 19h30. Tél. 01 43 76 86 56. Spectacle vu à la Scène Watteau à Nogent. Durée : 2h. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Didier Bezace arpente les terres d'enfance.

prix à payer. Le garçon-narrateur trouve dans l'oiseau un désir à partager avec son père qui s'éteint lentement. Il lui décrit la capture héroïque du milan, maintes fois réinventée, avec force détails et embardées lyriques. Ces brèves conversations percées dans la solitude du quotidien tissent à demi-mot le fil d'amour complice qui les relie l'un à l'autre, irrémédiablement. Didier Bezace aime ces textes qui suggèrent l'inéffable par une poétique du regard et des silences. L'acteur et metteur en scène, qui

quittera le Théâtre de la Commune en janvier prochain, a choisi l'écriture délicate et pudique d'Hubert Mingarelli pour « dire au revoir comme un acteur salue avec gratitude le public qui l'a si chaleureusement soutenu pendant quinze ans ». Cet auteur discret « a le talent de ceux qui savent nous faire regarder autrement le monde et les gens » dit-il. Seul en scène, Didier Bezace porte le récit sans fard et déploie sa signature esthétique : scénographie minimaliste, précision des lumières et du son, naturel du jeu, intensité de la présence. Appuyé sur un pupitre de bois à l'ancienne, il feuillette un cahier d'écolier couvert de dessins et se souvient. On imagine à petites touches le paysage intérieur qui se dessine au revers des mots, on sent la fêlure intime, qui chuchote loin dans la brume, infiniment.

Gwénola David

Théâtre de la Commune-Salle de répétition.
41 rue Lécuyer, 93300 Aubervilliers.
Jusqu'au 14 décembre 2013, à 20h30, sauf mardi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 16h, relâche lundi. Tél. 01 48 33 16 16. Durée : 1h05.
A lire : *D'une nuit à l'autre, un metteur en scène en banlieue*, éditions Les Solitaires Intempestifs.
Rejoignez-nous sur Facebook

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux
Du 4 au 15 décembre 2013

coproduction

Cyrano de Bergerac
d'Edmond Rostand

Mise en scène : Georges Lavaudant
Dramaturgie : Daniel Loayza

Tél: 01 46 61 36 67

L'Œuvre

direction Frédéric Prasick



À partir du 26 novembre 2013 // 21h

Sonate d'automne

de Ingmar Bergman

avec

Françoise Fabian, Rachida Brakni
Éric Caruso

mise en scène... Marie-Louise Bischofberger
adaptation... Marie Deshayes
décor et costumes... Bernard Michel
lumière... Bertrand Couderc
son... Bernard Vallery
production... Théâtre de l'Œuvre et Théâtre Montaigne Versailles

Charlotte est en visite chez sa fille Eva qu'elle n'a plus vue depuis neuf ans.

Charlotte, la pianiste virtuose, face à Eva qui a recueilli chez elle sa jeune sœur. Les souvenirs remontent, les accusations déferlent, les passions se libèrent et se déchainent jusqu'au paroxysme.

Deux magnifiques partitions de femmes, intemporelles et toujours actuelles dans leur quête d'identité, la culpabilité dont elles tentent de s'affranchir, et leur besoin jamais assouvi de reconnaissance et d'amour.

Également au Théâtre de l'Œuvre // 19h

Gros-Câlin

de Romain Gary (Émile Ajar)

mise en scène Bérangère Bonvoisin
avec Jean-Quentin Châtelain

55 rue de Clichy, Paris 9 - tél. 01 44 53 88 88
www.theatredeleuvre.fr

inter le Parisien Télérama paris ile-de-france

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE JEAN-LUC LAGARCE / MES JEAN-PIERRE GARNIER

FRAGMENTS D'UN PAYS LOINTAIN

Ils sont onze, sur le grand plateau du Théâtre de La Tempête, jeunes comédiens pour la plupart. Sous la direction du metteur en scène Jean-Pierre Garnier, ils se saisissent de l'écriture de Jean-Luc Lagarce et c'est magnifique.



Fragments d'un pays lointain, de Jean-Luc Lagarce, au Théâtre de La Tempête.

Harrison Arevalo. Camille Bernon. Benjamin Guillet. Loulou Hanssen. Inga Koller. Maxime Le Gac-Olanié. Anne Loiret. Mathieu Métral. Makita Samba. Sophie Van Everdingen. Arthur Verret. Rendons hommage à ces onze interprètes, ainsi qu'à celui qui les a réunis, qui les a dirigés, Jean-Pierre Garnier (avec la collaboration artistique de Nais El Fassi). Ce qu'ils font tous, ensemble, dans une très belle communion de troupe, est remarquable. Ils portent les mots de Jean-Luc Lagarce (sa dernière pièce, *Le Pays lointain*, écrite un an avant qu'il ne meurt des suites du sida, en 1995, est ici mêlée à des extraits de son *Journal*) de façon très touchante, simple et sensible – « droite, nette », dit le metteur en scène au sein de sa note d'intention. Tout est là, dans cette manière évidente, comme paisible, de cadencer, de ponctuer la langue du dramaturge, sans jamais avoir l'air de faire quoi que ce soit de particulier. Là, dans cette manière de s'approprier son rythme si personnel, ses multiples rebonds, toutes les césures et les incises qui viennent révéler les précipices, les abîmes, les fulgurances de cette matière littéraire. Mais aussi, dans un « être en scène » dénué de pathos, de commodité psychologique, au sein de l'espace de jeu modulable imaginé par le scénographe Yves Collet.

AU PLUS PRÈS ET AU PLUS BEAU
DES MOTS DE JEAN-LUC LAGARCE

Au plus près, au plus beau pourrait-on dire, des mots de Jean-Luc Lagarce. Jean-Pierre Garnier signe une proposition d'un très grand équi-

bre. Drôle parfois, saisissante, par moments délicate ou poignante, cette représentation (accompagnée de quelques chansons) investit toutes les nuances de l'univers du dramaturge, en évitant les effets de gravité. La mort, pourtant omniprésente, est énoncée dès les premières phrases du *Pays lointain* (la pièce est une réécriture, une amplification d'une œuvre antérieure, *Juste la fin du monde*, dans laquelle le narrateur revient dans sa famille pour annoncer son décès prochain). Louis : « Plus tard, l'année d'après ». L'Amant, mort déjà : « Une année après que je meurs, que je suis mort ? ». Louis : « Exactement ça. / L'année d'après, / j'étais resté, là, seul, abandonné, toutes ces sortes de choses, / plus tard, l'année d'après, / - j'allais mourir à mon tour... ». Cette mort passée ou à venir, la mort de Louis et celle de ses amants apparaît, ici, comme déjà incorporée, admise, presque dépassée. C'est de cet espace-temps à la fois concret et abstrait, à la fois ancré dans la vie et dans l'au-delà de la vie, dont rend compte cette création admirable. Un espace-temps fait de vulnérabilité, de vigueur et d'une forme étonnante de quiétude.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 14 novembre au 15 décembre 2013.
Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h.
Tél. 01 43 28 36 36.
Durée de la représentation : 2h 10.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DE RACINE / MES JEAN-LOUIS MARTINELLI

PHÈDRE

Jean-Louis Martinelli donne une mise en scène bien sobre de la tragédie de Racine, l'estée par une distribution inégale.

« Avant que la tragédie ne commence, *Phèdre* veut déjà mourir, mais cette mort est suspendue : silencieuse, *Phèdre* n'arrive ni à vivre ni à mourir, seule la parole va dénouer cette mort immobile, rendre au monde son mouvement » notait Barthes dans son essai *Sur Racine*. Là git en effet toute sa douleur, effroyable car muette, enfouie au plus intime de la chair brûlante, et pourtant précieuse car ultime espace de liberté. *Phèdre*



aime Hippolyte et cet amour coupable l'entraîne irrémédiablement vers la mort, puisqu'elle est l'épouse de Thésée, puisqu'il est son beau-fils. Elle avouera par trois fois sa passion, et par trois fois scellera son destin... Hippolyte garde au cœur lui aussi un secret, qu'il finira par laisser

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

THÉÂTRE À CHÂTILLON
DE MOLIERE / MES GILLES BOUILLON

DOM JUAN

Gilles Bouillon retrouve Frédéric Cherboeuf pour un *Dom Juan* taraudé par le temps, sorte d'homme pressé pris dans la spirale d'un désir effréné fasciné par la mort. Une belle mise en scène, à la fois joyeuse et triste.

Post coitum animal triste : pour conserver la vigueur de l'élan vital, chaque coït doit être suivi de la promesse du suivant, afin que le désir se maintienne au-delà du plaisir qui l'anéantit. Si l'on s'en tient à cette lecture, *Dom Juan* est celui qui résiste au néant, répétant dans chaque petite mort la scène finale du face-à-face impossible. Le *Dom Juan* de Gilles Bouillon est plus complexe que cela : loin d'être seulement le libertin métaphysique multipliant les provocations pour prouver que la transcendance n'existe pas, il est presque un romantique avant l'heure, d'emblée certain de perdre son combat insolent. Au début du spectacle, Frédéric Cherboeuf apparaît, cigarette au bec, au milieu de la troupe pétunant, pendant que Sganarelle fait l'éloge du tabac. Provocation évidente, surtout en ces temps où la tabagie mortifère n'a plus guère cours sur les scènes de théâtre, mais rappel également de ce que c'est que fumer : arracher du temps au temps, pendant les quelques minutes de ce suicide à retardement. Paradoxalement, on fume pour respirer, et le *Dom Juan* de Gilles Bouillon paraît avoir besoin de cette récréation avant la course folle qui l'attend. La figure qui lui offre Frédéric Cherboeuf est d'autant plus poignante qu'elle est faite d'une fragilité quasi enfantine : ce *Dom Juan* semble un de ces débauchés enfants du siècle qui aimerait croire à l'amour, au milieu des phoques informes et fangeux, un danseur de corde comme Octave, pitoyable et tristement flamboyant. Gilles Bouillon choisit d'aménager le théâtre dans le



Dom Juan, entre Charlotte et Mathurine (Frédéric Cherboeuf, Nelly Pulicani et Korotoumou Sidibe).

échapper. L'un et l'autre succombent à la tentation de la parole, nomment leur désir et leur faute ; l'un et l'autre, en taisant leur face-à-face, se font complices d'un même secret fatal.

UNE TRAGÉDIE DU SILENCE

Jean-Louis Martinelli poursuit ici l'exploration de l'œuvre de Racine, commencée en 2003 avec *Andromaque* puis *Bérénice* puis *Britannicus*. Sa version de *Phèdre* reste de bonne facture mais sans doute fut-il plus inspiré qu'aujourd'hui. Son analyse cependant ne manque pas d'attiser l'intérêt : « Je lis dans cette pièce un essai sur la douleur intime et le dérèglement des sens provoqué par la maladie mentale. Racine livre la chronique d'une mort en direct. Deux dépressions se font écho, celle de *Phèdre* et celle d'*Hippolyte*. L'un comme l'autre cherchent leur autonomie mais sont empêchés par la figure tutélaire du père, qu'elle soit de l'ordre du surmoi pour elle ou de la présence réelle pour lui. Ils sont enfermés et séparés d'eux-mêmes » explique-t-il. De cette lecture, peu transparent sur le plateau. Représentant le dispositif bi-frontal de *Bérénice* dans une

théâtre ; il installe sur scène une coiffeuse, devant laquelle *Dom Juan* se grime et se vêt, partant en campagne comme le comédien entre en scène, perruque sur le crâne et peur au ventre.

RYTHME EFFRÉNÉ

La scénographie ingénieuse de Nathalie Holt offre la possibilité de rapides changements de décor qui accroissent l'impression d'un rythme effréné. *Dom Juan* est toujours en avance, vivante illustration du vers de René Char : « *Être du bond. N'être pas du festin, son épilogue* ». Il est déjà en coulisse au moment de l'ultime humiliation du Pauvre ; il est déjà Tartuffe dans la scène de la fausse contrition avec son père : il est déjà las d'un presque retour de flamme en revoyant Elvire ; ni le corps offert des paysannes, ni le défilé des mets du souper ne le retiennent. Ce *Dom Juan* est déjà parti vers d'autres aventures, d'autres duels et d'autres conquêtes : « *comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes* », toujours plus loin, hors des sentiers battus et des territoires arpentés. Alors – comment n'y pas penser ? – on se souvient que Gilles Bouillon signe ici sa dernière mise en scène au Nouvel Olympia, ce théâtre qu'il a animé avec fougue et passion, soutenu par une équipe intelligente et chaleureuse, qui a toujours su concilier le plaisir du festin et la force du bond. A la fin du spectacle, Frédéric Cherboeuf revient de l'enfer où la statue de pierre a entraîné *Dom Juan*, s'installe à cour et allume une cigarette : une pause pour la respiration, et tout peut recommencer. Pour *Dom Juan*, pour les acteurs, pour Gilles Bouillon et les siens, il y a d'autres mondes à explorer et d'autres désirs de théâtre à assouvir.

Catherine Robert

Théâtre à Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92302 Châtillon. Du 10 au 21 décembre 2013.
Tél. 01 55 48 06 90. Tournée nationale du 16 janvier au 25 avril 2014. Spectacle vu au Théâtre Nouvel Olympia, CDR de Tours. Durée : 2h15.

Rejoignez-nous sur Facebook



scénographie très épurée où le noir se frotte au rouge, la mise en scène reste d'un prudent classicisme, engoncé par les mièvres drapés féminins ou la grandiloquence virile des costumes. Un peu plombé aussi par l'inégalité de la distribution. Certes, chez certains, le vers racinien brille avec clarté et ne souffre d'aucune affériorité : certes, la précision des gestes et des lumières, la distance et l'attraction des corps savamment réglées font sens. Anne Sueres apporte à *Phèdre* sa sensualité parfois presque enfantine, sème le trouble chez un Hippolyte incarné avec sensibilité par Mounir Margoum. Sylvie Milhaud surtout, bouleversante par l'évidence naturelle de son jeu, révèle chez Oenone une bonté froissée, une humanité blessée à mort.

Gwénola David

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00. Jusqu'au 20 décembre 2013, à 20h30, sauf dimanche à 15h30, relâche lundi. Durée : 2h20.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2013 / 2014 Passage

Prolongation

JUSQU'AU 14 DÉCEMBRE

Salle des Quatre Chemins

41 rue Lécuyer, Aubervilliers, M° Ligne 7

La Dernière Neige

d'après *La Dernière Neige* d'Hubert Mingarelli

© Ed. du Seuil, 2000, également disponible en collection Points.

réalisation et interprétation Didier Bezace



Un fort beau spectacle... avec [la] forte présence d'acteur, charnelle, chaleureuse [de Didier Bezace]. Un spectacle qui est une sorte de manifeste, de démonstration des pouvoirs imaginaires que peut libérer le théâtre. *Le Monde*.

5 > 8 DÉCEMBRE

Petite salle du Théâtre de la Commune

2 rue Édouard Poisson, Aubervilliers, M° Ligne 7

B'alla Cappella

de et avec Vincent de Lavenère



Le jongleur Vincent de Lavenère [...] a de l'or entre les mains. En l'art de la gestuelle, il est passé maître. *L'Humanité*.

LOCATIONS 01 48 33 16 16
theatredelacommune.com

ANOUS PARIS

Restaurant

M Ligne 7

Navette retour gratuite

théâtre**studio**

 A large graphic advertisement for the play 'trois sœurs' (The Three Sisters) by Anton Chekhov and Lucio Benedetti. The title is written in large, bold, red letters inside a white rectangular frame with a red border. The background is dark and textured.

Tchekhov/Benedetti 11 novembre – 14 décembre 2013

relâche du 19 novembre au 23 novembre
représentation exceptionnelle le lundi 11 novembre à 20h30
du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h30
avec **Mathieu Barbet, Christian Benedetti, Christine Brücher, Gaspard Chauvelot, Philippe Crubézy, Daniel Delabesse, Claire Dumas et Elsa Granat** en alternance, **Laurent Huon, Florence Janas, Xavier Legrand, Jean-Pierre Moulin, Nina Renaux, Isabelle Sadoyan, Stéphane Schoukroun**
d'après la traduction de **André Markowicz & Françoise Morvan**

assistante **Elsa Granat** lumière **Dominique Fortin**
costumes **Lucie Ben Bâta et Chantal Rousseau**

www.theatre-studio.com

16 rue Marcelin Berthelot 94140 ALFORTVILLE

École vétérinaire

réservations 01 43 76 86 56

et reservation@theatre-studio.com

Production Théâtre-Studio. Co-production Théâtre du Beauvaisis, Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-sous-Bois, Pôle Culturel d'Alfortville, La Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National, Centre Dramatique Régional de Tours. Avec le soutien à la production d'Arcadi.












graphisme www.maximelemye.net

CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
D'APRÈS LE ROMAN D'IMRE KERTÉSZ / MES JULIE BROCHEN

LIQUIDATION

Dense, juste, exigeante : Julie Brochen signe une belle adaptation scénique de *Liquidation**, roman du Prix Nobel de littérature hongrois Imre Kertész. Au Théâtre national de Strasbourg.

Pour sa dernière création en tant que directrice du Théâtre national de Strasbourg**, Julie Brochen porte à la scène l'une des grandes écritures des Lettres contemporaines. Publié en France en 2004 – deux ans après l'obtention par son auteur, l'écrivain hongrois Imre Kertész, du Prix Nobel de littérature –, *Liquidation* fait partie de ces romans qui en imposent dès leurs premières pages, leurs premières lignes. Une forme de consistance diffuse, mais évidente : une profondeur qui s'exprime à travers de petits détails du quotidien et des fulgurances de sens ; une façon de dérision très subtile, très raffinée, qui éclaire l'obscurité de questionnements sur le mal, la création, la possibilité du bien, les gouffres de l'existence... Avec, comme basse continue, la résonance à la fois sourde et perçante d'Auschwitz, énigme fondamentale qui contient, en son sein, les foisonnements de l'œuvre. C'est tout cela que Julie Brochen et ses partenaires de jeu (Pascal Bongard, Fred Cacheux, Marie Desgranges, Antoine Hamel, Ivan Hérisson, David Martins, Fanny Mentré, André Pomarat) parviennent à faire surgir sur scène. C'est la chair de cette écriture magistrale.

RENDRE COMPTE DE LA DENSITÉ
D'UNE ÉCRITURE

Il est assez rare de voir ainsi s'élever – depuis un plateau de théâtre et de manière aussi juste – le corps d'un style, la substance d'une matière littéraire. Sans jamais chercher à résoudre ou schématiser le texte d'Imre Kertész, la proposition de la directrice du

Théâtre national de Strasbourg s'attache, au contraire, à rendre compte de sa densité, de sa structure complexe et sinueuse. Cette version dramatique de *Liquidation* fait donc apparaître les personnages (un grand écrivain qui se donne la mort, son éditeur qui part à la recherche d'un manuscrit testamentaire dont personne n'a jamais entendu parler...), les différentes strates de la trame narrative qui leur donne vie, mais également l'univers invisible qui se détache derrière les phrases et les pensées de l'auteur (né en 1929 dans une famille juive, Imre Kertész a été déporté à Auschwitz, à l'âge de 15 ans). Entre style direct et indirect, répliques théâtrales et mise en partage de la narration, se dessine une représentation à la beauté fluide et âpre. Une représentation qui donne à entendre, à ressentir, pour reprendre les termes de Julie Brochen, quelque chose d'une « *déflagration lumineuse* ».

Manuel Pliat Soleymat

* Traduit du hongrois par Natalia Zaremba-Husvai et Charles Zaremba, édité par Actes Sud.

** Julie Brochen quittera la direction du Théâtre national de Strasbourg à la fin de la saison 2013/2014.

Théâtre national de Strasbourg,
1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.
Du 29 novembre au 19 décembre 2013.
Du mardi au samedi à 20h. Relâche les lundis et dimanches. Tél. 03 88 24 88 24. www.tns.fr
Durée de la représentation : 2h05.
Régalez-vous sur www.journal-laterrasse.fr



© Franck Beloncle

CRITIQUE

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
DE YVES GODIN ET PASCAL RAMBERT

MEMENTO MORI

Yves Godin et Pascal Rambert plongent le spectateur dans le noir absolu et une expérience sensorielle hors pair commence. De *Memento Mori* surgissent ainsi chaque soir les limbes de la création.

Pas sûr que ce serait rendre service au spectateur que de lui dévoiler à l'avance ce qui se passe exactement sur le plateau de *Memento Mori*. Lentement, au début, l'obscurité se fait, le passage s'opère imperceptiblement vers un univers impénétrable, d'où, tout aussi lentement, émergent des sons, des bruits, des visions, un monde imaginaire et archaïque que le spectateur cherche à identifier. Plongé dans un noir absolu, total – issues de secours éteintes, salle et scène comme une seule boîte hermétiquement fermée – ce même spectateur s'évertue longtemps à

percevoir les fugitives apparitions, à saisir les fugaces images, à cerner les bribes de passage qui naissent et s'évanouissent devant ses yeux. Plongé dans ces profondes ténèbres, il ne sent plus le siège voisin, ne sait plus où se trouve la scène, se perd, voyage comme en lévitation, et d'un puzzle de visions en mirages commence à faire interprétation.

N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR

Bruits glissants, visqueux, chocs de chair, silhouettes opaques et traces rétinienne,

CRITIQUE

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES & LE MONFORT
CONCEPTION ET MES NICOLAS TRUONG

PROJET LUCIOLE

Nicolas Bouchaud et Judith Henry partagent à plaisir la pensée philosophique et retoquent le cynisme désenchanté qui plombe l'espoir.



Ça fait longtemps qu'ils ricanent sans rire, les complices bon teint de "l'quoibonisme" et autres catastrophistes pantouflards. Ça fait longtemps aussi – avez-vous remarqué? – que les lucioles disparaissent de la nuit... Pasolini déjà en 1975 disait, dans un article publié quelques semaines avant son assassinat, qu'elles mourraient sous l'effet délétère de la pollution, filant la métaphore d'une humanité lentement anéantie par la corruption de la modernité. Et vian! Voilà soudain que Benjamin, Le Brun, Rosset, Baudrillard, Debord, Rancière et Deleuze, entre autres, tombent en brigades serrées de gros volumes pour sauver symboliquement les coléoptères luminescents, assommant joyeusement de-ci de-là les renoncements bedonnants et quelques-unes des tristes saillies de la résignation ambiante. Affrontant les tumultes de l'époque moderne ou contemporaine, ces puissants artisans de la pensée mènent une critique radicale du temps présent, cherchant non seulement à penser le monde mais aussi à le transformer. C'est en tricotant leurs écrits, piochés par extraits, que Nicolas Truong, essayiste et journaliste, organisateur du Théâtre des Idées au Festival d'Avignon, a conçu ce réjouissant spectacle philosophique. Il trame bien des sujets, que Raoul Vaneigem embrasse dans l'élan d'une formule : « *Comment ce qu'il y avait de passionnant dans la conscience d'un projet commun a-t-il pu se transformer en un malaise d'être ensemble*? ».

CONTRE LA RITOURNELLE DE LA DÉCADENCE

On navigue au gré des principaux courants critiques de la modernité, abordant la responsabilité face à l'histoire, la fin de l'imaginaire de la

rupture, la société du spectacle, l'émancipation du spectateur, le désenchantement du présent ou encore l'aliénation. Sur le plateau, simplement dessiné par une table et une bibliothèque en suspens, Judith Henry et Nicolas Bouchaud portent la voix des philosophes. Ils dialoguent avec les textes, tour à tour débattent, s'interrogent, objectent ou acquiescent, plus qu'ils cherchent l'incarnation. Ils trouvent la distance juste, montrant combien l'exercice philosophique peut être stimulant, et comment ces pensées croisées au hasard des lectures résonnent entre elles, traçant en nous le chemin d'une réflexion par frottements, contradictions, émulations. Parce que c'est ainsi finalement qu'on se débrouille avec les questions de l'existence, qu'on fait avec ce petit malaise qui souvent monte au cœur face aux petites capitulations grinçantes au loin du conscient. « *Parce qu'il y a le désir, parce qu'il y a de l'absence dans la présence, du mort dans le vif; en vérité, pourquoi ne pas philosopher?* » conclut Lyotard...

Gwénona David

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, Montigny-Le Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines.
Les 7 et 8 janvier 2014, à 20h30.
Tél. 01 30 96 99 00. Le Monfort, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Du 21 janvier au 15 février 2014. Tél. 01 56 08 33 46.
Durée : 1h15. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013. A lire : *Résistances intellectuelles, Les combats de la pensée critique*, Entretiens dirigés par Nicolas Truong, coédition Festival d'Avignon / L'aubert.

Rejoignez-nous sur Facebook



© Marc Dange

romains pour leur rappeler la fragilité de leur gloire et la vanité de tout honneur ici-bas, dans cette existence que borne la mort. En sont nés des tableaux, un genre pictural – crânes, fruits, miroirs entremêlés –, ces natures mortes qui rappellent inlassablement qu'ici tout est vanité. Yves Godin, créateur lumière, et Pascal Rambert ont bien sûr conçu ce spectacle autour de la mort, mais aussi comme une ode à la vie. Aux puissances chtoniennes s'oppose en effet dans *Memento Mori* la fragilité humaine, la joie du jour, la dionysiaque création. A l'obscurité du néant qui recouvrira le monde *in fine* répondent les lumières de l'art et du plaisir. Dans ce spectacle sans parole d'une heure, on pourra regretter quelques répétitions, quelques flottements, mais le dispositif imaginé par le duo convie véritablement à une expérience sensorielle sans équivalent. Presque trivialement, une expérience à vivre avant de mourir.

Éric Demeij

T2G, 41 av. des Grésillons. 92230 Gennevilliers.
Du 16 au 20 décembre à 20h30, les 17 et 19 à 19h30. Tél. 01 41 32 26 26. Durée : 1h.

Régalez-vous sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGALISEZ-VOUS SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Scène Nationale - Sceaux Les Gémeaux

Du 10 au 22 janvier 2014



Henry VI cycle 1 de William Shakespeare

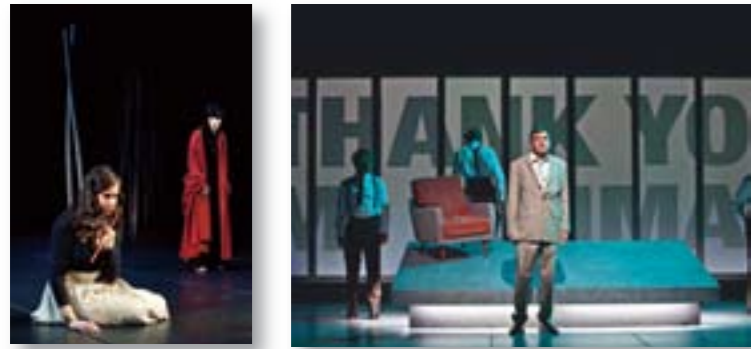
Mise en scène et scénographie :

Thomas Jolly / Cie La Piccola Familia



Tél : 01 46 61 36 67

© N. Jolyard



THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES
Scène nationale

2013 | 2014

A A A A

SPECTACLES À TOUS LES ÉTAGES !



THÉÂTRE MUSIQUE OPÉRA DANSE CIRQUE

UNE FLûTE ENCHANTÉE W.A. MOZART / PETER BROOK
> du 17 au 21 décembre

PROJET LUCIOLE NICOLAS TRUONG > 7 et 8 janvier

MOBY DICK HERMAN MELVILLE / FABRICE MELQUIOT CRÉATION
MATTHIEU CRUCIANI > du 16 au 18 janvier

CHAPITRES DE LA CHUTE SAGA DES LEHMAN BROTHERS
STEFANO MASSINI / ARNAUD MEUNIER > 17 et 18 janvier

PAR LES VILLAGES PETER HANDKE / STANISLAS NORDEY
> du 6 au 8 février

ANNÉE ZÉRO NANNI BALESTRINI / JUDITH DEPAULE > 7 février

LE MISANTHROPE ! UNIQUES REPRÉSENTATIONS EN ÎLE-DE-FRANCE
MOLIÈRE / JEAN-FRANÇOIS SIVADIER > du 3 au 6 mars

COMMENT WANG-FÔ FUT SAUVÉ CRÉATION
MARGUERITE YOURCENAR VÉRONIQUE SAMAKH > du 4 au 8 mars

PLUS TARD ON DIRA QUI JE FUS HOMMAGE À LOUIS ARAGON
DIDIER BEZACE / DENIS PODALYDÉS > 25 mars

SHÉDA DIEUDONNÉ NIANGOUNA > 5 avril

LES INSATIABLES D'APRÈS MARCHANDS DE CAOUTCHOUC CRÉATION
HANOKH LEVIN / LAURENCE SENDROWICZ / GLORIA PARIS
> du 15 au 17 mai

SANS DOUTE ! UNIQUE REPRÉSENTATION EN ÎLE-DE-FRANCE
JEAN-PAUL DELORE > 27 mai

01 30 96 99 00
www.theatresqy.org



Conception graphique Gérard Sigard gerardsigard.com & Sylvie Garnier - Photographies spectaculaires : © DR - Licence n° 3 1059313

CRITIQUE

RÉGION / AUBUSSON
DE ANGÉLICA LIDDELL / MES GUY ALLOUCHERIE

AIMER SI FORT

Spectacle mêlant danse, théâtre, performance et cirque, *Aimer si fort*, créé à Douai, reprend la trame de *La casa de la fuerza* d'Angélica Liddell. Une œuvre de prolongement, de cousinage, originale et fort bienvenue, pour que l'onde de la beauté ne cesse de se propager.



© Jérôme Barnart

Angélica Liddell à la mode brique et charbon du Nord.

Il y a deux ans au Festival d'Avignon, *La casa de la fuerza* d'Angélica Liddell envoûtait le public du cloître des Carmes. Forme performative de plus de cinq heures qui déroulait dans la nuit une déchirante plainte autour de la violence masculine et amoureuse, le spectacle ravissait par sa beauté singulière. Une beauté tellement liée à la personnalité d'Angélica Liddell – et à une écriture largement autobiographique – que le pari d'adaptation de Guy Allouche pourrait paraître insensé. Le metteur en scène dit avoir perçu Angélica Liddell « comme une sœur, la sœur qui est en lui » et a décidé de reprendre en partie le texte initial de son spectacle, tout en y mêlant les réactions de sa troupe et la façon dont le texte de Liddell l'a traversée. Avec *Aimer si fort* il donne donc à découvrir l'œuvre de Liddell autant qu'il en travaille la réception. Reprenant des éléments scénographiques du spectacle de l'espagnole atrabilaire, il y imprime sa patte faite de simplicité et d'humanité, de mélange des genres et des arts pour un spectacle où l'hommage ne nuit en rien à la créativité.

sonnelle d'Angélica Liddell se mêle la violence faite aux femmes que cristallisent ces viols et meurtres en série commis dans la ville de Ciudad Juarez au nord du Mexique. Tour à tour, sur scène, neuf femmes deviennent de potentielles Liddell qui crachent cette violence intérieure que l'artiste espagnole sait si bien métamorphoser en poésie éruptive. Elles ne le font pas par imitation mais par appropriation, littéralement par l'incorporation de cette œuvre. Avec deux hommes, ces femmes prolongent ainsi l'utopie chaîne sororale esquissée par l'artiste espagnole. Au milieu d'elles, Nadia, au débit heurté, qui ne parvient à marcher que dans un équilibre précaire, physiquement abîmée, porte à la fois la réalité et la théâtralité du propos. Cette mise en scène prouve le talent de Guy Allouche qui depuis longtemps et encore une fois inscrit profondément le théâtre dans la vie.

Éric Demeey

Théâtre Jean Lurçat, Scène nationale d'Aubusson, 16 av. des Lissiers. 23200 Aubusson.
Le 19 décembre à 20h30. Tél. 05 55 83 09 09.
Le 31 janvier au Fanal, 33 bd. Victor-Hugo, 44600 Saint-Nazaire. Tél. 02 40 22 91 36.
Les 25 et 26 mars à l'Agora, allée de l'Agora, 91000 Evry. Tél. 01 60 91 65 65. Durée 2h.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE D'ARRAS
DE LAURENT GAUDÉ / MES THIERRY ROISIN

LE TIGRE BLEU DE L'EUPHRATE

Thierry Roisin confie à Frédéric Leidgens le rôle d'Alexandre le Grand, tel que Laurent Gaudé l'imagine dans son ultime combat avec la mort. Un spectacle fascinant, interprété par un comédien magnétique.

Né à Pella et mort à Babylone, tué par une mystérieuse fièvre qui seule put venir à bout de son insatiable désir de conquête, Alexandre parvint, malgré son trépas précoce et grâce à sa fulgurante carrière militaire, à repousser les frontières du monde jusqu'aux limites d'un Orient impénétrable. Laurent Gaudé a imaginé le dernier face-à-face du conquérant avec la mort, dont la guerre l'avait jusqu'alors divertit. « *Un roi sans divertissement est un roi plein de misères* », dit Pascal. Lorsque vient le temps d'affronter l'angoisse irrémédiable, le roi est

misérable, tout Alexandre qu'il est, et rien ne peut le consoler d'avoir disparaitre à son tour, même après Darius, le roi des rois. La veine littéraire de Laurent Gaudé est baroque et chatoyante, aurifère et cinquantaine. Elle est à la mesure de la magnificence de son héros et de la richesse de ses conquêtes. En choisissant l'épave d'une mise en scène orientalisante, Thierry Roisin la dépouille de ses excès grandiloquents et rend Alexandre le puissant à la fragilité de sa condition : humain, misérablement humain. C'est sur les bords de l'Hy-

LA COLLINE
DE MARIETTE NAVARRO / MES CAROLINE GUIELA NGUYEN

ELLE BRûLE

Une famille d'aujourd'hui qui plonge dans un drame sans âge : bienvenue dans le néo-réalisme théâtral concocté par la compagnie des Hommes approximatifs. *Elle brûle* ou un spectacle flamboyant de promesses.

On comprend pourquoi Caroline Guiela Nguyen, metteuse en scène de la compagnie des Hommes approximatifs, tient à ce que reste secret ce qui constitue pourtant un ressort essentiel de son spectacle. En effet, la pièce, créée à la comédie de Valence, ménage longtemps une forme de suspens, et n'hésite pas à verser du réalisme dans le fantastique pour pimenter la narration. Ce penchant pour des ingrédients un peu artificiels – les visions hallucinées d'une poupée masquée, d'étranges messages déposés sur le répondeur téléphonique – et une écriture qui peine parfois à s'envoler dans les moments d'acmé constituent à notre avis les deux petites faiblesses d'un spectacle qui par ailleurs vaut largement le détour. Nous ne révélerons donc pas ce que le spectateur comprend petit à petit, basculant du plaisir de voir se mettre en place les pièces du puzzle narratif à celui de découvrir tous les jeux référentiels que le sous-tend.

UN STYLE VÉRITABLEMENT SINGULIER

Essentiel, ce jeu référentiel l'est d'autant plus qu'il légitime tout le travail scénique mis en place par la compagnie, en grande partie

tourné vers la production d'effets de réel. Sur le plateau, un intérieur soigné d'une maison ordinaire, un intérieur qui aurait traversé les siècles, avec ses côtés kitsch, ses pots de fleurs et sa salle à manger bas de gamme. Une vieille femme, la mère de Charles, débonnaire devenue neurasthénique ; Charles : un homme à tout faire, taiseux ; la fille de Charles, qui fait venir son professeur particulier, échangé. Une petite musique en sourdine derrière eux. Elle vient de la chambre aux pans translucides qui en s'ouvrant révèle le corps allongé et resplendissant d'Emma, morte sur son lit. Il faut alors reconstruire le passé, savoir comment on en est arrivé là. C'est donc presque la même scène qui va se jouer et se rejouer dans le cadre étroit de cette maisonnette et de ce long flash-back. Autour du petit-déjeuner, de la table qu'il faut ranger, de la fille qu'il faut emmener à l'école, avant de partir au travail, comme dans la vie, les jours se suivent et se ressemblent en effet, jusqu'à ce qu'éclate le drame. Le travail minutieux, composé d'écriture de plateau et d'un réalisme poussé jusqu'aux borborygmes de la machine à café, produit un théâtre aux confins du réel et du cauchemar, porté par des comédiens excellents. Avec *Elle brûle*, la compagnie signe un spectacle d'autant plus prometteur qu'il affirme un style véritablement singulier, qui rapproche le théâtre du cinéma et dans sa théâtralité fait parfois penser à Joel Pomerat.

Éric Demeey

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Jusqu'au 14 décembre, du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 2h15.

Rejoignez-nous sur Facebook



© Elisabeth Carechio

L'inquiétant réalisme d'*Elle brûle*.

phase, affluent de la rive gauche de l'Indus, qu'Alexandre arrêta sa course vers l'Orient : de l'autre côté du fleuve, l'inconnu de terres à conquérir encore ; dans le retrait et le retour, la mort comme seule promesse.

LE TOMBEAU LITTÉRAIRE D'ALEXANDRE

C'est depuis l'Orient et en usant de ses codes théâtraux que Thierry Roisin choisit d'éclairer son Alexandre, incarné par le charismatique Frédéric Leidgens. Le comédien n'a pas l'âge du rôle. Mais peut-être vieillit-on plus vite à vivre

aussi intensément que vécut Alexandre. Après avoir si fréquemment fourni pâture à la mort, le guerrier finit par lui ressembler : la rencontre avec elle est l'ultime étape du narcissisme de celui que l'oracle de Siwa avait divinisé comme rejeton d'Ammon. Sous un vaste écran mobile qui descend progressivement à mesure du récit, Frédéric Leidgens se livre à cette fascinante introspection dans laquelle Alexandre fait le récit de sa vie conquérante jusqu'à l'ultime requête : il supplie la mort d'emporter son corps tout entier, afin qu'il échappe à la putréfaction humiliante : ni corps, ni tombeau, ni sôma, ni sêma après le trépas de celui qui ne fut qu'action, mouvement et fulgurance. On sait que les archéologues cherchent encore la mystérieuse sépulture et le corps d'Alexandre. Suggérons-leur que la littérature est le seul mausolée indestructible : d'Alexandre, Laurent Gaudé est le taricheute et Frédéric Leidgens le grand prêtre...

Catherine Robert

Théâtre d'Arras, 7 place du Théâtre, 62000 Arras. Les 18 et 19 décembre 2013 à 20h. Tél. 03 21 71 66 16. Spectacle vu à la Comédie de Béthune. Durée : 1h15.

Rejoignez-nous sur Facebook



© Frédéric Iovino

Frédéric Leidgens dans *Le Tigre bleu de l'Euphrate*.

REJOIGNEZ-VOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

IL FAUT TOUJOURS TERMINER QU'EST-CE QU'ON A COMMENCÉ

CONCEPTION NICOLAS LIAUTARD

JEAN-YVES BROUSTAIL, JEAN-CHARLES DELAUME, MAGALIE NADAUD, AURÉLIE NUZILLARD, FABRICE PIERRE, WOLFGANG PISSORS, MARION SUZANNE, THOMAS WATTEAU

La Scène Watteau – Nogent sur Marne
6 janvier 2014 à 20h30, 7 janvier 2014 à 20h30, 8 janvier 2014 à 20h30, 9 janvier 2014 à 20h30, 12 janvier 2014 à 16h00, 13 janvier 2014 à 20h30, 14 janvier 2014 à 20h30, 15 janvier 2014 à 20h30, 22 janvier 2014 à 20h30, 23 janvier 2014 à 20h30

Le Prisme – Elancourt
17 janvier 2013 à 21h00

Théâtre des Bergeries – Noisy-le-Sec
21 janvier 2014 à 20h30

Les 26 Couleurs – Saint-Fargeau-Ponthierry
25 janvier 2014 à 20h30

CCPE, Salle Lino Ventura – Athis-Mons
1er février 2014 à 20h30

Le Carré – Sainte-Maxime
15 février 2014 à 21h00

Studio-Théâtre – Vitry-sur-Seine
18 février 2014 à 20h30, 19 février 2014 à 20h30

Théâtre Jacques Carat, Salle du Marché de la Plaine – Cachan
6 mars 2014 à 20h30

Théâtre des Sources – Fontenay-aux-Roses
7 mars 2014 à 20h30

contact : 06 27 57 37 98
www.lanouvellecompagnie.fr

production La Nouvelle Compagnie
coproduction La Scène Watteau scène conventionnée de Nogent sur Marne
avec le soutien du ministère de la culture – drac Ile-de-France, le conseil général du Val de Marne et l'aide à la production d'Arcadi Ile-de-France

LE THÉÂTRE DE LA VILLE FAIT GRANDIR LE JEUNE PUBLIC

Au-delà des questions et débats générés par la mise en œuvre de la réforme des rythmes scolaires instituée par le ministre de l'Éducation Vincent Peillon, le Théâtre de la Ville poursuit et aménage les voies qu'il a tracées en faveur du jeune public depuis plusieurs années, en profitant des opportunités permises par la réforme. Avec ses partenaires, Emmanuel Demarcy-Mota renouvelle pour la troisième saison le "Parcours Enfance et Jeunesse", proposant des spectacles de haute tenue, et les équipes mettent en place de nouveaux moyens de découvrir le théâtre pour les plus jeunes. L'art n'impose pas de limites d'âge, et il éduque plus qu'il n'instruit...

ENTRETIEN ► EMMANUEL DEMARCY-MOTA

LE THÉÂTRE ET L'ÉCOLE PUBLICS ENSEMBLE

La réforme des rythmes à l'école primaire est l'occasion d'offrir à tous les enfants la chance de rencontrer l'art et les artistes. A Paris, Emmanuel Demarcy-Mota fédère quatre théâtres et seize écoles autour de cette aventure, inspirée par l'esprit égalitaire et émancipateur du projet républicain.

Pourquoi choisir de participer à cette aventure ?

Emmanuel Demarcy-Mota : La question du lien entre l'école publique et le théâtre public a été posée dans les années 80. A cette époque, Robert Abirached fondait l'Association nationale



© D.R.

Sur le chemin du Théâtre de la Ville.

culturel (PAC) dans le secondaire, pendant qu'à l'université se développaient de nouvelles filières d'enseignement artistique. Moins de choses ont été réalisées dans le primaire. Depuis, même s'il y a plutôt eu des reculs, en fonction des gouvernements, chaque président a reconnu l'importance de l'éducation artistique, jusqu'à François Hollande, qui l'a affirmée comme priorité. C'est pourquoi je pense que le moment est historique, et qu'on est face à de grandes richesses à inventer.

Avec qui travaillez-vous ?

E. D.-M. : Il y a une ambition possible qui fait le lien avec les collectivités territoriales, les municipalités, les Régions et le ministère. Dès son annonce en février, ce projet a soulevé beaucoup de débats, vifs, animés, souvent contradictoires. Avant l'été, beaucoup de points d'inquiétude sont apparus. Le maire de Paris a décidé que Paris s'engagerait dès cette rentrée : c'est une opportunité réelle pour faire avancer les choses, entrer dans de vrais débats et de vraies actions. Essayer une année et voir après. Avec le Grand Parquet, le Monfort, le Théâtre des Abbesses et le Théâtre de la Ville, nous avons créé un projet pilote : la mise en place de 32 ateliers de théâtre, dans toutes les écoles à proximité de ces lieux, et la possibilité pour tous les enfants de ces mêmes écoles de découvrir à l'année quatre spectacles par semestre. En tout, pour cette première année, 3 000 enfants de 16 écoles auront bénéficié de notre projet.

Quelles sont les modalités de réalisation ?

E. D.-M. : Trois entrées doivent permettre la rencontre entre l'enfant et l'art. L'atelier, c'est-à-dire l'endroit d'une pratique sous la direction d'un intervenant qui est un artiste, dans l'école, pendant une heure trente. Pour ces ateliers, nous avons recruté trente acteurs qui aguerissent leur pratique en formation continue et en échange d'exercices pendant l'année. Deuxième entrée : la rencontre avec les œuvres, sur le thème du conte en théâtre et des écritures contemporaines. A partir de janvier, nous entamons aussi tout un travail avec les éditeurs du théâtre pour la jeunesse. Enfin, troisième pilier de ce projet, la rencontre avec les lieux et les artistes. Chaque théâtre ouvre ses portes entre 15h et 16h30 pour pouvoir accueillir les



© D.R.

enfants des écoles, toutes situées à moins de quinze minutes à pied. Nous avons informé les abonnés et le public du Théâtre de la Ville de cette nouvelle pratique, et leur avons demandé si ça les intéressait d'accompagner les enfants. Une cinquantaine de spectateurs a accepté. Nos théâtres, ainsi ouverts avant 19h, doivent embaucher des techniciens supplémentaires, du personnel pour ouvrir les portes, accueillir les enfants. C'est tout un nouveau dispositif qui s'enclenche. Nous avons créé, avec Philippe Demarle, Pascal Vuillemot et Gaëlle Guillou, qui font partie de la troupe avec laquelle je travaille et sont très engagés sur ces questions, deux spectacles de 45 mn, bientôt rejoints par d'autres créés par Antonio da Silva, Chrysogone Diangouaya, Alain Aithnard, puis Jean-Claude Gallotta, Pierre Meunier, Olivier Py...

Avez-vous rencontré des difficultés ?

E. D.-M. : Les choses ont été mises en place entre septembre et novembre, viendra ensuite le temps de la validation et de la critique pour monter en puissance à partir de février avec d'autres artistes et d'autres lieux, en région

parisienne et en province, comme au Havre ou à Reims. Depuis le début, nous n'avons pas rencontré de difficultés mais avons éprouvé la nécessité d'un travail important, relayé par des gens qui ne viennent pas tous de l'institution. Ce projet offre la possibilité de faire le lien entre l'institution, les compagnies et les artistes, et permet que l'ensemble du paysage théâtral s'unisse au service d'une énergie collective. Il faut continuer à travailler avec les enseignants, à discuter : nous ne voulons prendre la place de personne mais participer au même effort d'éducation, avec la fierté d'aller vers quelque chose de positif, de joyeux et qui nous rassemble. Toute forme de corporatisme et de clivage, d'appropriation exclusive des lieux, est à craindre à une époque où la France est tentée par des replis sur soi. Il faut qu'il y ait un enjeu sur lequel se retrouver, et je pense que ce projet est l'occasion de le faire, sans perdre l'esprit critique nécessaire au progrès.

Comment intégrer le travail des artistes au calcul des droits à l'intermittence ?

E. D.-M. : Si les artistes s'engagent dans un acte de transmission qui participe à la vie et à la transformation de la société, il faut transformer le calcul du nombre d'heures ouvrant droit au régime de l'intermittence. Jusque-là, les artistes ne peuvent pas effectuer plus de cinquante heures d'intervention dans le cadre scolaire. Un changement va être nécessaire

“POUR CETTE PREMIÈRE ANNÉE, 3 000 ENFANTS DE 16 ÉCOLES AURONT BÉNÉFICIÉ DE NOTRE PROJET.”

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

afin que les artistes ainsi engagés ne soient pas pénalisés. A cet égard, le gouvernement va devoir prendre ses responsabilités vis-à-vis des artistes et faire en sorte que le dialogue entre les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture permette la production d'une parole commune.

Combien ça coûte ?

E. D.-M. : Ce que nous avons mis en place concerne déjà 3 000 enfants : 1 000 auront participé aux ateliers, 2 000 de plus auront vu quatre spectacles en un semestre. Cela coûte entre 110 et 120 € par enfant et par an, soit moins que le coût d'une piscine ou d'une bibliothèque : c'est un projet que la société française doit pouvoir se payer. Vivendi nous a rejoints et nous continuons à chercher des mécènes privés. Sur un tel projet, et via le mécénat, l'engagement de la société civile peut rejoindre la responsabilité de l'État. Nous voulons être fiers, ensemble, de l'évolution d'une société qui fait une place à l'enfant, dans le respect du travail de chacun.

Propos recueillis par Catherine Robert

ENTRETIEN ► PIERRE MEUNIER

GRAND PARQUET / MOLIN-MOLETTE
TEXTE ET MES PIERRE MEUNIER / À PARTIR DE 6 ANS

L'IMAGINAIRE EN LA MATIÈRE

Malicieux bricoleur, Pierre Meunier explore la matière pour en desceller l'étrange puissance et construit ses créations aux lisières du théâtre. Dans *Molin-Molette*, il ouvre son univers aux enfants.

Comment est né ce spectacle ?

Pierre Meunier : Il s'inscrit dans un chantier sur la force poétique du langage que j'ai ouvert en 2012 avec *Du fond des gorges*. J'avais envie de partager cette jubilation, de faire découvrir aux enfants la malice et le plaisir des mots, considérés et éprouvés comme une matière

indocile, rebelle, joueuse et surprenante, toujours tentée de s'affranchir de la tutelle du raisonnable et du sensé. Une matière que les enfants doivent apprendre à maîtriser. Il s'agit de faciliter l'accès aux jeux avec le langage mais aussi le silence. J'ai invité le ressort, avec lequel je me débats depuis plusieurs années,

comme image du langage : tout aussi imprévisible, parfois tonitruant ou bien assoupi, il cherche sans cesse à s'échapper de la pesanteur et suit son propre mouvement. C'est un formidable combustible pour l'imaginaire.

Cette matière brute de fer rouillé tranche avec l'esthétique lisse de la vidéo et des images virtuelles qui façonne de plus en plus l'univers des enfants...

P. M. : Elle recèle une richesse d'imaginaire salutaire, car elle ouvre des possibles, avant que la manufacture et le marketing ne l'enferment dans des objets formatés pour les consommateurs. Contrairement aux reproductions vidées de toute substance qui s'affichent sur des écrans, elle tend un lien poétique entre le monde tangible, sensible, et l'imaginaire qui peut la transformer à sa fantaisie. Son étrangeté, son indiscipline et son pouvoir de rêverie sont essentiels.

© Abdoul Aziz Soumalla



Qui sont Molin et Molette, les deux personnages ?

P. M. : Deux clowns chercheurs qui élèvent des ressorts et fabriquent du silence. Ils sont fascinés par ce drôle d'élevage, qui les surprend

ENTRETIEN ► JEAN-CLAUDE GALLOTTA

THÉÂTRE DES ABBESSES
CHOR. JEAN-CLAUDE GALLOTTA / À PARTIR DE 6 ANS

L'ENFANCE DE MAMMAME

Jean-Claude Gallotta re-crée *L'Enfance de Mammame*: la pièce phare d'un chorégraphe emblématique de la danse contemporaine, en version jeune public.

Vous avez créé Mammame en 1985. Que représente cette pièce dans votre parcours ?

Jean-Claude Gallotta : *Mammame*, comme *Ulysse* ou *Les Aventures d'Ivan Vaffan*, est une pièce fondatrice, qui marque l'époque où s'est créé ce que certains ont appelé la «tribu Gallotta». Des jeunes, des vieux, des gros, des minces, qui mettaient en scène des gestes quotidiens, mais aussi des emprunts, détournés, au classique, au jazz : un pot-pourri de tout ce qu'on pouvait vivre, voir dans la danse à l'époque. Nos pièces duraient facilement une heure trente, comme un film ; des sortes de sagas, avec des séquences plus chorégraphiques, d'autres plus théâtrales, et la musique qui endiaitait tout cela... La spécificité de *Mammame*, c'était son côté ludique. Je disais aux danseurs : «*Nous sommes comme des enfants de la guerre, qu'on aurait mis sur une île pour les protéger, mais qui sur leur île recréent des conflits et des jeux humains. Des jeunes échappés du monde, restés enfants, hors culture*». Il m'a

© Guy Delahaye



donc semblé naturel d'adapter *Mammame* pour le jeune public : la pièce avait déjà de l'enfance en elle. Il n'y avait qu'à l'accrocher à une histoire.

La narration est-elle une condition pour s'adresser aux enfants ?

THÉÂTRE DE LA VILLE
DE JAMES MATTHEW BARRIE / MES ROBERT WILSON

PETER PAN

Dans le cadre de son Parcours Enfance & Jeunesse, le Théâtre de la Ville accueille un *Peter Pan* d'exception, interprété par les acteurs du Berliner Ensemble et les chanteuses du duo CocoRosie, et mis en scène par Robert Wilson.

«*Non seulement nous aménageons l'espace pour être à la hauteur des ambitions de la réforme à laquelle nous participons* (en septembre 2013, nous avons ouvert au rez-de-chaussée du théâtre un espace dédié à la jeunesse, où seront accueillis les spectacles des mardis et vendredis), *mais depuis trois ans, j'ai engagé un Parcours Enfance & Jeunesse au Théâtre de la Ville, soutenu par la Ville de Paris, Bertrand Delanoë et son projet "L'Art pour Grandir". Je n'ai pas attendu de directive ministérielle pour cela. Cette année, ce parcours s'ouvre avec Bob Wilson et le Berliner Ensemble autour de Peter Pan* », dit Emmanuel Demarcy-Mota. Savoureux paradoxe et drolatique clin d'œil : c'est donc le célèbre éternel enfant qui ouvre cette partie de la saison où l'art tend la main aux plus jeunes pour les aider à grandir ! Au Pays de Nulle Part, les acteurs virtuoses du Berliner Ensemble

© D.R.



Un Peter Pan d'exception.

rencontrent les deux chanteuses de CocoRosie, groupe de psyché folk américain à l'univers poétique fait de bruits d'eau, de casseroles et de jouets. Robert Wilson dirige cet univers rocambolesque avec son génie inventif habituel.

C. Robert

Du 12 au 20 décembre 2013 à 20h30, sauf le 15, à 15h.

THÉÂTRE DE LA VILLE, 2 place du Châtelet, 75004 Paris.
THÉÂTRE DES ABBESSES, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris.
Tél. 01 42 74 22 77.

“J'AVAIS ENVIE DE FAIRE DÉCOUVRIR AUX ENFANTS LA MALICE ET LE PLAISIR DES MOTS.”

PIERRE MEUNIER

et s'amuse entre eux. Molette est plus à l'aise avec ces matières, elle s'applique à les dresser mais parfois se fait mordre ! De telles expériences exigent une vigilance de tous les instants car elles ne sont pas sans danger...

Entretien réalisé par Gwénola David

Le Grand Parquet, 75018 Paris. Du 8 janvier au 2 février 2014, mardi à 15h15, mercredi et dimanche à 15h, jeudi à 15h15 et 19h, samedi à 19h, relâche dimanche.

transmis cette partie à Stéphane Vitrano, avec lequel je joue en alternance : il avait très envie de reprendre ce rôle qui révèle un talent caché d'acteur, mais avec une présence de danseur. C'est un rôle juteux, plein d'humour et d'improvisation, en interaction avec le public.

L'Enfance de Mammame apparaît comme un concentré de tout ce qui fonde votre esthétique...

J.-C. G. : C'est une sorte de creuset, où tout est possible : les enfants sont ouverts à tout, et

“LA PIÈCE AVAIT DÉJÀ DE L'ENFANCE EN ELLE. IL N'Y AVAIT QU'À L'ACCROCHER À UNE HISTOIRE.”

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

ils nous donnent une grande liberté. Mais une liberté qui demande beaucoup d'exigence : les enfants remarquent la moindre petite incohérence dans l'histoire ! Ils ont en eux à la fois la folie et le réel ; deux mondes très forts. C'est ainsi que l'on peut aller loin dans le rêve...

Propos recueillis par Marie Chavanieux

Théâtre des Abbesses. Le 17 décembre à 15h15 et 19h30, les 18 et 19 décembre à 10h et 14h30, du 21 au 23 décembre à 15h et 18h.



Ciné-concert venu du Sénégal avec l'Ablaye Cissoko Quartet, mêlant films d'animation africains et musique autour de la kora.

cœur de la famille (du 3 au 14 février au Nouveau Théâtre de Montreuil, à partir de 6 ans). Miet Warlop imagine *Mystery Magnet*, un univers insolite où des sculptures animées se métamorphosent (du 3 au 15 avril au Théâtre de la Cité Internationale, à partir de 10 ans). Dans *Tête haute*, Joël Jouanneau et Cyril Teste proposent un conte initiatique autour d'une petite fille en quête du sens des mots (du 13 au 25 mai au Monfort, à partir de 6 ans). Un ciné-concert venu du Sénégal avec l'Ablaye Cissoko Quartet, mêlant films d'animation africains et musique autour de la kora du maître (du 12 au 13 décembre au Théâtre des Abbesses, à partir de 7 ans). Les Percussions Claviers de Lyon reviennent avec *Le Coq d'or*, opéra de Nikolai Rimsky-Korsakov, d'après un conte d'Alexandre Pouchkine (du 3 au 5 juin aux Abbesses, à partir de 7 ans).

Agnès Santi

9 > 20 DÉCEMBRE 2013

Round'up

Émission théâtrale - VICTOR GAUTHIER-MARTIN

PICOREZ, ENGRAISSEZ EN PAIX, ET SURTOUT PAS DE DÉPENSE ÉNERGÉTIQUE INUTILE

mise en scène et scénographie Victor Gauthier-Martin
écriture scénique collective Clémence Barbier - Victor Gauthier-Martin - Maïa Sandoz
vidéo Emmanuel Reveneau - Jean-François Domingues
musique Dayan Korolic - lumières Pierre Leblanc
avec Clémence Barbier - Joseph Escribe - Victor Gauthier-Martin - Maïa Sandoz

Centre Dramatique National de la Région Centre
Théâtre des Quartiers d'Ivry

VAL de MARNE IVRY
www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

BATIFOOLE
LE GARÇON QUI AVAIT FAIT UN RÊVE

CIRQUE DE NOËL

du 1^{er} au 21 DÉC 2013

L'ACADÉMIE FRATELLINI

chorégraphie Hervé Sika
d'après son conte de Marjet Bloch

réservation 01 78 39 40 38
www.academie-fratellini.com et reservations@IRD-Site.de France Saint-Denis

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
DE ROMAIN GARY / MES BÉRANGÈRE BONVOISIN

GROS-CÂLIN

Jean-Quentin Châtelain porte avec tendresse et finesse la drôlerie poignante du premier roman d'Émile Ajar, alias Romain Gary. Un pur plaisir.

Il vit à petits feux, furtivement enfoui au milieu infini de l'agglomération du Grand Paris. Serré dans son deux-pièces immensément vide, il aime à se lover dans le moelleux de Gros-Câlin quand le cœur a le pleur gros et l'esprit la grise mine. Gros-Câlin s'allonge sur deux mètres vingt tout en tendresse, sans compter quand il s'enroule amoureuxment. C'est un python bien sûr. Monsieur Cousin l'a ramené d'un voyage en Afrique, bouleversé soudain



Jean-Quentin Châtelain, acteur de haute sensibilité.

au sortir de l'hôtel par la solitude du reptile. Modeste employé de bureau, il habite seul avec lui, sort prudemment, se fond dans l'anonymat, se révolte de temps à autre en toute discrétion, généralement dans l'abstention, et prend ses rêves pour des réalités, sans préméditation mais avec désarmante gentillesse. Il songe

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE MARIUS VON MAYENBURG / MES FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

PERPLEXE

Sous la direction de Frédéric Bélier-Garcia, Valérie Bonneton, Samir Guesmi, Christophe Paou et Agnès Pontier nous transportent dans l'univers absurde du dramaturge allemand Marius von Mayenburg. C'est *Perplexe* : une farce métaphysique qui réinvestit les codes et les clichés des comédies de boulevard.



Eva, Judith, Robert, Sebastian. En donnant aux personnages de *Perplexe* les prénoms des quatre comédiens qui ont créé la pièce à la Schaubühne de Berlin, en novembre 2010, le dramaturge et metteur en scène Marius von Mayenburg a choisi de signaler d'emblée la mise en abyme que constitue son texte. Dans la version française que présente aujourd'hui Frédéric Bélier-Garcia, cette correspondance n'existe plus. Tout commence comme une simple et banale comédie de boulevard. Un intérieur bourgeois, un couple qui rentre de vacances (Valérie Bonneton et Samir Guesmi), une scène de ménage à propos d'une facture d'électricité impayée, la présence inattendue des amis qui étaient chargés de s'occuper de l'appartement durant leur absence (Agnès Pontier et Christophe Paou)... Les répliques fusent et cherchent à faire mouche. Et puis, la situation de départ dérape, se dérobe. *Perplexe* glisse alors vers les zones mouvantes et improbables de l'absurde. Tous les personnages se transforment. Ils courent après un réel qui ne cesse de se distordre.

des espaces de réflexion sur la perception du réel, la condition humaine, la confusion et la dispersion de nos vies. Reprenant à son compte les codes et les clichés des comédies de boulevard, ce *Perplexe* gagne haut la main le pari de l'efficacité comique. Mais si les quatre comédiens excellent à provoquer les rires, il manque à leur performance quelque chose du tranchant et de l'acidité que suggère la lecture de la pièce*. Car la mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia se laisse enfermer dans une dimension de pur divertissement. Un divertissement intelligent, certes, très habile, mais duquel on aimerait voir surgir la violence et l'aridité qui planent au-dessus du grand déballeage existentiel imaginé par Marius von Mayenburg.

Manuel Piolat Soleymat

* L'Arche Editeur, texte français de Hélène Mauler et René Zahnd.

Théâtre du Rond-Point, Salle Jean-Tardieu, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 4 décembre 2013 au 5 janvier 2014. Du mardi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h30, le mardi 31 décembre à 18h30. Relâches les lundis ainsi que les 8 et 25 décembre, et le 1^{er} janvier. Tél. 01 44 95 98 21. Spectacle vu au Nouveau Théâtre d'Angers-Centre dramatique national Pays de la Loire. Durée de la représentation : 1h40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

CRITIQUE

beaucoup à sa collègue de travail, Mademoiselle Dreyfus, et ses minijupes colorées... « *Je suis un faible, je le dis sans me vanter. Je n'ai aucun mérite à ça, je le constate, c'est tout. On ne sait pas assez que la faiblesse est une force extraordinaire et qu'il est très difficile de lui résister* » remarque-t-il. Il a aussi le sens de l'observation et de la clandestinité.

PERSONNAGE PARADOXAL

Dans le monde de Cousin, les choses bizarrement sont reliées selon d'improbables « à cause de », et souvent même se refusent tout bonnement à suivre la logique commune, pourtant déjà passablement absurde. Les mots d'ailleurs s'en trouvent tout chamboulés et se collent en lignes perplexes. Dans son premier roman publié sous le pseudonyme d'Émile Ajar, en 1974, Romain Gary fait sécession avec « la gueule qu'on [lui] avait faite », celle d'un paisible Goncourt, mais aussi avec le bon ordre du langage. Il en retourne l'impeccable marqueterie à coups d'humour pour dévoiler, dans les écarts et décalages, une société de plus en plus individualiste et technocrate, la solitude de l'homme ense-

Gwénola David

Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. A 19h, sauf samedi à 16h, relâche lundi. Tél. 01 44 53 88 88. Durée : 1h15. Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
D'APRÈS LE LIVRE DE JOHN BERGER ET JEAN MOHR
ADAPTATION DE NICOLAS BOUCHAUD, ERIC DIDRY ET VÉRONIQUE TIMSIT / MES ERIC DIDRY

UN MÉTIER IDÉAL

Nicolas Bouchaud interprète l'adaptation du texte de John Berger, réalisée avec Véronique Timsit et Eric Didry. Un extraordinaire numéro d'acteur en forme d'invitation ludique à la lucidité.

Le comédien Nicolas Bouchaud retrouve l'équipe avec laquelle il avait adapté et interprété, il y a trois ans, les confessions du « ciné-fils » Serge Daney dans *La Loi du marcheur*. Le projet est sensiblement le même, puisqu'il s'agit à nouveau de faire le portrait d'un homme en décrivant le métier qu'il exerce avec passion. De même que la critique de cinéma permettait au comédien d'interroger son rapport à l'art et au monde, le médecin de campagne John Sassall l'amène à questionner ses postures existentielles. Cela dit,



Nicolas Bouchaud dans *Un métier idéal*.

ce second opus offre l'occasion d'une mise en abyme plus vertigineuse que le premier. Nicolas Bouchaud s'y livre à une introspection plus franchement sincère ; et, puisque le texte adapté est celui de John Berger, un filtre littéraire est ajouté au récit, créant un palier supplémentaire dans l'escalier des métaphores. Berger élucide sa démarche d'écrivain en racontant les aventures de Sassall, sorte de missionnaire mystique de la campagne anglaise. Le texte offre un miroir à Bouchaud ; l'interprétation et la mise en scène placent le spectateur dans une position de participation, qui le force à son tour à l'introspection. Une telle construction constitue une redoutable prise de risque pour le comédien, qui passe d'un niveau de jeu à un autre en virtuose des paradoxes de son métier. On savait que Nicolas Bouchaud est l'un des plus grands acteurs de sa génération : ce spectacle confirme sa maîtrise jubilatoire et sidérant des arcanes de son art. On pourrait sans doute trouver, dans une archéologie

fantasmée et naïve, la figure synthétique du prétre comédien et guérisseur, capable de solliciter les puissances invisibles pour soigner les vivants en les réconciliant avec les morts, et ainsi remarquer que le théâtre est puissante médecine.

POST TENEBRAS LUX

Même vertu thaumaturgique, même capacité performative, même puissance purgative chez tous ces sorciers ! Mais au-delà de cette première analyse, il en est une autre que suggère John Sassall lui-même. En comprenant qu'il ne peut être bon médecin qu'en se mettant à la place du malade, il suggère que l'idéal de tout métier, comme de toute posture existentielle, est de parvenir à constituer sa subjectivité dans le dialogue avec autrui, en assumant son désir hors de l'emprise de celui des autres. En aménageant le mime de ce rapport complexe entre le comédien et le public, la mise en scène d'Eric Didry est d'une audace et d'une intelligence remarquables. Nicolas Bouchaud s'adresse au spectateur par le jeu de questions apparemment anodines, mais qui le renvoient, dans le secret de son intimité, à l'individu qu'il croit être. Le risque est grand que le spectateur se mette à répondre. La force charismatique de Nicolas Bouchaud, que la convention fait seul maître du jeu, maintient le spectacle à l'abri de cet éclatement. Au fur et à mesure des scènes, la lumière se fait : dans l'esprit de Sassall, dans celui de l'interprète qui dialogue avec ses fantômes et le roi Lear, dans celui du spectateur. La scénographie d'Elise Capdenat et les lumières de Philippe Berthomé suggèrent magnifiquement cet éclairage progressif : peu à peu, le décor sort du brouillard, la mélancolie se dissipe et le spectateur acquiert la conviction de la possibilité d'une plus grande lucidité. Rares sont les artistes et les spectacles capables d'une telle prouesse.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 21 novembre 2013 au 4 janvier 2014, à 21h ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi et le 24 novembre, les 25 et 31 décembre et le 1^{er} janvier. Tél. 01 44 95 98 21. Programmation du Festival d'Automne à Paris. Rejoignez-nous sur Facebook

centre dramatique régional de Tours
direction Gilles Bouillon

Molière DOM JUAN

mise en scène
Gilles Bouillon

avec
Frédéric Cherboeuf
Jean-Luc Guitton
Cassandre Vittu de Kerraoul
Xavier Guittet
Gérard Hardy
Cyril Texier
Alexandre Forêt
Blaise Pettebone
Nelly Pulicani
Korotoumou Sidibé
Kevin Sinesi

PHOTO (dr) N HOLT

au Théâtre à Châtillon
du 10 au 21 décembre

01 55 48 06 90

www.theatreachatillon.com



Don Juan
F. Cherboeuf

Elvire
C. Vittu de Kerraoul

Sganarelle
J.-L. Guitton

En tournée nationale
de janvier à mai 2014

Antibes, Louvain-La-Neuve, Narbonne, Neuchâtel, Angoulême, Charleville-Mézières, Corbeil-Essonnes, Vernouillet, Neuilly-sur-Seine, Argenteuil, Saint-Michel-sur-Orge, Cholet, Châteaudun, Lattes, Armentières, Herblay, été 2014, festivals et Région Centre

Production Centre Dramatique Régional de Tours
Avec le soutien de la Drac Centre, la Région Centre, le Conseil Général d'Indre-et-Loire (J.T.R.C.), du fonds d'insertion PSPBB/ESAD, du DIESE # Rhône-Alpes, et la participation artistique de l'ENSATT

ÉCRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

9 → 11 JAN
Scène nationale de Sénart

Mladen MATERIC - TATTOO THÉÂTRE

Un autre nom pour ça

COPRODUCTION

TÉL 01 60 34 53 60
SCENATIONALE-SENART.COM

Scène nationale de Sénart

TANDEM

Scène nationale Arras-Douai

BELGRADE

Angélica Liddell . Julien Fišera
Cie Espace commun

ARRASTHEATRE
16 + 17 DÉCEMBRE / 20:00
RÉSERVATIONS 03 21 71 66 16

www.tandem-arrasdouai.eu

Le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai sont subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Conseil général du Pas-de-Calais.

ENTRETIEN ► VICTOR GAUTHIER-MARTIN

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / ROUND UP
MES VICTOR GAUTHIER-MARTIN

QU'EST-CE QU'ON NOUS FAIT AVALER ?

Bovins truffés de prions, poulets à la dioxine, poissons gavés de farines animales, saumons aux antibiotiques, pastèques explosives, OGM... Les scandales se succèdent et nourrissent la chronique d'un monde frelaté par la quête éfrénée de profits. Partisan d'un théâtre qui résonne avec la société, le metteur en scène Victor Gauthier-Martin a mitonné avec sa troupe une pièce cinglante sur ce qu'on nous fait avaler, dans tous les sens du terme.

Qu'est-ce qui vous a poussé à traiter des dérives de l'agroalimentaire ?

Victor Gauthier-Martin : Je crois que le théâtre est un lieu d'échanges et de prise de conscience citoyenne. Nous l'avions déjà éprouvé avec *Gènes 01* de Fausto Paravidino, qui mène une réflexion sur notre modèle de société confronté aux propositions altermondialistes, puis avec *109*, création sur la fascination pour la science, les fantasmes et les dérives qu'elle suscite, depuis la chirurgie esthétique jusqu'au trafic d'organes. Au sujet de l'agroalimentaire, j'ai été frappé par les discours, plus exactement par la façon dont ils sont produits et formatés selon

les intérêts et les points de vue. Ils tournent souvent à la propagande et à la polémique. Le débat est complètement pollué par la communication. Nous sommes abreuvés d'informations contradictoires sur la dangerosité de ce que nous mangeons, avec, d'un côté, les industriels qui disent vouloir produire mieux et plus pour lutter contre la faim, de l'autre, les opposants d'une agriculture intensive qui détruit l'écosystème et nuit à la santé, ou encore les défenseurs de la production Bio, qui reste très onéreuse. L'intimité que nous entretenons avec la nourriture m'intéressait aussi. Se nourrir est un geste quotidien, depuis le premier instant

CRITIQUE

L'APOSTROPHE
DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES YVES BEAUNESNE

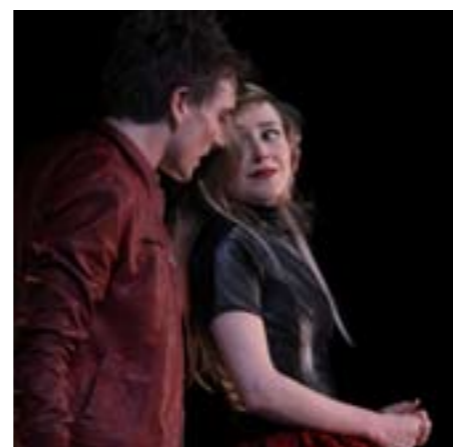
ROMÉO ET JULIETTE

Le metteur en scène Yves Beaunesne plonge *Roméo et Juliette* dans la Belgique bilingue de ce début de XXI^e siècle. Capulet flamands, Montaigu wallons: une création enjouée, qui conjugue gags parodiques et effets d'actualisation.

Pour faire sien ce monument du répertoire théâtral qu'est *Roméo et Juliette*, le metteur en scène Yves Beaunesne a regardé du côté de sa Belgique natale et de sa propre histoire familiale. Fils d'une mère wallonne et d'un père flamand, le directeur du Centre dramatique national Poitou-Charentes a souhaité revisiter le monde des Capulet et des Montaigu à travers le prisme contemporain des divisions communautaires belges. Un clan néerlandophone, un autre francophone, une jeunesse qui surfe sur des tablettes numériques, toutes sortes de clins d'œil humoristiques: cette version belge et facétieuse de la pièce de Shakespeare (la traduction est de Marion Bernède, qui signe également, en collaboration avec Yves Beaunesne, l'adaptation et la dramaturgie du spectacle) donne corps à un «ici et maintenant» favorisant la légèreté du texte au détriment de sa profondeur dramatique. Tout en énergie, les douze comédiens belges (Juliette est interprétée par Mathilde Casier, Roméo par Gilian Petrovski) créent une quotidienneté souvent parodique qui, jusqu'à ce que la mort vienne assombrir la pièce, laisse peu de place à l'émotion.

UNE MISE EN LUMIÈRE DES DISSENSIONS BELGES

Les évidences qui pourraient alimenter la puissance universelle de *Roméo et Juliette* ont, ici, du mal à exister. Au cours des cinq actes de la pièce, la représentation conçue par Yves Beaunesne ne parvient jamais vraiment à imposer le saisissement du coup de foudre, le trouble de l'amour impérieux unissant les deux adolescents, la grâce à la fois fougueuse et innocente de ces deux êtres préférant mourir plutôt que de vivre l'un sans l'autre. Centrée sur la fracture qui oppose les familles Capulet et Montaigu, cette actualisation wallono-flamande des amants de Vérone possède les qualités de ses défauts.



Roméo et Juliette, mis en scène par Yves Beaunesne.

Enjouée, concrète, elle fait preuve d'une indiscutable efficacité théâtrale, nous place au plus proche de cette histoire de la fin du XVI^e siècle. Mais elle perd, dans cet élan démonstratif, une part du charme et du mystère qui font de *Roméo et Juliette*, au-delà même de la dimension mythique de cette pièce, l'une des plus belles explorations de l'absolu amoureux.

Manuel Piolat Soleymat

L'apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Les 17 et 18 décembre 2013 à 20h30. Durée de la représentation (en français et néerlandais, surtitrés): 2h45 avec entracte. Tél. 01 34 20 14 14. Spectacle vu au Grand Théâtre du Luxembourg. Également du 7 janvier au 15 février 2014 au Théâtre Le Public à Bruxelles, du 18 au 20 février au Théâtre d'Angoulême, les 27 et 28 mars au Théâtre Le Bateau feu à Dunkerque.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



de vie, lié au milieu et au plaisir. Il devient de plus en plus difficile pour le citoyen d'accorder ses opinions et ses actes.

Vous proposez une « émission théâtrale » qui emprunte aux formats et procédés télévisuels. C'est-à-dire ?

V. G.-M. : Je voulais un spectacle éclectique, qui mette aussi en abyme la mise en scène de l'information. On passe ainsi d'un sujet à l'autre, d'un point de vue à l'autre, suivant une ligne dramaturgique temporelle, qui débute au lendemain de la seconde guerre mondiale et nous mène jusqu'à nos jours. Nous croisons les propos des multiples acteurs de l'agroalimentaire, experts, responsables politiques, chefs d'entreprise, industriels, agriculteurs, éleveurs et consommateurs. Nous zappons comme si l'on suivait en simultanément différentes émissions.

“SE NOURRIR EST UN GESTE QUOTIDIEN, DEPUIS LE PREMIER INSTANT DE VIE, LIÉ AU MILIEU ET AU PLAISIR.”

VICTOR GAUTHIER-MARTIN

A partir de quels matériaux avez-vous travaillé ?

V. G.-M. : J'ai bien sûr puisé dans les livres, enquêtes, documentaires qui abondent sur le sujet, tout en y glissant quelques pages du *Ventre de Paris* de Zola. J'ai sélectionné des passages dont se sont emparés les comédiens. Nous avons travaillé différentes séquences par allers-retours entre improvisation et écriture, puis nous les avons articulées entre elles. Nous avons également décrit notre situation de consommateurs pris dans nos contradictions. Une façon de rire de notre petitesse malgré notre volonté de changer le monde...

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre des Quartiers d'Ivry / Studio Casanova,
69 av. Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine.
Du 9 au 20 décembre 2013, à 20h sauf jeudi à 19h, dimanche à 16h, relâche mercredi 11 et lundi 16 décembre. Tél. 01 43 90 11 11.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

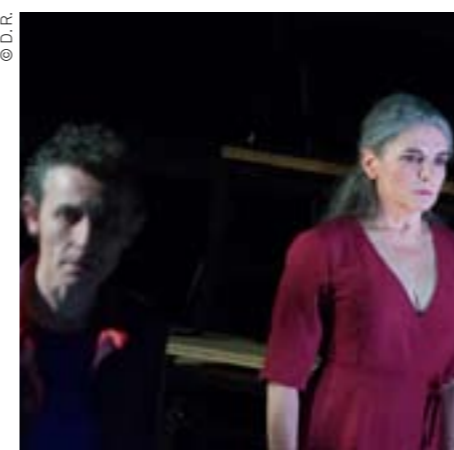
CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
DE SOPHOCLE / MES ANTOINE CAUBET

ŒDIPE-ROI

Antoine Caubet donne une version actuelle de la tragédie de Sophocle qui touche par la force du texte.

« *Monstre incompréhensible et déroutant, à la fois agent et agi, coupable et innocent, lucide et aveugle, maîtrisant toute la nature par son esprit industriel et incapable de se gouverner lui-même.* » D'un trait sûr, l'éminent historien Jean-Pierre Vernant esquissait ainsi la figure d'Œdipe, burinée tout en oxymores... Pour juguler l'épidémie de peste qui ravage les terres et vide les maisons de Cadmos, le roi écoute en effet la pythie et



Œdipe (Pierre Baux) et Jocaste (Clotilde Ramondou).

cherche le coupable qui, par son ignominie noircie au sang, ruine l'avenir de Thèbes. Sûr que les dieux l'inspirent, celui qui vainquit hier la perfide Sphinx en déchiffraient l'énigme, mène l'enquête avec force et ardeur. Et peu à peu se découvre au revers exact de celui qu'il se croyait: non le justicier, mais le criminel parricide et incestueux, non le sauveur de sa cité, mais l'odieuse souillure dont elle périt. Et plus il fouille le passé en quête de son histoire et croit échapper à la terrible prédiction, mieux il l'accomplit malgré lui... L'implacable mécanique tragique le broie et le

jette hors de l'identité qui le tenait au monde. Le voici devenu étranger à lui-même. Sans doute est-ce l'énigme creusée au cœur même de l'être, ce besoin viscéral de connaître la vérité de ses origines, contre toute sagesse, qui fascinent et vibrent en chacun, posant le héros «aux pieds enflés» en effigie de la destinée humaine qui avance en aveugle sur les chemins de la vie. Antoine Caubet, metteur en scène, comédien et ici auteur également du texte français, entend jouer au présent cette tragédie composée par Sophocle voici quelque 2500 ans. Il revendique «un théâtre qui s'invente en direct, qui interroge notre humanité dans l'immédiateté du face-à-face entre la salle et la scène: une expérience partagée pour une quête commune».

LA SOIF DE SAVOIR

Belle ambition. Qu'il ne suffit cependant pas d'illustrer. Ainsi de la scénographie, qui montre un plateau en cours de montage et un gradin bi-frontal peuplé par des ombres d'imaginaire, ou de l'adresse au public comme à la communauté des Thébains ou encore de la lumière qui peu à peu meurt dans l'obscurité suivant les yeux crevés d'Œdipe. La mise en scène semble laborieuse et accorde encore difficilement l'ensemble, lesté par un jeu inégal des acteurs. En revanche la traduction, vive et franche, le chœur porté au micro par Cécile Cholet et Delphine, et l'interprétation de Pierre Baux, Œdipe généreux et colérique, aimanté vers son fatal destin par le désir irrépressible de savoir, font résonner à plein la déflagration de la tragédie. « Dans sa simplicité apparente, le mythe noue et solidarise des forces psychiques multiples. Tout mythe est un drame humain condensé. » La phrase de Bachelard passe alors en trotinant dans les esprits...

Gwénola David

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre,
75012 Paris. Jusqu'au 15 décembre 2013,
à 20h30 sauf dimanche à 16h, relâche lundi.
Tél. 01 43 74 72 74. Durée: 1h45.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LA COMÉDIE DE GENÈVE EN PRODUCTION

Amphitryon

Molière / Nalini Menamkat
03-21 décembre 2013

Oh les beaux jours

Samuel Beckett / Anne Bisang
04-22 mars 2014

Contact: Thibault Genton
T. +41 22 809 60 75, tgenton@comedie.ch

la comédie^{GE}
Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6, 1205 Genève
T. +41 22 320 50 01, www.comedie.ch

GILBERT GARCIN, UPWARD, 2012

RAVEL

PRIX DU SYNDICAT DE LA CRITIQUE 2013
MEILLEUR SPECTACLE PRÉSENTÉ DANS UN THÉÂTRE PRIVÉ
MEILLEUR COMPOSITEUR DE MUSIQUE DE SCÈNE

Autant le dire tout net. On n'aurait jamais imaginé que le **RAVEL**, de Jean Echenoz put être adapté sur scène. Un spectacle empreint de grâce, d'intelligence et de finesse. **Marianne**

Un théâtre, chambre d'écho au service d'une parole d'écrivain, de poète. **La Croix**

Anne-Marie Lazarini réussit admirablement cette adaptation abstraite et sensuelle. **Télérama**

Mise en scène d'une délicieuse invention, pleine d'humour, de vie, de fantaisie. Au piano, le merveilleux Andy Emler. **Fig. Mag.**

Un décor bleu ciel "où les nuages patientent en coulisses". **Webthea**

L'esprit de finesse d'Anne-Marie Lazarini répond à merveille à l'écriture de Jean Echenoz. **L'Express**

Les comédiens atteignent par la qualité et la fluidité de leur jeu la vérité de l'être. **La Terrasse**

L'incarnation de Ravel par Michel Ouimet tient du miracle. **Libération.fr**

Ce spectacle suscite un plaisir constant. **L'Humanité**

Un tableau enchanteur où l'oeil additionne les images et les émotions. **Politis**

Un écrivain bleu. Une lumière irréaliste. Un RAVEL captivant. **Le Canard enchaîné**

jusqu'au 31 décembre 2013
y compris les 25 et 31 décembre !

Artistic Athévains
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - 01 43 56 38 32

ORAGE

de August Strindberg
mise en scène
Jacques Osinski



15 novembre >>> 15 décembre 2013
01 43 28 36 36 <<< www.la-tempeete.fr

CRITIQUE

TOURNÉE EN FRANCE
DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES PATRICK PINEAU

LE CONTE D'HIVER

Patrick Pineau met en scène *Le Conte d'hiver*, avec une bande de comédiens truculents et inspirés, qui s'emparent avec fougue et esprit de cette histoire de jalousie et d'exil, douloureuse mais cocasse.

Entre Léonte et Polixène, l'amitié est si grande que le premier est prêt à tout pour retenir le second auprès de lui. Il change sa femme, la pure et honorable Hermione, d'insister pour que le roi de Bohême ne quitte pas la cour de Sicile. Mais les diplomatiques caresses de la reine font naître une jalousie féroce dans l'esprit du dément Léonte : l'amour de sa femme est davantage l'occasion que le rempart de sa folie. Il confond adultère et attachement courtois et soupçonne la tromperie perverse dans le bon sens de ses ministres. Accusant la vertu, provoquant l'exil et la mort de ceux qui l'aiment, le cœur glacé du roi devra attendre seize longues années avant que le pardon ne vienne récompenser son remords. Tout rentre dans l'ordre à la fin, et on célèbre l'union de l'innocence et de la jeunesse, symbolisée par l'idylle entre Perdita, l'exilée recueillie par des bergers, et Florizel, l'héritier de Bohême, qui comme tout bon prince de comédie, préfère les bergères, surtout quand elle sont des princesses déguisées.

UNE VÉRITABLE FÊTE DU THÉÂTRE

On peut évidemment faire pleurer Margot en racontant les affres sentimentales des grands : il n'est pas dit que Shakespeare, qui farcit sa tragédie d'intermèdes moqueurs, soit dupe de la bêtise de la situation ; il est certain que Patrick Pineau choisit d'en rire allègrement, en forçant le trait du grotesque. Cela n'empêche pas la mise en scène de prendre le parti

de l'émotion, notamment au moment des poignantes imprécations d'Hermione à l'issue du caricatural procès qui la condamne. Patrick Pineau ridiculise avec finesse le crétin jaloux, les bergers naïfs et les tourtereaux naïfs. Les comédiens jouent subtilement des effets de contraste entre le drame et ses ressorts comiques, à l'instar d'Aline Le Berre, désopilante Paulina, sadique, torturant la contrition de Léonte. La belle scénographie use des images projetées pour installer d'emblée l'ambiance glauque d'une cour délétère. Par le moyen d'amusants gros titres détournés de la



Une bande de comédiens truculents et inspirés dans un festif Conte d'hiver.

© Philippe Delacroix

médiatisation people, elle permet à la fin de rappeler au public que, de Soraya à Lady Di, les puissants n'en finissent jamais d'exposer leurs turpitudes sentimentales aux candides qui se plaisent à les plaindre, se consolant ainsi de leur propre malheur... Plaisamment facétieuse, résolument enlevée et franchement drôle, cette version du *Conte d'hiver*, inventive et festive, rappelle cette grande vertu de la mise en scène : choisir un point de vue permet souvent d'en dire plus que le texte lui-même.

Catherine Robert

Tournée en France jusqu'en avril 2014.
Du 3 au 14 décembre 2013 au **Théâtre Dijon-Bourgogne** ; du 17 au 21 décembre au **Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry** ; les 8 et 9 janvier 2014 à la **Scène nationale 61** ; du 15 au 19 janvier au **CNDC de Châteauvallon** ; les 22 et 23 janvier à la **Comédie de Béthune** ; le 28 janvier à la **Scène nationale Evreux Louviers** ; le 31 janvier au **Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne**.
Spectacle vu à La Coupole, Scène nationale de Sénart. Durée : 2h40 avec entracte.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

TOURNÉE EN FRANCE
DE BERTOLT BRECHT / MES DAG JEANNERET

TAMBOURS DANS LA NUIT

Dag Jeanneret met en scène une œuvre du jeune Brecht, dans sa nouvelle traduction revue par Hélène Mauler et René Zahnd. Un spectacle à la forme élégante et au fond tumultueux.



Dag Jeanneret met en scène *Tambours dans la nuit* de Brecht.

© Marie Claudade

Pour avoir eu raison trop tôt contre l'avidité de l'acier et de ses sbires, Jaurès fut sacrifié sur l'autel du capital, comme le furent, quelques années plus tard, les Spartakistes berlinois. Le jeune Brecht, qui avait publié des poèmes patriotiques faisant l'éloge de l'héroïsme militaire au début de la Grande Guerre, attendit 1916 pour découvrir le matérialisme et devenir un de ses *Heimkehrer* qui espéraient pouvoir rentrer à la maison, lassés des combats fratricides qui déchiraient l'Europe. Kragler, le héros de *Tambours dans la nuit*, ressemble à tous ces jeunes gens, spectres

désorientés revenus des tranchées et devenus allergiques à l'action et à l'engagement politique, préférant les bras et le lit de leurs femmes à toute tentative révolutionnaire permettant de faire rendre gorge aux commanditaires de la boucherie de 14.

JOUR OU LUTTER ?

« Des soldats qui hier encore, gendarmes de la réaction, assassinaient des prolétaires révolutionnaires en Finlande, en Russie, en Ukraine, dans les Pays baltes, et des ouvriers qui laissaient faire, ne sont pas devenus en vingt-quatre

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



CRITIQUE

THÉÂTRE JEAN ARP
ADAPTATION AGNÈS SOURDILLON / RÉALISATION MATEJ FORMAN

UN BEAU MATIN, ALADIN

L'envoûtante Agnès Sourdillon nous entraîne dans la magie des contes des *Mille et une nuits*.



L'univers coloré du Théâtre Forman.

« Comme toujours au théâtre, la lune est pleine. Dehors, au fond des bois, elle fait briller des silex que plus personne ne voit. Mais ici, il suffit de plonger la salle dans le noir et d'envoyer par là un peu de brouillard pour que les histoires renaissent » glisse Agnès Sourdillon de sa voix si singulière, qui semble froter les mots comme un caillou brûlant pour en exhiler les tonalités profondes. Et c'est tout un monde qu'elle fera surgir du flot de ses paroles. Comme Schéhérazade sut inventer de captivantes histoires pour suspendre à l'aube le coup fatal du Sultan Shahrayar, qui, en représailles de l'infidélité

de sa première épouse, avait décidé de faire exécuter chaque matin la vierge épousée la veille. Conteuse espiègle, elle effeuille de drôle de questions qu'elle sème en l'air avant de larguer les amarres vers les rêves lointains et de s'enfoncer entre les pages des *Mille et une nuits*. C'est sur les aventures d'Aladin ou la lampe magique qu'elle s'attarde, bien qu'elle ne figurent dans les manuscrits originaux.

ARTISANAT DE LA SCÈNE

Peu de livres libèrent autant d'imaginaires que ce recueil de contes persans. A son évocation surgissent des myriades d'images brodées de fantômes, des féeries lovées dans des caresses de soie, des bouffées de désirs et de peurs ensorcelés. Maîtrisant à merveille l'artisanat de la scène et le cabaret forain, le metteur en scène tchèque Matej Forman a conçu, avec son équipe du Théâtre Forman, l'écrin coloré où prennent vie les péripéties du jeune Aladin, qui, de pauvre hère, devient prince fortuné grâce au bon génie de sa lampe magique et gagne le cœur de l'éblouissante Badroulboudour, fille du roi. Marionnettes, jeux d'ombres, voiles enlumines, palais miniatures, animaux géants et comédiens-manipulateurs fabriquent à vue l'illusion, suivant le récit conté par Agnès Sourdillon. Par leurs artifices habilement combinés, ils nous emportent avec ravissement en terres d'enfance.

Gwénona David

Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Du 18 au 24 décembre 2013, à 20h30, le jeudi à 19h30, dimanche et lundi à 15h, mardi à 14h. Tél. 01 41 90 17 02.
Théâtre de l'Ouest Parisien (Boulogne-Billancourt) les 8 et 9 février 2014 ;
TGP (Saint-Denis) du 14 au 17 mai 2014.
Spectacle vu au Théâtre de la Commune.
Durée : 1h.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,43 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

RÉGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LE GRAND T

théâtre
de Loire-Atlantique

CRÉATION
DES HÉROS
MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD
artiste associé au Grand T, théâtre de Loire-Atlantique

AJAX
TEXTE WAJDI MOUAWAD
D'APRÈS SOPHOCLE ET HOMÈRE

CEDIPE ROI
TEXTE SOPHOCLE TRADUCTION ROBERT DAVREU

10 - 18.01
LE GRAND T - NANTES

02 51 88 25 25 / leGrandT.fr

Loire Atlantique Nantes Brest Loire

Illustration Sophie Joon

france culture C'EST POUR VOUS

LA RADIO DU SPECTACLE VIVANT

CHAQUE SEMAINE, RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DU THÉÂTRE ET DES ARTS VIVANTS SUR FRANCE CULTURE

THÉÂTRE & CIE
Les grands textes du patrimoine classique et moderne
21h-23h / chaque dimanche
LE 29 DÉCEMBRE :
«Correspondances et entretiens avec Attoun et Attounette», à partir de la correspondance de Jean-Luc Lagarce, mis en scène François Berreur, réalisation Marguerite Gateau.

LA DISPUTE SPÉCIALE ARTS VIVANTS
ARNAUD LAPORTE
Regards critiques sur l'actualité culturelle
21h-22h / chaque lundi

CHANGEMENT DE DÉCOR
JOËLLE GAYOT
Rencontre avec un homme ou une femme de théâtre
20h30-21h / chaque dimanche

En partenariat avec **La terrasse**
A écouter, réécouter et podcaster sur franceculture.fr

CRITIQUE

TGP
DE LESLIE KAPLAN / MES ELISE VIGIER ET FRÉDÉRIQUE LOLIÉE

DÉPLACE LE CIEL

Entre esprit poétique, humour absurde et banale discussion sur l'amour, *Déplace le ciel* se fraye un chemin original, à la croisée des genres, mais risque de vous laisser en plan.

Elles approchent la cinquantaine, elles sont rigolotes et intelligentes, et vaguement déprimées aussi, régulièrement visitées par les fantômes de l'amour déçu. Les personnages de *Déplace le ciel* naviguent entre copines de magazine féminin et figures à la Woody Allen, version fille. Entre elles, elles s'opposent sur l'opportunité de renoncer à leurs rêves, à l'impossible quête du bonheur – et de l'amour –, sur fond de western, de portable et de télé réalité. C'est la troisième fois qu'Élise Vigier et Frédérique Loliée travaillent à partir d'un texte de Leslie Kaplan, auteure française d'origine américaine qu'elles ont accompagnée au théâtre avec *Toute ma vie, j'ai été une femme* et *Louise, elle est folle*. Secondées sur ce projet par les chorégraphes Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna, les deux comédiennes et metteuses en scène ambitionnent de «collaborer à l'évolution de la dramaturgie féminine contemporaine». Nulle démesure dans cet objectif qui trouve ici une concrétisation originale avec un objet où le goût du décalage et un travail habile du son et de la vidéo donnent à *Déplace le ciel* une saveur singulière et laissent apparaître combien il est trop rare de voir sur scène l'esprit féminin – si ce concept a un sens – aux manettes.

PROMENADE À TRAVERS L'ALTÉRITÉ

Si le spectacle démarre comme une ordinaire dispute entre copines, *Déplace le ciel* fait vite

valoir un goût du coq-à-l'âne, de l'association d'idées et emprunte moult chemins de traverse, plaisantes digressions sur la supériorité de la langue française, les huîtres trompées ou encore la différence entre l'homme et le singe. Conséquence cependant, l'échange entre les personnages se désincarne, on voit l'écriture se regarder, chaque élan est un peu vite coupé et l'attention – comme la tension – flotte, fluctue, s'effiloche au gré des passages et de leur capacité à nous accrocher. En filigrane autant thématique que visuel, plane l'ombre de l'homme, la silhouette du masculin, notamment à travers la figure du cow-boy régulièrement projetée sur les panneaux coulissants de l'imaginaire des deux femmes. Deux Shakespeare, un Clint Eastwood et trois Léonard plus loin – ainsi s'appelle celui que l'une poursuit de son désir – s'achève la quête légère des deux femmes sans que l'on ait vraiment pu s'y attacher, agréable promenade à travers l'altérité – l'autre sexe, l'autre langue, l'autre genre... – à laquelle, malheureusement, on reste aussi un peu étranger.

Éric Domey

TGP, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 St-Denis. Jusqu'au 15 décembre. Lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 20h. Samedi à 18h. Dimanche à 16h. Tél. 01 48 13 70 00. Durée : 1h15.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Déplace le ciel à la conquête de l'Eldorado.

© Romain Tenguy

CRITIQUE

RÉGION / COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE
D'APRÈS LES FILMS DE PAUL MORRISSEY / MES PIERRE MAILLET

LITTLE JOE / NEW YORK 68

Pierre Mailliet adapte au théâtre les deux premiers volets de la trilogie cinématographique *Flesh - Trash - Heat* de Paul Morrissey. Une création à l'image du comédien et metteur en scène du collectif des Lucioles : libre, joyeuse, inspirée.

Après avoir repris, il y a quelques mois, son célèbre *Mes Jambes si vous saviez, quelle fumée...* (spectacle sur l'œuvre et la vie du photographe Pierre Molinier, mis en scène par Bruno Geslin), le talentueux Pierre Mailliet rend aujourd'hui hommage à l'univers de Paul Morrissey. *Flesh* et *Trash* cette saison, *Heat* la saison prochaine* : en s'emparant de la fameuse trilogie du cinéaste américain (films respectivement sortis en 1968, 1970 et 1972), le cofondateur du Théâtre des Lucioles nous plonge dans une époque mythique. L'époque libertaire de *La Factory* – atelier d'artiste ouvert à New York, dans les années

1960, par Andy Warhol – et des personnalités de la culture underground qui gravitaient en son sein. Ce sont ces personnalités bigarrées que filme Paul Morrissey, jouant d'improvisations à partir de leur propre existence. Au cinéma, les trois «Joe», figures centrales du cycle, étaient interprétées par le sculptural Joe Dallesandro.

UN UNIVERS VIVANT ET DÉJANTÉ

Pour le théâtre, Pierre Mailliet a choisi de faire appel à trois comédiens différents : Denis Lejeune et Matthieu Cruciani pour *Little Joe / New York 68*, Clément Sibony pour *Little Joe /*

CRITIQUE

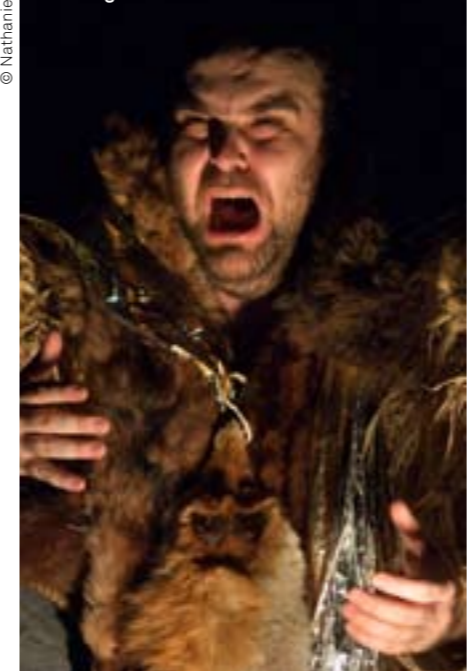
EN TOURNÉE
D'APRÈS RABELAIS / ADAPTATION ET MES BENJAMIN LAZAR

PANTAGRUEL

Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan nous convient à un magistral périple jouissif et virtuose, qui offre à la langue de Rabelais toute sa saveur et toute son audace. A consommer d'urgence !

C'est presque par effraction que le comédien arrive sur scène, dans une ambiance crépusculaire, avec une loupiote à la main et une sur le front. Mais ce plateau sombre et quasiment nu devient vite un monde immense où brillent de mille feux les lumières du savoir ! Quel talent !

Olivier Martin-Salvan, époustouflant interprète de la langue de Rabelais.



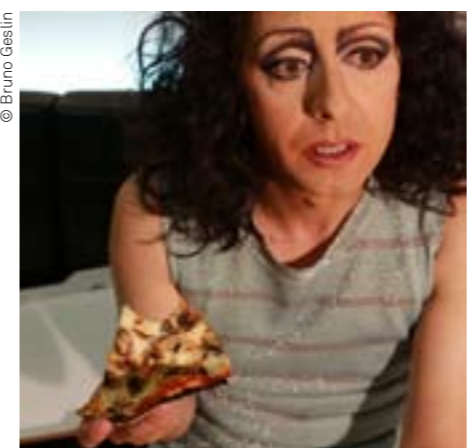
© Nathaniel Baruch

Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan nous impressionnent : le théâtre combine ici tous ses effets avec maestria. Athlète de la parole au corps imposant, Olivier Martin-Salvan est un géant de la scène qui l'habite et la parcourt avec gourmandise, appétit et une incroyable virtuosité. De grandioses paroles traversent ainsi le plateau, et rejoignent le public ébahi par la performance, de l'érudit au lycéen. Des poignées de paroles bien dégelées et réchauffées par celui

Agnès Santi

En tournée, CDDB, Théâtre de Lorient, du 14 au 18 janvier 2014. Tél. 02 97 83 51 51. Théâtre des Treize Vents à Montpellier, du 18 au 21 février 2014. Tél. 04 67 99 25 00. La Scène Watteau à Nogent-sur-Marne, le 8 mars 2014. Tél. 01 48 72 94 94. Etc. Spectacle vu au Théâtre de l'Athénée. Durée : 1h40.

Rejoignez-nous sur Facebook



Pierre Mailliet dans Little Joe / New York 68.

© Bruno Geslin

(trois espaces, en forme de boîtes, s'imbriquent les uns dans les autres), tous les personnages de ce New York de la révolution sexuelle nous parlent, sans aucune forme de pudeur, de leurs envies, de leurs besoins, nous font entrer dans l'intimité de leurs vies marginales. Perruqués, grimés, dénudés à l'occasion, ils sont dix, aux côtés de Pierre Mailliet, à faire renaître cet univers vivant et déjanté. Tous sont formidables. Ils donnent corps aux débordements d'un quotidien à la fois superficiel et aigu, ils nous font rire. Et nous embarquent avec entrain dans leur monde : un monde fait de transgression et de liberté.

Manuel Piolat Soleymat

* Création prévue à l'automne 2014, au Centquatre à Paris.

Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national, 7 av. Emile-Loubet, 42000 Saint-Etienne. Les 5 et 6 février 2014, à 20h. Durée de la représentation : 2h. Tél. 04 77 25 14 14. Spectacle vu lors de sa création, en novembre 2013, au Maillon-Théâtre de Strasbourg. Reprise à l'automne 2014 au Centquatre à Paris, au Théâtre de Nîmes, à l'Hippodrome-Scène nationale de Douai.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

TANDEM

Scène nationale Arras-Douai

LES MULTIPISTES

Cabaret, danse, acrobatie, voltige et magie mentale

DU 2 AU 18 DÉCEMBRE 2013

www.tandem-arrasdouai.eu

Le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai sont subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Conseil général du Pas-de-Calais.

Photo © Julien Weber

2013 **THÉÂTRE DE NESLE ELUARD** 2014

QUATRE HEURES À CHATILA

ربع ساعات في شاتيليا

de JEAN GENÉT mise en scène STÉPHANE OLIVÉ BISSON
interprétation CAROLE ABOUJD

VENDREDI 17 JANVIER 2014 - 20H
THÉÂTRE - DÈS 16 ANS
en français surtitré en arabe

CINÉ/CONFÉRENCE, DE L'ÉCRAN À LA SCÈNE
en présence de Stéphane Olivé Bisson
JEUDI 9 JANVIER À 19H
Projection du film *Incendies* de Denis Villeneuve et parallèle avec la pièce de Stéphane Olivé Bisson.

CONFÉRENCE/RENCONTRE
avec Stéphane Olivé Bisson et Carole Abboud
MARDI 14 JANVIER À 19H
Projection du documentaire *Les enfants de Chatila* de Mai Mosri et regards croisés sur le film, la pièce et la guerre du Liban.

01 48 90 89 79
www.theatrecinemachotisy.fr

PROPOS RECUEILLIS ▶ GABRIEL DUFAY

LE MONFORT THÉÂTRE
DE JON FOSSE / D'APRÈS KNUT HAMSUN / MES GABRIEL DUFAY

YLAJALI

Gabriel Dufay met en scène et interprète *Ylajali*, de Jon Fosse, aux côtés des comédiens Muranyi Kovacs et Jean-Paul Wenzel, ainsi que du pianiste Antoine Bataille. Une adaptation du roman *Faim*, de Knut Hamsun, que le directeur de la Compagnie Incandescence envisage comme un rêve éveillé.

Le metteur en scène et comédien Gabriel Dufay.

« Pour écrire *Ylajali**, Fosse s'est approprié l'intrigue principale de *Faim* de Knut Hamsun (un jeune homme erre dans les rues, dévoré par la faim). Il a épuré le texte en effaçant tout repère spatial ou temporel, a recentré la pièce sur trois figures : le jeune homme, un vieil homme et une femme. Le titre de la pièce désigne cette femme, ainsi que le rêve, la lumière habitant le narrateur, malgré sa misère. Fosse donne au texte original un aspect plus irréel, plus mental. Le résultat forme une œuvre hybride, un poème dramatique appartenant tout autant à Hamsun qu'à Fosse. Ces écrivains peuvent sembler écrire de façon diamétralement opposée. Mais, en fait, les deux ont pour point commun d'être des poètes qui peignent des paysages de l'âme. Ils interrogent les limites de l'être, donnent la parole à ceux qui n'ont pas forcément les mots pour s'exprimer. Ils sont tous deux norvégiens, et lyriques, chacun à sa manière. Chez Hamsun, cela se manifeste par un amour de la nature, et chez Fosse, par une propension à la litanie, à l'incantation dans la langue. Fosse a créé une nouvelle façon d'écrire. Chez lui, tout est en

creux, inscrit entre les mots, dans les silences et les didascalies. Il compose des partitions mystérieuses.

UN RÊVE ÉVEILLÉ
C'est au metteur en scène et aux acteurs de remplir les blancs, de reconstituer les pièces du puzzle. Ces fantômes de l'écriture me passionnent, ainsi que la manière qu'a Fosse de tordre les repères spatio-temporels, de faire

coexister vivants et morts sur la scène. Il y a, dans *Ylajali*, quelque chose qui m'intrigue. Je l'ai monté pour me confronter à son mystère. J'ai voulu éviter d'imposer un message ou une vision univoque : j'aime les spectacles qui rendent le spectateur acteur de ce qu'il voit. Ce texte se dessine pour moi comme un rêve éveillé. J'ai donc suivi, dans ma mise en scène, la logique du rêve. J'ai fait appel au pianiste Antoine Bataille, afin de donner au texte un contrepoint sonore et musical. Pour ce qui est de l'interprétation, j'ai voulu, avec mes partenaires, Muranyi Kovacs et Jean-Paul Wenzel, développer un jeu animal pour faire surgir l'énergie de vie à l'œuvre dans cette pièce. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

* Texte édité chez L'Arche, lauréat de l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

Le Monfort Théâtre, Cabane, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 3 au 14 décembre 2013. Du mardi au samedi à 19h. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 56 08 33 88. Spectacle créé à L'apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise le 16 mai 2013. Également les 30 et 31 janvier 2014 à la Comédie Poitou-Charentes, du 4 au 8 février à La Manufacture-Centre dramatique national de Nancy-Lorraine, du 2 au 6 avril au Théâtre national de Toulouse.

Rejoignez-nous sur Facebook

TOURNÉE
TEXTE ET MES ALAIN BATIS / À PARTIR DE 7 ANS

LA FEMME OISEAU

Alain Batis crée *La Femme Oiseau* pour le jeune public, spectacle pluridisciplinaire qui questionne le sens du désir dans un monde matérialiste. Une ode à la beauté et à la simplicité d'après un conte japonais.



L'enfant et La Femme Oiseau.

Un univers calme de neige et de sérénité. Une atmosphère onirique et feutrée. Pour cette création jeune public, Alain Batis s'est inspiré de la légende de *La Femme-grue*, parfois présente aussi dans le théâtre nô et l'opéra au Japon, qu'il a découvert par ses lectures suite à sa mise en scène de *Neige*, d'après le roman de Maxence Fernine. La dimension fantastique et surnaturelle est ici inscrite au cœur de la vie des hommes. Tout commence par un prologue suivi d'une mise en abyme. Yohei se souvient et un flashback fait revivre son incroyable périple. Au départ il sauve un oiseau blessé par

une flèche ; le soir même, il reçoit la visite d'une belle jeune femme, l'Humble Osaku, qui devient sa compagne. Ils vivent modestement et en harmonie à l'écart des bruits du monde et par trois fois, demandant que personne ne la regarde, elle s'enferme en secret pour tisser une étoffe exceptionnelle et d'une très grande valeur qu'il part vendre à la ville. Osaku intrigue et suscite la curiosité, plus ou moins bienveillante. L'histoire interroge la relation à la richesse et le matérialisme de notre monde avide, et souligne la générosité radicale de la jeune femme, sa volonté et son courage, qui s'ex-

CRITIQUE

priment en toute simplicité. Les incursions dans la ville où sévit le duo clownesque des marchands cupides sont savoureuses. De même, les relations entre la jeune femme et un enfant du voisinage pimentent le récit.

BEL ÉQUILIBRE MAÎTRISÉ
Alors que les enfants sont plongés dans un monde où la surenchère devient la norme, formaté par un zapping incessant et une frénétique quête de nouveauté, des créations comme celle-ci au contraire célèbrent la beauté et une certaine lenteur hors du temps. La mise en scène est servie par un bel équilibre bien maîtrisé entre le théâtre, la marionnette, les arts visuels et la musique. A jardin, une harpe et un piano. Les passages chantés sont particulièrement réussis et apportent un supplément d'âme à l'histoire, comme une autre manière de vanter la beauté. Dans des tons élégants de blanc et beige brut, la scénographie évoque un kamishibai japonais, sorte de théâtre d'images ici grandeur nature, avec portes translucides et pans de décor qui coulissent. La marionnette de l'oiseau, fragile et en papier, plaide aussi contre l'esbroufe. Le spectacle ouvre l'imaginaire vers des contrées lointaines et suscite aussi des réflexions actuelles. Quelles sont les valeurs qui structurent les relations humaines ? Que désirer et pourquoi ? Ces questions peuvent être posées à tout âge !

Agnès Santi

Tournée jusqu'en mai 2014. Spectacle vu à la Scène Watteau à Nogent-sur-Marne.
Tél. 01 48 72 94 94. Tél. compagnie La Mandarine Blanche: 01 48 32 47 06. Du 2 au 5 décembre à Taverny dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise. Le 12 au Carré Sam à Boulogne-sur-mer. Du 17 au 19 à Saint-Dié-des-Vosges. Du 9 au 10 janvier au SEL de Sèvres. Le 12 au Théâtre des deux Rives à Charenton-le-Pont. Les 24 et 25 au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois. Etc. Durée : 1h.

Rejoignez-nous sur Facebook

Un voyage littéraire et musical dans l'univers du cabaret à travers l'Europe de 1916 aux années 50...

THEATRE DE NESLE
8, rue de Nesle 75006 Paris (métro Pont Neuf et Odéon)

cabaret dada

1916-1950
spectacle musical

musiques de
KURT WEIL
BELA BARTOK
FRANCOIS POULENC
GEORGE GERSCHWIN
ARNOLD SCHÖNBERG
GIANCARLO MENOTTI
(et Lili Marlene)

textes de
HENRY MILLER
GRISELIDIS REAL
PIER PAOLO PASOLINI
GUILLAUME APOLLINAIRE
ROBERT DESNOS
BORIS VIAN
ANAIS NIN

BLANDINE JEANNEST DE GYVES
soprano
RICHARD LETEURTEUR
comédien
LUDOVIC SELMI
pianiste
JEAN PIERRE SCHNEIDER
scénographie et video

Actuellement chaque lundi à 20h30.
LOC: 01 46 34 61 04

THÉÂTRE

Homme pour homme

[CRÉATION]

Bertolt Brecht
Clément Poirée

17 > 21 DÉCEMBRE 2013
Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / CRÉATION

TOURNÉE
Théâtre de la Tempête, Paris / 16 JANVIER > 16 FÉVRIER 2014
Centre des bords de Marne, Le Perreux / 10 AVRIL 2014
Le Mail - Scène culturelle, Soissons / 6 MAI 2014

03 85 42 52 12 | WWW.ESPACE-DES-ARTS.COM

CRITIQUE

LE TARMAC
D'APRÈS L'ŒUVRE DE FRANTZ FANON / CONCEPTION ET MES JACQUES ALLAIRE

LES DAMNÉS DE LA TERRE

Évitant les pièges biographiques et didactiques, Jacques Allaire restitue la pensée de Frantz Fanon avec une intelligence de ses enjeux philosophiques et politiques soutenue par une esthétique fascinante.

Fanon n'est pas un romantique même si tout, dans sa biographie, relève du chromo héroïque. La leucémie foudroyante, la mort précoce, le choix de la terre algérienne pour y combattre et y être enterré, la beauté du visage et le souffle de la langue, la lucidité et le courage des analyses : tout, en Frantz Fanon, échappe à la médiocrité et à la facilité. Mais tout résiste aussi, en lui, à la caricature du chromo, à commencer par l'affirmation que la couleur est un masque : le racisme naît du cliché fantasmé et plaqué sur le visage des stigmatisés. Jacques Allaire assène cette évidence dès la première scène de son spectacle et la montre sans avoir besoin de la démontrer. En choisissant de recouvrir de noir les corps des comédiens, noirs comme blancs, il prouve que le Noir n'existe que dans les taxinomies ropiniées du discours essentialiste. Comme l'analyse Sartre à propos de l'antisémitisme (*Réflexions sur la question juive* est publié six ans avant *Peau noire masques blancs*), le Noir, comme le Juif, n'est reconnaissable que pour celui qui méprise ou déteste l'idée qu'il s'en fait. C'est la pensée de Fanon que Jacques Allaire met ainsi en images et en scène, érudite à la fois la sécheresse de l'abstraction et la platitude de l'illustration. L'évitement de ce double écueil tient sans doute à la manière si particulière de travailler de Jacques Allaire.

PENSÉE EN IMAGES
Il compose son spectacle à partir de croquis préparatoires librement inspirés des textes. La terre dans laquelle s'ensevelissent les damnés de l'exploitation, les barreaux derrière lesquels se tiennent les comédiens, les lits d'hôpital qui rappellent celui de Bliida où le psychiatre Fanon soigna les maux de la colonisation, et les traumatismes des bourreaux autant que ceux des victimes, l'eau lustrale de la liberté faisant perdre leur masque de couleur à ceux qui s'en aspergent : le plateau apparaît comme métaphore du propos et évocation de ses soutènements historiques, psychologiques ou existentiels. Le texte, remarquablement composé à partir des extraits



Jacques Allaire met en images la pensée de Frantz Fanon.

de l'œuvre de Fanon, n'est jamais oblitéré par les images, malgré la force sidérante et la beauté de celles-ci. Difficile d'imaginer plus intelligente introduction et plus pertinent hommage aux réflexions de Frantz Fanon. La singularité et l'originalité du créateur Jacques Allaire rencontrent celles d'une pensée : ensemble, elle font naître l'homme universel dont Fanon esquissa la figure. On ne s'étonnera pas que cet accouchement ait lieu avec le soutien maieutique de Valérie Baran et au TARMAC, asile parisien d'une présence africaine à la fierté désaliénée.

Catherine Robert

Le TARMAC, La scène internationale francophone, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 5 novembre au 6 décembre 2013. Du mardi au vendredi à 20h ; supplémentaire le jeudi à 14h30 ; samedi à 16h. Tél. 01 43 84 80 80. En tournée de janvier à mars 2014. Du 14 au 24 janvier 2014, Je suis encore en vie, de Jacques Allaire, seconde partie du diptyque (du mardi au vendredi à 20h ; supplémentaire le jeudi à 14h30 ; samedi à 16h).

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr

11 JANVIER 2014
AU THÉÂTRE LIBERTÉ, TOULON

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE LOTFI ACHOUR

MACBETH

AVEC
MONCEF AJENGUI
JAWHAR BASTI
ANISSA DAUD
NOOMEN HAMDA
RIADH LAROUSSE
MARIEM SAYEH
WALID SOLTAN

La tragédie élisabéthaine transposée dans les palais de Leïla et Zine Ben Ali
— Création pour le World Shakespeare Festival 2012

● | THÉÂTRE LIBERTÉ — PLACE DE LA LIBERTÉ 83000 TOULON — 04 98 00 56 76 — WWW.THEATRE-LIBERTE.FR

L'Onde Théâtre Centre d'art



Théâtre
Les serments indiscrets
De Marivaux
Mise en scène
Christophe Rauck
Jeu 19
et ven 20 déc
21h

Réservations
01 34 58 03 35
www.londe.fr
8 bis, av. Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay

Vélizy-Villacoublay

SR présente



Théâtre de MENILMONTANT

"C'est un vrai délice." - Pariscope
"4 comédiennes pétillantes, drôles, émouvantes et gracieuses."
La Terrasse
"Un hymne à la liberté." - Webthéa
"Une troupe admirable(...) Un très joli travail sur les femmes au théâtre."
Le Masque et la plume
"Un véritable petit bijou théâtral."
Froggy's delight

Elles
de Molière, Marivaux, Racine, Gozzi, Musset, Courteline, Feydeau
Du 7 Nov au 20 Déc 2013
Jeudi et Vendredi à 19h
Théâtre de Menilmontant - 15 rue du retrait 75020 PARIS
Mise en scène Marjorie Nakache
Avec Jamila Aznague, Adèle Liners, Sonja Mazouz, Marjorie Nakache
Réservations : 01 46 36 98 60
Accès : @Gambetta Infos : www.menilmontant.info

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France Ministère de la Culture et de la Communication

CRITIQUE

LE MONFORT THÉÂTRE
D'APRÈS WITOLD GOMBROWICZ / MES JORIS MATHIEU

COSMOS

Habitué des textes non théâtraux, le metteur en scène Joris Mathieu présente *Cosmos*, de Witold Gombrowicz, au Théâtre Le Monfort (en partenariat avec le Théâtre de la Ville). Un spectacle qui sombre dans l'apathie et la noirceur.

Affirmons-le d'emblée, la fidélité à un texte, à sa composition bien sûr, mais également dans une certaine mesure à son esprit, n'est pas un absolu. Pourquoi ne pas admettre qu'un metteur en scène puisse réinventer une œuvre, l'éclairer de façon nouvelle, au besoin la déformer, s'il s'agit par là de donner naissance à une autre création – forte, frappante, nécessaire ? Des poètes du plateau en viennent parfois à trahir certains textes, à les maltraiter avec un talent et une pertinence qui ne font pas regretter une démarche plus orthodoxe. Car ces artistes nous transportent ailleurs. Nous élèvent. Nous ouvrent les voies d'univers de théâtre dont les qualités justifient, à elles seules, les libertés qu'ils s'autorisent. Ainsi, le fait que l'adaptation du roman *Cosmos* signée par la compagnie Haut et Court prenne ses distances avec l'humour, la dérision si particulière, le tranchant, l'esprit profondément facétieux et paradoxal de Witold Gombrowicz pourrait ne pas embarrasser si la mise en scène de Joris Mathieu parvenait à combler ces manques.

mais insuffisamment consistants pour se suffire à eux-mêmes. Sans le génie de Gombrowicz, sans la puissance d'une mise en



Cosmos, mis en scène par Joris Mathieu.

scène qui pourrait réinventer la lecture de *Cosmos*, cette tentative d'adaptation nous laisse sur notre faim.

Manuel Piolat Soleymat

UNE VISION KAFKAÏENNE DU ROMAN DE GOMBROWICZ

Mais ce n'est pas le cas. La représentation qui nous est proposée nous enferme, une heure et vingt minutes durant, au sein des champs obscurs et fantomatiques d'un monde sans véritable souffle, d'un monde dont la noirceur siérait sans doute mieux à l'œuvre de Kafka qu'à celle de Gombrowicz. Se cantonnant à une veine dépressive, le ton du narrateur « donne le la » d'un spectacle sérieux et monotone. L'ennui, très vite, s'installe. Sonorisés, accompagnés d'une création sonore (signée Nicolas Thévenet) qui en rajoute encore dans le côté funèbre, les interprètes (Philippe Chareyron, Vincent Hermano, Franck Gazal, Rémi Rauzier, Marion Talotti, Line Wiblé) peinent à mettre en mouvement notre imaginaire. Les tableaux visuels, certes, sont beaux (la scénographie est de Nicolas Boudier et Joris Mathieu, les vidéos de Loïc Bontems et Siegfried Marque),

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 12 novembre au 7 décembre 2013. Du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr
Également le 17 décembre 2013 au Théâtre de Lons-le-Saunier, du 15 au 18 janvier 2014 à la Scène nationale de Cherbourg, du 28 au 31 janvier à la Comédie de Caen, les 11 et 12 février à la Scène nationale de Meylan, du 18 au 21 février et du 8 au 10 avril à la Comédie de Saint-Etienne, du 25 février au 1^{er} mars aux Célestins-Théâtre de Lyon, le 12 mars à la Scène nationale du Creusot, les 25 et 26 mars au Relax à Chaumont, le 1^{er} avril à l'Espace Jean-Legendre de Compiègne, les 23 et 24 avril au Théâtre Sorano de Toulouse, le 16 mai à La Méridienne à Lunéville, le 20 mai à la Scène nationale de Perpignan.

Régalez-vous sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE NESLE
SPECTACLE CONÇU PAR Blandine Jeannest de Gyvès / MES RICHARD LETEURTE

CABARET DADA

La soprano Blandine Jeannest de Gyvès, le comédien Richard Leteurre et le pianiste Ludovic-Amadeus Selmi proposent un voyage littéraire et musical dans l'univers du cabaret européen, de 1916 aux années 50.

« Ce qui m'a séduit d'emblée dans le mouvement Dada c'est que l'audace, l'impertinence, la révolte soient mises au service de la création en un geste de fidélité irréductible à la vie même », dit la chanteuse Blandine Jeannest de Gyvès, à l'origine de ce spectacle, qui revisite le cabaret de la première moitié du XX^e siècle. Faisant table rase des conventions et des contraintes, le Dadaïsme a comme seul guide la liberté, dans les mœurs autant que dans la création, dans le langage autant que dans le ton. Extravagant, volontiers caustique et souvent provocateur, Dada dynamite les carcans avec une jubilation libertaire. A partir des textes d'Apollinaire, Henry

Miller et Anaïs Nin, Pasolini, Griséldis Réal, Desnos et Vian, sur des musiques de Kurt Weill, Bartók, Schönberg, Menotti, Gershwin et Poulenc, ce spectacle musical revisite une époque où se mêlent la fête et la révolte, le sentiment d'impuissance et la foi en la vie, l'angoisse devant l'absurde et l'espoir d'une aube meilleure.

ENTRE FRANCE ET ALLEMAGNE

Dans la petite salle voûtée du Théâtre de Nesle, le nombre réduit de places offre au trio de réelles conditions d'intimité avec le public. Mais le lieu se prête assez mal à la scénographie, en réduisant la lisibilité des images projetées sur

CRITIQUE

BOUFFES DU NORD
D'APRÈS PURCELL / MES SAMUEL ACHACHE ET JEANNE CANDEL

LE CROCODILE TROMPEUR

Certainement l'un des spectacles les plus marquants de la saison dernière, le mordant *Crocodile trompeur* de Samuel Achache et Jeanne Candel est de retour aux Bouffes du Nord en passant par Vanves. Étonnant, créatif et drôle, novateur et émouvant, c'est à ne pas manquer.

A notre avis, l'on pourrait éventuellement manquer le début, arriver en retard tant le long prologue introductif, conférence vaseuse sur l'harmonie des sphères, entre esprit de sérieux et dérision, lance le spectacle sur les rails d'une métaphore à l'ironie trop appuyée. Pour le reste, il n'y a rien à jeter et *Crocodile*



trompeur offre un moment de théâtre, de théâtre-opéra pour être précis, comme il est rarement donné d'en voir. Inspiré de l'opéra de Purcell, *Didon et Enée*, *Le Crocodile trompeur* est l'œuvre de deux jeunes metteurs en scène, Samuel Achache et Jeanne Candel, dont on connaît le goût pour ce qu'il est convenu d'appeler l'écriture de plateau. Moyennant

un travail d'improvisation et la virtuosité des artistes – musiciens et comédiens confondus – l'inventivité et la créativité sont au rendez-vous d'un spectacle qui régenère le théâtre et magnifie en même temps la beauté de l'émotion lyrique. Sincèrement factices, les larmes de ce crocodile trompeur savent aussi faire rigoler. Les adeptes d'art lyrique pourraient d'ailleurs en être pour leurs frais car l'opéra de Purcell est largement revisité, et ses parties musicales amputées.

AVALANCHE D'IDÉES

Même si la trame de l'amour trahi de Didon pour Enée structure le spectacle, et même si, encore une fois, la partition chantée – et jouée – de Judith Chemla est d'une beauté saisissante, on assiste quand même à une plongée, façon Monty Python, dans le corps – et l'âme – de la reine dévastée, à une direction musicale conduite baguette à la main et chaussures de ski aux pieds, ou encore à un second tableau posé dans un décor chaotique, sous le tempo aléatoire de la chute d'une goutte d'eau qui résonne aigu en tombant dans une soucoupe, quand le cœur de Chemla, amplifié par le micro posé sur son sein, sonnait grave quelques minutes auparavant. A travers ce bric-à-brac scénique et cette avalanche d'idées, le spectacle ne se perd jamais, déjoue sans cesse les attentes – qui est comédien ? qui est musicien ? Cet acteur est-il vraiment anglais ? –, mélange les genres et les tonalités, torture les codes du théâtre et de l'opéra, bref, déroule une partition à la mécanique réglée au millimètre bien qu'engendrée par les hasards, qui fouille au cœur la douleur de la reine de Carthage quand elle réalisa que ce crocodile trompeur d'Enée la quittait. Bluffant.

Éric Demy

Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du 27 décembre au 12 janvier. Tél. 01 46 07 34 50. Durée : 1h45. Spectacle vu au Théâtre de Vanves.

Rejoignez-nous sur Facebook



Blandine Jeannest de Gyvès et Richard Leteurre dans *Cabaret Dada*.

les pierres du mur. Ludovic-Amadeus Selmi est au piano. Richard Leteurre dit les textes qui composent les stations poétiques de ce chemin en terre dada. Avec une emphase qui apparaît comme une sorte d'hommage à l'esprit provocateur de ces poètes, jamais dupe de l'émotion, il dialogue avec la chanteuse Blandine Jeannest de Gyvès, qui interprète plusieurs pièces dans la langue qui, en cette première moitié du XX^e siècle, fut deux fois celle de l'ennemi. Le tuilage des textes en français et des lieder en allemand rappelle les déchirures sanglantes des deux

guerres mondiales, dont les cadavres hantent le spectacle. Les trois complices prennent un évident plaisir à pérégriner entre Seine et Rhin, dans le secret retiré de cette cave germanopratin qui les accueille chaque lundi.

Catherine Robert

Théâtre de Nesle, 8 rue de Nesle, 75006 Paris. A partir du 11 novembre 2013, le lundi à 20h30. Tél. 01 46 34 61 04. Durée : 1h15.

Rejoignez-nous sur Facebook

MCB°
SAISON
2013/2014
HORS LES MURS

CREATION 2014 CO-PROD MCB°

ANDROMAQUE
CHRONIQUE DES TEMPS DE GUERRE
JEAN RACINE
FRÉDÉRIC CONSTANT
DU 13 AU 17 JAN 2014
BOURGES / AUDITORIUM / 20:00

Artiste associé à la MCB°, le comédien et metteur en scène Frédéric Constant s'empare d'Andromaque, un des fleurons de la tragédie classique française. Cette intrigue amoureuse inscrite dans l'horizon sanglant de la guerre constitue le 3^e volet des *Années de cendre*, une réflexion sur le caractère belliqueux de notre civilisation.

Texte Jean Racine
Mise en scène Frédéric Constant
Dramaturgie Xavier Maurel
Collaboration artistique Catherine Pietri
Avec Frédéric Constant, Cyrille Gaudin, Daniel Kenigsberg, Franck Manzoni, Julien Mulot Maud Narboni, Catherine Pietri, Anne Sée.

Production MCB° Bourges, Les Affinités électives
Coproduction Espace Malraux - Chambéry, TNB - Rennes
Compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Centre, et soutenue par la Région Centre et le département du Loir et Cher.

MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES
SCÈNE NATIONALE CENTRE DE CRÉATION
DIRECTION OLIVIER ATLAN
BP 257 / 18005 BOURGES CEDEX
ALLO 02 48 67 74 70
ELITE WWW.MCBBOURGES.COM

MCB°

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Un beau matin, Aladin
Matej Forman et Agnès Sourdillon

SPECTACLE À VOIR EN FAMILLE

DU 18 AU 24 DÉCEMBRE

THÉÂTRE JEAN ARP
CLAMART SCÈNE CONVENTIONNÉE
RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02
www.theatrejeanarp.com
0892 68 36 22 (0,34€/min) www.fnac.com

décembre 13

6 décembre à 21h
Maintenant je touche du bois
André Riot-Sarcey

7 décembre à 21h
Jacqueline sur la Terre
Marie-Élisabeth Cornet

8 décembre à 17h
Chez Joséphine
Raphaëlle Delaunay
Caratini Jazz Ensemble

13 décembre à 21h
Kekidi lepetilapin...?
Petr Forman

15 décembre à 17h
Accentus
Chants traditionnels de Noël

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr



CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'USINE
D'ALBERT CAMUS / MES HUBERT JAPPELLE

LE MALENTENDU

Une mère et sa fille, tenant une auberge isolée, en Bohême. Un fils qui revient sur sa terre natale après vingt ans d'absence. La mort qui frappe aveuglément... Le metteur en scène Hubert Jappelle crée *Le Malentendu*, d'Albert Camus, dans son Théâtre de l'Usine, à Eragny-sur-Oise.

C'est au début des années 1980, après avoir participé à l'aventure du festival Off d'Avignon, aux côtés d'André Benedetto, qu'Hubert Jappelle choisit de quitter la Cité des papes pour venir vivre en région parisienne. Là, à Eragny-sur-Oise, il investit une ancienne usine de papier et fonde le Théâtre de l'Usine. Depuis aujourd'hui plus de trente ans, c'est dans ce lieu de création que le metteur en scène explore le répertoire théâtral classique et contemporain, poursuivant son travail « sur l'interprétation, la transmission et la formation ». Après avoir présenté une version des *Justes* d'Albert Camus la saison dernière, Hubert Jappelle saisit une nouvelle occasion de célébrer le centenaire de la naissance de l'écrivain (1913-1960) en créant *Le Malentendu*, pièce en trois actes appartenant au Cycle de l'absurde (avec *L'Étranger*, *Le Mythe de Sisyphe* et *Caligula*). Sous sa direction, les comédiens Cécile Dubois, Hélène Guichard, Anne Guillard-Lichtle, Christophe Hardy et Philippe Kieffer donnent corps et voix aux accents tragiques de cette histoire familiale.

UNE TRAGÉDIE DU CYCLE DE L'ABSURDE

Une histoire qui aboutit à l'assassinat d'un homme par sa vieille mère et sa sœur, toutes deux ignorant l'identité de celui à qui elles donnent la mort afin de lui voler son argent. Après les avoir laissées vingt ans sans nouvelle, Jan a en effet décidé de revenir dans son village natal. Il loue une chambre dans le petit hôtel que tiennent les deux femmes, mais sans dire qui il est. Lui-même n'a aucune idée de ce qu'elles sont devenues, ne sait rien des frustrations et des rêves d'ailleurs qui ont poussé sa sœur à concevoir, avec la complicité de sa mère, une mécanique meurtrière au sein de leur auberge... Pour mettre en scène cette tragédie de l'isolement, de la détresse, du déchirement intime, Hubert Jappelle (qui



Anne Guillard-Lichtle et Hélène Guichard dans *Le Malentendu*.

signe également la scénographie du spectacle) a pris le parti du dépouillement. Pas de grand décor, dans cette représentation centrée sur le texte et les interprètes, mais un espace quasiment vide au sein duquel les comédiens s'emparent du texte avec cœur, mais aussi trop de raideur, trop d'affectation. Le résultat, en demi-teinte, peine à rendre justice au théâtre d'Albert Camus, que le metteur en scène juge injustement déprécié. Ne parvenant jamais réellement à trouver la vérité de ses personnages, ce *Malentendu* renvoie à l'image d'une œuvre enfermée dans un autre temps.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Usine, 33 chemin d'Andrés, 95610 Eragny-sur-Oise. Du 22 novembre au 15 décembre 2013. Les vendredis et samedis à 21h, les dimanches à 16h. Tél. 01 30 37 01 11. www.theatredeusine.net

Durée de la représentation : 1h40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE ASTRAL
DE ET PAR JOSÉ PEDROSA ET JEAN-CHRISTOPHE LUÇON / À PARTIR DE 4 ANS

JACK POUM

Un théâtre d'objets et de musiques, qui entrelacent leurs effets et leur pouvoir évocateur, pour conter la vie d'un artiste musicien, Jack Poum.



Les objets prennent vie.

C'est un musicien voyageur, toujours parti, qui par la musique sublime sa vie et échappe à la mélancolie. Chez lui, par la magie du théâtre, des objets empilés dans la commode ou pendus au portemanteau s'animent et font renaître des tranches de vie et des souvenirs. Manipulés en « théâtre noir » et magnifiés par les lumières de Nicolas Guellier, ils laissent émerger des secrets, raviennent de frappants faits et gestes, et endossent une foule d'émotions. A la recherche de nouvelles formes de narration visuelle et sonore, forts d'une longue complicité artistique, José Pedrosa, metteur en scène

et manipulateur, et Jean-Christophe Luçon, musicien et homme-orchestre s'emparant d'instruments inhabituels, unissent leurs talents complémentaires. « Nous explorons les liens qui rattachent nos souvenirs, nos émotions, à des vêtements, accessoires, instruments de musique, sons... » D'une grande délicatesse et d'une force symbolique sobre et efficace, ouvrant l'imaginaire, la pièce se déploie comme une biographie sensible. Rendez-vous au Théâtre Astral dans le Parc Floral, très beau aussi en hiver. A. Santi

Théâtre Astral, Parc Floral, route de la Pyramide, 75012 Paris. Du 26 décembre au 8 janvier à 10h30 et/ou 15h, relâche le 28 décembre, les 1^{er}, 6 et 7 janvier. Tél. 01 49 72 79 06.

ACADÉMIE FRATELLINI / D'APRÈS UN CONTE DE MURIEL BLOCH / CHOR. HÉRVÉ SIKA

BATIFOOL

Cirque de Noël par le chorégraphe et danseur Hervé Sika, avec une dizaine d'apprentis de l'École supérieure des Arts du Cirque.

Jeune garçon de 13 ans, Batifool a fait un rêve si merveilleux, si spécial, qu'il le garde pour lui tout seul et refuse absolument de le raconter. « Je n'ai ni soif ni faim, j'ai un rêve entre les mains, il me montre le chemin, c'est comme un ange gardien. » Il s'aventure de par le monde et rencontre une ogresse et ses ogrillons, une

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

GROS PLAN

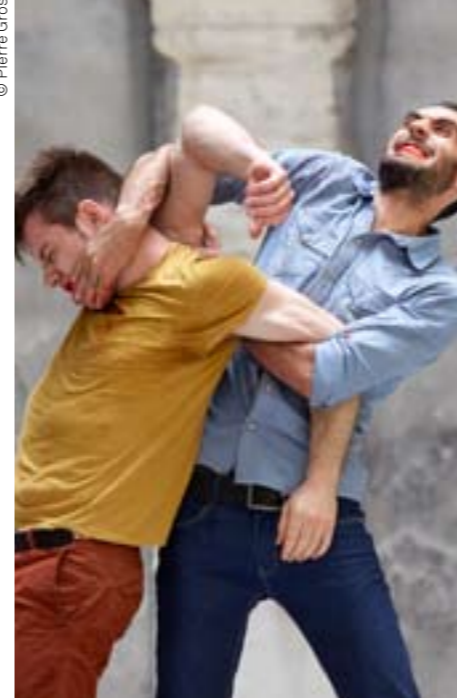
RÉGION / THÉÂTRE D'ARRAS ET L'HIPPODROME DE DOUAI
CIRQUE CONTEMPORAIN

LES MULTIPISTES

Le Tandem formé par le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai, réunis en une scène nationale, fonctionne à bloc autour de ce temps fort. Les propositions et les formats se multiplient et créent une belle dynamique autour du cirque contemporain.

C'est *Bataille*, le duo inimitable composé par Hassan Razak, comédien et percussionniste corporel, et Pierre Cartonnet, cirassien, qui ouvre le festival. Attention la castagne : ceux-là vont se déchaîner, dans un climat de douce violence, de franche camaraderie et d'ironie certaine, et se lancer dans un corps à corps maîtrisé juste ce qu'il faut. Sorties tout droit du Festival d'Avignon, ces représentations vont permettre à la pièce de se déployer, passant d'un format initialement court à une vraie re-création sous la houlette du chorégraphe Pierre Rigal, qui a donné vie à cette improbable mais délectable rencontre. Les choses se suivent mais ne

Hassan Razak et Pierre Cartonnet... cartonnet.



© Pierre Grosbols

se ressemblent pas : on voyage aux Multipistes comme dans des territoires extraordinaires où chaque petite chose est à découvrir. Le Cabaret New Burlesque présente un nouveau show absolument chaud, en collaboration avec le vidéaste Perrick Sorin à la mise en scène. La révélation du cru 2013 des Jeunes Talents Cirque Europe, une compagnie suédoise réunissant un français, un espagnol et un danois, a fait le voyage à Douai pour proposer leur saisissant *Clockwork*. Un spectacle à l'énergie débridée qui défie les lois de la pesanteur.

CABARET, DANSE, ACROBATIE,
MAGIE MENTALE, MUSIQUE...

La gravité, c'est également une donnée que Cécilia Bengolea et François Chaignaud ont voulu trafiquer pour leur spectacle *Castor et Pollux*. Ici, c'est le public qui est allongé, pour mieux regarder cette danse évoluant au creux des cintres. Les Multipistes sont aussi les rendez-vous de fructueuses collaborations : la soirée « composée » en est le témoin, construite en complicité avec la compagnie MPTA (les mains, les pieds et la tête aussi) de Mathurin Bolze. Où l'on découvre le travail en duo du cirassien Frangan Gehlker et du soncier Alexis Auffray, dans un habile dialogue entre l'artiste et le technicien, ainsi que la rencontre entre les frères Thabet et Mathurin Bolze, sous la direction musicale de Sofyann Ben Youssef (vu dans *Rayahzone*).

Nathalie Yokel

Hippodrome de Douai, place du Barlet, 59500 Douai. Tél. 03 27 99 66 66.
Théâtre d'Arras, 7 place du théâtre, 62000 Arras. Tél. 03 21 71 66 16. Du 2 au 18 décembre 2013. www.tandem-arrasdouai.eu

Rejoignez-nous sur Facebook

baleine... Entre un réel à sublimer et à réinventer et un rêve secret et insaisissable, Hervé Sika s'empare de ce conte de Muriel Bloch et crée un cirque de Noël généreux et singulier, avec une dizaine d'apprentis. A. Santi

Académie Fratellini, rue des Cheminots, quartier Landy-France, 93210 Saint-Denis-La-Plaine. Du 1^{er} au 21 décembre. Tél. 01 72 59 40 30.

LA SCÈNE WATTEAU / PÔLE CULTUREL DE PHILIPPE GENTY ET MARY UNDERWOOD

NE M'OUBLIE PAS

Une odysée fascinante où théâtre, danse, musique et art de la marionnette se fondent en un geste artistique impeccablement maîtrisé.

Attention, art total ! Les spectacles de Philippe Genty marquent d'abord par le subtil alliage et l'alchimie étonnante qui se nouent entre théâtre, danse et musique, ainsi que par les fascinantes relations qui se créent entre les artistes et les marionnettes à taille humaine. Des relations d'une grande beauté, parfois d'une drôlerie irrésistible, qui chavirent le cœur comme une ode bouleversante au vivant. Car l'étrange et le fantastique demeurent toujours ancrés profondément dans ce qui fait l'humain, et Clarisse le chimpanzé est justement là pour interroger les



Une partition visuelle d'une grande beauté.

hommes et leurs comportements. Créé en 1992 au Théâtre de la Ville, programmé aux quatre coins du monde, *Ne m'oublie pas* a été recréé par Philippe Genty et Mary Underwood avec neuf comédiens issus de l'école de théâtre gestuel de Verdal en Norvège. En costumes noirs ou longues robes blanches, comédiens et pantins dessinent une superbe partition, aux confins des grandes étendues nordiques. A. Santi

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94736 Nogent sur Marne. Le 14 décembre à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.
Pôle culturel, parvis des Arts, 94140 Alfortville. Le 20 décembre à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18. Puis tournée.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LES FOURBERIES DE SCAPIN

DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE CHRISTIAN ESNAY / LES GÉOTRUPES
AVEC BELAÏD BOUDELAL, PAULINE DUBREUIL,
GÉRARD DUMESNIL, ROSE MARY D'ORROS,
GEORGES EDMONT, CHRISTIAN ESNAY,
JACQUES MERLE

DU 10 AU 13 DÉCEMBRE
AU CDN BESANÇON
FRANCHE-COMTÉ

www.cdn-besancon.fr

rés. 03 81 88 55 11

« Les Géotrupes sont passés en mode jouissif pour ces *Fourberies de Scapin* qui font valoir toute leur modernité. [...] Elles sont un remède anti-crise administré par un Scapin lauréat du prix de la "positive attitude". On prend avec elles une grande bouffée de théâtre et de mise en scène dans tout ce qu'ils ont d'humblement réjouissant. [...] Juste une belle fête. »

Pierre-Olivier Febvret, *La Montagne*

« Mardi soir, le théâtre était comble à la Passerelle de Saint-Brieuc. Cette fois, la mise en scène de Christian Esnay dépoussière le mythe tout en respectant la comédie de Molière. [...] La troupe a été longuement applaudie par un public ravi de cette réinterprétation. »

Ouest France

LA NEOMADE
Jack Poux
 théâtre d'Objets & Musiques
 pour tout public à partir de 5 ans

du 26 Décembre
 au 8 Janvier

Décembre
 26, 27, 29, 30 - 15h
 27, 31 - 10h30

Janvier
 2, 3, 5, 8 - 15h

**THÉÂTRE
 ASTRAL**
 Parc Floral / PARIS 12ème
 Bois de Vincennes / métro Château de Vincennes / bus 112 & 46 Parc Floral

Renseignements
 Réservations
 01 49 72 79 06
 theatreastral.com

jackpoux.com
 cielanomade@gmail.com

Photos: Nicolas Morisset

La Terrasse
 Région Poitou-Charentes

Livres : 2-1011571 / Site : 435 301 084 03018

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
 TEXTE STÉPHANE JAUBERTIE / MES OLIVIER
 LETELLIER

UN CHIEN DANS LA TÊTE

Olivier Letellier met en scène un récit initiatique sur un thème universel : la honte et son dépassement.



© Christophe Raynaud de Laige

Les comédiens font surgir les personnages du passé grâce aux marionnettes.

« Et si on te disait que ton père est fou ? Et si on te disait que ta mère va partir ? (...) Qui le dit ? On. Les autres. »... Ces mots de rien cachés derrière la rumeur peu à peu insistent le doute, puis la honte qui répand son noir poison dans chaque geste du quotidien, jusqu'à dévorer toute joie, toute foi en soi. Le fils devenu homme aujourd'hui raconte cette terreur sans nom, cette honte qui le terrassait et qu'il a surmontée grâce à deux amis, en inventant avec eux un jardin secret imaginaire. Olivier Letellier, qui trace depuis quelques années son chemin sur les terres d'enfance, a passé commande d'écriture à l'écrivain Stéphane Jaubertie sur ce thème. « La honte est une émotion forte, violente, parfaitement universelle, expérimentée

dès l'enfance, qui nous contraint à grandir et à façonner notre identité. Nous nous construisons en partie en réaction à des événements violents, qui nous marquent et deviennent les moteurs de nos choix de vie fondateurs. Nous avons toujours honte par rapport à quelque chose », explique-t-il. En scène, l'enfant d'hier retrouve ses camarades par la magie des marionnettes et rejoue les situations du passé pour mieux le dépasser. **Gw. David**

Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson, 93304 Aubervilliers. Le 11 décembre à 14h. Tél. 01 48 33 16 16. Puis en tournée notamment du 8 au 11 février à Fontenay en scène (Fontenay-sous-Bois), du 4 au 12 mars au Théâtre national de Chaillot (Paris), le 25 mars au Centre Jean Vilar (Marly-le-Roi), les 28 et 29 mars à l'Espace Malraux (Kremlin-Bicêtre), du 10 au 12 avril au CDN de Sartrouville, le 8 mai au Prisme (Elancourt).

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
 D'INGMAR BERGMAN / MES MARIE-LOUISE
 BISCHOFBERGER

SONATE D'AUTOMNE

Marie-Louise Bischofberger met en scène *Sonate d'Automne*, qui dissèque les relations douloureuses entre une mère et sa fille. Avec Françoise Fabian et Rachida Brakni.



© Pascal Orlé

Une fille et sa mère – Rachida Brakni et Françoise Fabian – une insondable déchirure.

L'œuvre d'Ingmar Bergman, sorte de miroir grossissant des fragilités humaines, des impasses du couple et des névroses familiales, a été récemment à plusieurs reprises transposée au théâtre – on se souvient par exemple des mises en scène percutantes d'Ivo van Hove. *Sonate d'Automne*, porté à l'écran par l'exceptionnelle interprétation d'Ingrid Bergman et Liv Ullmann, explore les relations douloureuses entre une mère et sa fille. Charlotte, pianiste de renommée internationale, rend visite à sa fille Eva, épouse du Pasteur Viktor, qui a recueilli sa jeune sœur handicapée. Elles ne se sont pas vues depuis sept ans. Au-delà des mots, entre les mots, la puissance des sentiments et des manques surgit et submerge, et c'est bouleversant. Le dialogue entre ces deux femmes que le lien filial voue à l'amour laisse émerger des abîmes d'incompréhension et des accusations indélébiles. Marie-Louise Bischofberger confie l'interprétation de ce duo tendu à deux grandes comédiennes, Françoise Fabian et Rachida Brakni. **A. Santi**

Théâtre de l'œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. A partir du 26 novembre, du mardi au samedi à 21h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 44 53 88 88.

CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ
 DE MOLIÈRE / MES CHRISTIAN ESNAJ

LES FOURBERIES DE SCAPIN

La compagnie Les Géotrupes, dirigée par l'inventif Christian Esnay, s'empare des aventures du génie de l'embrouille. Le retors Scapin machine et manigance, et Les Géotrupes s'en donnent à cœur joie !

Une galère turque, un sac à bastonnade, des vieux barbons pingres et idiots, une jeunesse amoureuse et insolente, et au milieu « un habile ouvrier de ressorts et d'intrigues », le fiéffé Scapin, maître ès manigan-



© Alain Fontenay

La compagnie Les Géotrupes dans *Les Fourberies de Scapin*.

ces, amateur de situations perdues que son art à emmêler et démêler rend odieux aux imbéciles infatués et précieux aux sincères trop candides. C'est ce personnage qui « fait descendre une sorte de merveilleux sur les êtres, sur la vie », que Christian Esnay et les siens ont choisi d'honorer, par un spectacle allègre et joyeux, qui rend hommage à la jeunesse tout en offrant l'occasion de la réconcilier avec ses pères, une fois passé le temps du conflit et de la farce moqueuse. Véritable aventure artistique et humaine, le travail des Géotrupes (composé, du premier au dernier jour, lors de répétitions ouvertes au public) se veut fidèle à une idée vivante, vivace, généreuse et surprenante du théâtre public. Après Howard Barker et Euripide, ils trouvent en Molière un compagnon idéal pour un théâtre populaire et festif. **C. Robert**

CDN de Besançon, Franche-Comté, esplanade Jean-Luc-Lagarce, 25000 Besançon Du 10 au 13 décembre 2013. Mardi et vendredi à 20h ; mercredi et jeudi à 19h. Tél. 03 81 88 55 11. En 2014 : au Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire, les 23 et 24 avril ; au Théâtre d'Arras les 13 et 14 mai.

CENTRE HOUDREMONT
 ÉCRITURE ET MES CLAIRE DANCOISNE /
 À PARTIR DE 6 ANS

LES ENCOMBRANTS FONT LEUR CIRQUE

Un cirque hors normes, foutraque et joyeux, où des vieillards indomptables ferrailent avec une foule de bestioles.



© Jacques Utz

Des vieillards capables de toutes les prouesses, mis en scène par Claire Dancoisne.

Ode à la vie, à la fantaisie et au rêve, ce cirque hors normes donne vie à des vieillards enjoués et triomphants, et à d'étranges bestioles savamment bicolorées. *Les Encombrants font leur cirque* est une re-création du *Bestiaire forain*, créé par le Théâtre de la Licorne en 2001, qui a connu un succès considérable aux quatre coins d'Europe. Un cirque foutraque où ces anciens réalisent de fabuleuses prouesses, de l'acrobatie au domptage animalier. Plus d'animaux encore dans cette seconde version, au cœur d'insolites et fantasques mécaniques, et avec de virtuoses manipulateurs. Fragiles, à la fois "réalistes" et poétiques, des marionnettes portées remplacent les masques du premier opus. Avec toujours le domptage de boîtes de sardines, mais aussi une mante religieuse funambule, un rhinocéros revêche, un requin effrayant, des vautours. Un spectacle singulier et merveilleusement déjanté, à voir de 6 à 106 ans. **A. Santi**

Centre Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 13 décembre à 20h30. Tél. 01 49 92 61 61. Le 17 au Théâtre de Corbeil-Essonne. Les 20 et 21 au Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi. Le 11 janvier au Théâtre Louis Aragon de Trembay. Puis tournée.

LE GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DRAMATIQUE 2013

Choisie parmi la liste des cinq finalistes, Alexandra Badea succède à Pascal Rambert au palmarès du Grand Prix de littérature dramatique. Créée en 2005 par le ministère de la Culture et de la Communication, cette récompense aujourd'hui organisée par le Centre national du Théâtre a pour ambition de mettre à l'honneur l'écriture théâtrale « dans ce qu'elle a de plus singulier et de plus représentatif de notre époque ».

ENTRETIEN ► ALEXANDRA BADEA

PULVÉRISÉS : L'INTIME DE LA MONDIALISATION

Née en 1980 en Roumanie, Alexandra Badea vit à Paris depuis 10 ans. Dans sa pièce *Pulvérisés* (publiée chez L'Arche Editeur), elle décortique, à quatre voix, les rouages et les ravages intimes de la mondialisation.

Comment votre pièce *Pulvérisés* s'inscrit-elle dans l'ensemble de votre œuvre ?

Alexandra Badea : Cette pièce marque un virage dans mon écriture, d'une part sur la démarche, car c'est un texte nourri d'un long travail de documentation, et d'autre part sur la forme, plus radicale que celle de mes autres pièces. J'ai continué de développer cette forme dans

les textes qui l'ont suivie. Après avoir fini mon premier roman, *Zone d'amour prioritaire*, qui sortira en février (ndlr, chez L'Arche Editeur), mon écriture bouge encore vers un autre registre.

Les quatre personnages sont pulvérisés par le système économique mondial. Qu'avez-vous voulu montrer, voire dénoncer ?

PROPOS RECUEILLIS ► STÉPHANE FIÉVET

« LE LIVRE EST NÉCESSAIRE À LA VITALITÉ DE L'ART DRAMATIQUE »

Il vient de succéder à Jacques Baillon à la direction du Centre national du Théâtre. Stéphane Fiévet affirme son soutien aux éditeurs de textes dramatiques et rappelle « le lien indéfectible » qui unit l'écrit et le théâtre.

« Écrire pour le théâtre est complexe, car on fait œuvre littéraire et œuvre de théâtre. Comment faire en sorte que la scène construite un espace supplémentaire, un



© Liara Jastick

A. B. : Il ne s'agit pas de dénoncer la cruauté du système économique mondial, mais de saisir l'endroit où ce système rend impossible la vie des gens, et quels sont ses rouages. Ce qui m'intéresse au théâtre, c'est d'entrer dans le monologue intérieur du personnage.

autre monde, quand l'œuvre littéraire commence sa deuxième vie sur le plateau ? Telle est la difficile équation que tente de résoudre l'auteur de théâtre. Le Grand Prix de littérature dramatique est un prix indispensable à la reconnaissance des auteurs, mais aussi au soutien qu'il faut apporter aux éditeurs qui osent publier du théâtre.

CONSTITUER UN RÉPERTOIRE THÉÂTRAL

Le livre est nécessaire à la vitalité de l'art dramatique. Il précède et il prolonge les spectacles. Le Grand Prix de littérature dramatique, au-delà du coup de projecteur sur un auteur et sur un texte, manifeste le lien indéfectible qui unit l'écrit et le théâtre. Ce prix témoigne également du rôle essentiel que joue l'édition dans la circulation des

Le dialogue est pour moi prétexte à déclencher la parole intime, qui ne se fait pas entendre, la partie cachée des individus. Je souhaite porter une parole qui n'est pas souvent entendue dans l'espace public, pour provoquer une réflexion. Ces personnages sont à la fois complices et victimes, comme nous tous. Nous sommes tous responsables de la dégradation et de la violence des relations humaines. Je crois qu'on a encore la liberté de dire non. C'est difficile, mais il faudra trouver la manière de le faire.

Existe-t-il des projets de mise en scène de ce texte ?

A. B. : Le texte a été mis en ondes à France Culture par Alexandre Plank, dans le cadre des Chantiers nomades (je pense qu'il peut, encore, être podcasté), et il sera créé par Aurélia Guillet et Jacques Nichet au Théâtre national de Strasbourg du 4 au 20 février 2014, et à la Commune d'Aubervilliers du 22 mars au 5 avril.

« CE QUI M'INTÉRESSE AU THÉÂTRE, C'EST D'ENTRER DANS LE MONOLOGUE INTÉRIEUR DU PERSONNAGE. »

ALEXANDRA BADEA

Vous recevez aujourd'hui le Grand prix de littérature dramatique : quelle impression cela provoque-t-il ?

A. B. : Longtemps, on m'a reproché de faire un théâtre trop violent et politique, que la forme de mon écriture n'était pas très facile. Aujourd'hui, avec ce prix, on me dit que cette voix, que je m'obstine à défendre, a sa place dans le paysage théâtral français.

Entretien réalisé par Catherine Robert

œuvres et dans la constitution d'un répertoire théâtral. Il est un acte symbolique qui nous rappelle que le travail de la langue n'est ni moins moderne ni « moins tendance » que le fait de dire le monde par l'image. A ce titre, il fait partie de la famille des prix littéraires. Je souhaite que le lien s'affermisse encore davantage entre les textes et les metteurs en scène, que les œuvres contemporaines occupent les plateaux et rencontrent le public. Le Grand Prix doit faire rayonner la littérature dramatique francophone et en favoriser la traduction. Il constitue, pour le Centre national du théâtre, un élément essentiel de sa mission d'accompagnement et de promotion des auteurs. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

LES AUTRES FINALISTES

MICHEL MARC BOUCHARD
CHRISTINE, LA REINE-GARÇON
 (ÉDITIONS LEMÉAC)

Dans sa pièce *Christine, la reine-garçon*, le dramaturge québécois Michel Marc Bouchard (né en 1958, au Lac-St-Jean) nous plonge au sein de la Suède du XVII^e siècle. Il nous ouvre les portes d'une cour loufoque, anticonformiste, sur laquelle règne une maîtresse-femme aux amours troubles et au destin contrarié. Pressée de toutes parts de se marier afin de donner un héritier au trône, la reine Christine (1626-1689) résiste à son entourage, cherchant à comprendre les mécanismes des passions et des pulsions humaines auprès du philosophe René Descartes. C'est en fait sa vérité intime qu'elle tente de décrypter : entre homosexualité et hétérosexualité, entre foi et rationalité, entre désir de liberté et raison d'Etat.

LAURENT GAUDÉ
CAILLASSES
 (ÉDITIONS ACTES SUD-PAPIERS)

Si c'est l'obstention du prix Goncourt, en 2004 (pour son roman *Le Soleil des Scorta*), qui lui a permis de se faire connaître du grand public, c'est bien en tant que dramaturge que Laurent Gaudé (né en 1972, à Paris) a fait ses premiers pas dans l'écriture. Auteur de douze pièces de théâtre (*Onyos le furieux*, son premier texte pour la scène, a été publié en 1997, par Théâtre Ouvert), de sept romans, de deux recueils de nouvelles et d'un album pour enfants, Laurent Gaudé signe aujourd'hui *Caillasses*, une pièce sur la détresse d'un peuple dépossédé de sa terre. Dédiée aux Palestiniens, cette épopée contemporaine explore la question de la frontière, de l'exil, du déchirement familial, de l'humiliation, de la colère, du désir de vengeance...

LANCELOT HAMELIN
ICI, ICI, ICI
 (ÉDITIONS QUARTETT)

Lorsque l'on demande à Lancelot Hamelin pour quelle raison la guerre d'Algérie est l'un des thèmes récurrents de son écriture, il répond qu'il lui semble difficile, à notre époque, de ne pas parler de cela, qu'il faut bien que quelqu'un le fasse. En perpétuel questionnement sur l'autre, sur le déracinement, sur l'histoire franco-algérienne, l'auteur et metteur en scène (né en 1972, artiste associé au Nouveau Théâtre de Montreuil et au Centre dramatique national de Valence) présente dans *Ici, ici, ici* les confessions d'un homme hanté par son passé. Patron d'un hôtel de montagne, cet ancien gardien de la paix originaire d'Oran raconte comment, durant la guerre d'Algérie, alors qu'il a été muté en métropole, il s'est transformé en tortionnaire.

Manuel Piolat Soleymat

CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE, 134 rue Legendre, 75017 Paris.
 Tél. 01 44 61 84 85 et www.cnt.asso.fr

**AFFREUX
 BÊTES ET
 PEDANTS**

UNE SATIRE DE LA VIE CULTURELLE FRANÇAISE
 COMPAGNIE DES DRAMATICULES
 CRÉATION DU 16 AU 26 JANVIER

théâtre
 châillon

01 55 48 06 90
 THEATRECHATILLON.COM

© Plainpicture - Hollande Hoops

VILLE DE CHÂTILLON

LA DANSE AU COEUR DE L'IRRÉALITÉ VIRTUELLE

PIETRAGALLA

DEROUAULT

Un spectacle hallucinant ! The Guardian



M&M^{me} Rêve

PARIS 2014
12 AU 22 MARS

GRAND REX

Locations Fnac - Carrefour - 0 892 683 622
www.fnac.com et points de vente habituels

3DEXPERIENCE
DASSAULT SYSTÈMES



CRÉATION MUSICALE
LAURENT GARNIER

Librement inspiré de l'oeuvre d'Eugène Ionesco

www.theatre-du-corps.com

GROS PLAN

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. ALONZO KING

CONSTELLATION

Alors que sa compagnie vient de fêter ses trente ans, Alonzo King fait une halte au Théâtre National de Chaillot. Il y présente *Constellation*, une œuvre fortement empreinte du travail du plasticien Jim Campbell.



Les danseurs d'Alonzo King dans le décor de Jim Campbell.

Le nom de sa compagnie Lines Ballet peut prêter à confusion : n'y voyons surtout pas une allusion aux « chœurs ligne » ou autres « danses en ligne » ! La « ligne » prônée par le chorégraphe est une évocation bien plus directe de ce qui nous environne : « *La droite et le cercle définissent et englobent tout ce que nous voyons. Tout ce qui peut être vu est formé par une ligne. Les lignes sont présentes partout : dans nos empreintes digitales, la forme de nos corps, les constellations, la géométrie.* », explique-t-il. Celui qui fut interprète au New York City Ballet et chez Alvin Ailey n'aime pas définir son style à l'aune d'une référence ou d'un courant de la danse de ballet afro-américain : « *Notre lien ne se limite pas à la race, au sexe, à la couleur, à la religion. Ce serait mettre des œillères que faire des distinctions segmentées sans envisager les choses dans leur globalité.* ». Alors Alonzo King poursuit son chemin, allant jusqu'au bout d'une danse virtuose à la technique classique assumée, aux élans félins et sensuels qui font sa signature.

borations pour faire de la scène le lieu de rencontres inédites, notamment avec des musiciens. *Constellation* se situe dans cette veine. Cette pièce créée l'an passé est née de la fascination du chorégraphe pour Jim Campbell, artiste plasticien. Celui-ci s'est largement illustré par un travail de création utilisant les nouvelles technologies, à travers des installations vidéo, des sculptures, des œuvres interactives, manipulant les notions de vision et de perception de l'image. Il a conçu le décor de *Constellation* comme un support d'images lumineuses avec lesquelles les danseurs peuvent interagir. Un deuxième mur-écran en fond de scène agit sur la perception du spectateur en démultipliant l'espace et le mouvement. Les musiques baroques et contemporaines, la voix de la mezzo-soprano Maya Lahyani, achèvent de plonger le spectateur dans un univers profondément envoûtant.

Nathalie Yokel

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 11 au 14 décembre 2013 à 20h30, le 14 à 15h30 et 20h30. Tél. 01 53 65 30 00.
Régistrez sur www.journal-latrasse.fr

CARRÉ BELLE-FEUILLE / CITÉ DE LA MUSIQUE / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR
CHOR. RAPHAËLE DELAUNAY

CHEZ JOSÉPHINE

Ceinture de bananes et allusions zoologiques : autour de la figure de la célèbre danseuse Joséphine Baker, la nouvelle création de Raphaëlle Delaunay résonne sans le vouloir avec une triste actualité.



Joséphine Baker, un corps noir qui en dit long sur ses représentations.

« Comment le corps noir est-il mis en scène aujourd'hui ? » : cette question, brûlante d'actualité, couvre depuis longtemps dans le travail de Raphaëlle Delaunay, puisant dans une histoire afro-américaine et jonglant avec les influences (Mickael Jackson, danses noires des années folles...). Aujourd'hui, c'est Joséphine Baker qui est au centre de sa nouvelle création. Entre spectacle et adresse directe

au public, entre danse et musique live (quatre danseurs et six musiciens du Caratini Jazz Ensemble), elle interroge le regard post-colonial à l'œuvre hier et aujourd'hui sur le corps noir, mettant au jour les ambiguïtés de la danseuse elle-même, qui joue sur la fascination et la répulsion. C'est également une ode à un esprit libre, incarné pleinement ici par Brian Scott Bagley, performer hors pair et star du cabaret, qui habite littéralement le rôle.

N. Yokel

Carré Belle-Feuille, 60 rue de Belle-Feuille, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 3 décembre à 20h30. Tél. 01 55 18 54 00. Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 6 décembre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. Théâtre Jean Vilar, place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 8 décembre à 17h. Tél. 01 46 97 98 10.

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. MATS EK

GISELLE

Le chorégraphe suédois Mats Ek donne une version du ballet romantique qui inscrit les tumultes intimes au cœur du mouvement.

La vie gambade et bataille, parfois chargée de folles incartades et brusques cabrioles... C'est le désir qui s'ébroue à même le corps,

l'amour qui crisse sur la peau ou la folie qui vrille les chairs jusqu'à l'âme. La Giselle de Mats Ek, paysanne ingénue, folâtre dans les prés, libre des bienséances qui ferment les gestes en bonnes manières et se donne au prince Albrecht, venu s'amuser des cœurs tendres de la campagne. Abandonnée aussitôt que conquise par l'inconséquent séducteur, elle sera brisée par le chagrin et perdra la raison. Dans sa relecture du ballet romantique chorégraphié en 1841 par Jules Perrot et Jean Coralli, le chorégraphe suédois imprime dans le mouvement le tumulte intime des êtres et exacerbe la violence qu'exercent les bourgeois trop élégants et moqueurs face à cette fille aux pieds nus. « *Il y a sous la fable, beaucoup de relations complexes d'ordre social et spirituel : je voulais reprendre cela avec mes propres mots.* » raconte-t-il. Créée en 1982 et entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon en 2009, cette version contemporaine est elle-même devenue une référence.

Gw. David

Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 75004 Paris. Du 27 décembre 2013 au 3 janvier 2014, à 20h30, sauf les 29 et 31 décembre 2013 et le 3 janvier 2014 à 15h. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DES ABBESSES / ATELIER DE PARIS
CHOR. ANDRÉYA OUMBA

ANDRÉYA OUMBA

Tandem Dakar-Paris : c'est le nom de la manifestation pluridisciplinaire proposée par l'Institut Français. Le chorégraphe Andréya Oumba y occupe une place de choix.



Sueur des ombres, où guerre et génocide sont réinterrogés par Andréya Oumba.

Bien que né à Pointe Noire, au Congo-Brazzaville, Andréya Oumba a choisi de s'installer à Dakar, fuyant la guerre. Là, il trouve un terrain plus propice pour mettre en œuvre ses propres projets artistiques, fortement inspirés du contexte dans lequel il évolue. S'émancipant du hip hop qui l'avait conduit à la danse, ou du ballet contemporain porté par son mentor Chrysogone Diangouaya, Andréya se tourne vers des collaborations qui ont modifié son regard sur la danse (Bernardo Montet, Susan Buirge...). Aujourd'hui, on le retrouve à Paris dans deux projets : *Step Out / 2* est un duo danse-musique fondé sur la complicité de longue date entre l'artiste et Armel Malonga, qui interroge le cheminement de chacun et la question du libre choix. *Sueur des ombres* s'annonce comme une pièce de groupe profondément marquée par la guerre au Congo, vue par le prisme de celui qui revient au pays. Qu'y voit-il ? Comment en parler ?

N. Yokel

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. *Sueur des ombres*, du 10 au 14 décembre 2013 à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Atelier de Paris, route du champ de manoeuvre, 75012 Paris. *Step out / 2*, le 19 décembre 2013 à 20h30. Tél. 01 417 417 07.
+ *Bal pop* le 8 décembre à 13h au Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Tél. 01 53 35 50 00.

THÉÂTRE DES ABBESSES / PALAIS GARNIER
CHOR. ALEXEI RATMANSKY

ILLUSIONS PERDUES

L'Opéra de Paris accueille le prestigieux Ballet du Théâtre Bolchoï.



Quand Paris est le lieu, exotique et lointain, d'un rêve chorégraphique.

La France s'enorgueillit régulièrement d'être le berceau de la tradition du ballet... En oubliant un peu vite que d'autres compagnies font vivre cette tradition avec une force à couper le souffle. Le Ballet du Théâtre Bolchoï, depuis le dernier quart du XVIII^e siècle, est de celles-là : découvrir ce ballet, c'est redécouvrir la tradition classique, dont les danseurs moscovites nous révèlent des aspects ludiques et passionnés, d'une intelligence théâtrale et d'une musicalité rares. Ils nous présentent cette année une pièce inédite en France, *Illusions perdues*, créée en 2011 par le chorégraphe Alexei Ratmansky : un grand ballet narratif de style néoclassique, inscrit dans le Paris et l'Opéra du XIX^e siècle, et inspiré de l'œuvre de Balzac. Une autre façon de souligner, entre la France et la Russie, la vigueur d'échanges culturels qui n'en finissent pas d'activer l'imaginaire.

M. Chavanieux

Palais Garnier, place de l'Opéra, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 4 au 10 janvier 2014 à 19h30. Tél. 08 92 89 90 90.

LE TARMAC
CHOR. HÉLÈNE BLACKBURN ET PIERRE LECOURS

GOLD

Hélène Blackburn et Pierre Lecours, chorégraphes québécois, nous invitent à de joyeuses variations sur les *Variations Goldberg* : à voir en famille à partir de six ans.



Une Giselle libre et folâtre.



Jean-Philippe Giraud, Merryn Kritzinger et Alexandre Carlos dans Gold.


« Gold » comme Goldberg... et presque comme « Gould », magistral interprète de l'œuvre de Bach. « Gold », aussi, comme l'or – et c'est bien quelque chose comme une ruée vers l'or, sans concessions mais avec beaucoup d'humour, que nous présentent Hélène Blackburn et Pierre Lecours au Tarmac (dont la programmation est consacrée à la scène internationale francophone). Ces artistes, représentants de deux générations différentes (la première a commencé à chorégrapier au début des années 1980, le second à la fin des années 1990), ont en commun le goût du jeu et le mépris des conventions. Ils nous livrent ici leur version d'un monument musical : jonglage, entrelacs, facéties en tout genre... Les deux chorégraphes, et les cinq interprètes, nous rappellent que la danse, elle aussi, peut porter très haut l'art de la variation.

M. Chavanieux

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Le 11 décembre à 9h45 et 15h, le 13 décembre à 20h, le 14 décembre à 16h. Tél. 01 43 64 80 80.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
TREMBLAY-EN-FRANCE SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE

grand mix n°1

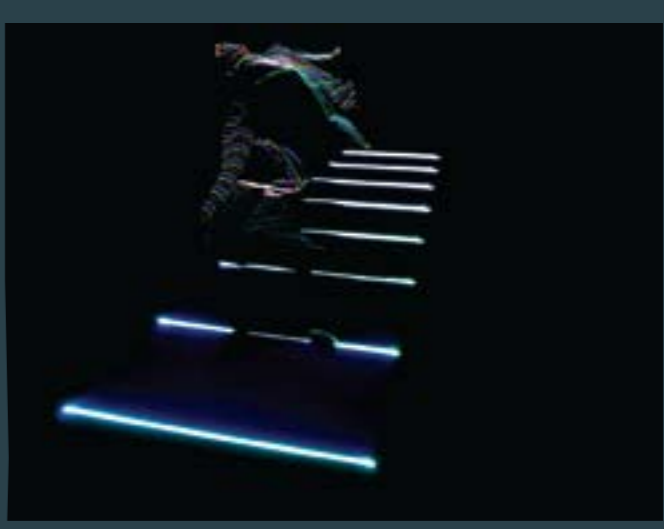


7 décembre / 20h30

CRACKz
danse

Grupo De Rua, Bruno Beltrão

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



14 décembre / 19h

SPLIT FLOW et KINESIS # 1 - SCREEN FIELD (créations)
danse et arts numériques

S20, Hiroaki Umeda (résidence 2013)

SAINT-MICHEL
concert

7 > 14 décembre - Installations

MNM 1.0
Christian Graupner

Dans le cadre du festival Némou, le rendez-vous arts numériques d'Arcadi Île-de-France

Sensus beta #3 & Cartographical Minds
Klaus Fruchtnis

Navette depuis Paris (Place de la Nation)

Temps fort partagé entre le Théâtre Louis Aragon, le Cinéma Jacques Tati et l'Odéon / Conservatoire

Information / Réservation
01 49 63 70 58 - www.theatrelouisaragon.fr

ARCADI, FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA DANSE À PARIS, Tremblay-en-France, terre de France, Paris, Île-de-France

Le Théâtre Louis Aragon est soutenu par la Ville de Tremblay-en-France, le Département de la Seine-Saint-Denis, la Communauté d'agglomération Terres de France, le Conseil régional d'Île-de-France et le Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

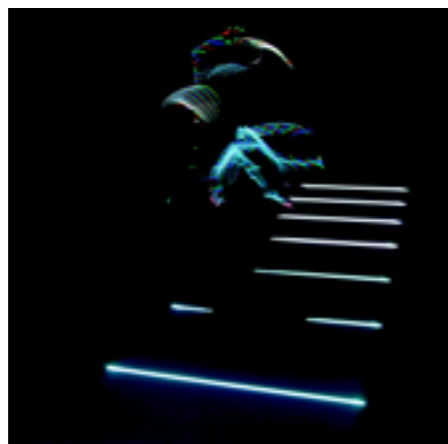
GROS PLAN

THÉÂTRE LOUIS-ARAGON
CHOR. HIROAKI UMEDA

SPLIT FLOW ET KINESIS #1 — SCREEN FIELD

Pour Hiroaki Umeda, la danse est un « art plastique ». Et sa dimension plastique peut exister même en l'absence d'un corps : la danse, alors, est avant tout un bain sensoriel, à travers l'expérience du mouvement.

Les sciences du cerveau laissent aujourd'hui apparaître l'impossibilité de reconnaître des informations visuelles, dès lors que l'aire cérébrale concernée par le mouvement est atteinte d'une lésion. Hiroaki Umeda investit ce champ d'investigation et nous propose de mettre en jeu « ce que l'œil ne peut capter qu'à travers le mouvement ». Pour ce travail « plastique » au sens propre, le chorégraphe (actuellement en résidence au Théâtre Louis-Aragon) questionne donc le mouvement – mais un mouvement abstrait, extrait du corps humain. Recourant à la programmation informatique, il invente des mouvements d'une précision inouïe, que le corps ne pourrait pas mettre en œuvre, et qui s'affranchissent de la logique corporelle : des mouvements qu'il est impossible de réaliser simultanément deviennent exécutoires.



Hiroaki Umeda ou l'expérience d'un mouvement pur.

teur qui grandit – pour devenir le lieu d'ancrage et de résonance du mouvement.

Marie Chavanieux

UNE SOIRÉE EN DEUX TEMPS

C'est donc une expérience kinesthésique radicalement nouvelle à laquelle nous invite Hiroaki Umeda. La soirée commencera au Théâtre Louis-Aragon, pour un bain de lumière et de lasers, et se poursuivra au Cinéma Jacques Tati, pour une expérience liée aux technologies numériques : les effets optiques sont alors décuplés. Et face à ce spectacle sans corps d'interprète, c'est le corps du specta-

Théâtre Louis Aragon, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France, et Cinéma Jacques-Tati (dans le cadre de Grand Mix n°1). Le 14 décembre à 19h. Tél. 01 49 63 70 58. Une navette depuis Paris est mise à disposition du public (sur réservation)

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

RÉGION / MONACO / GRIMALDI FORUM
CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

20 ANS DÉJÀ

C'est avec un nouveau *Casse-Noisette* que Jean-Christophe Maillot fête cet anniversaire : 20 ans de créations à Monaco, 20 ans d'une présence qui a fait prendre au ballet de Monte-Carlo le virage du XXI^e siècle.

Les Adieux... C'est le titre de la première pièce que Jean-Christophe Maillot composa pour les Ballets de Monte Carlo en 1986 en tant que chorégraphe invité. Se doutait-il alors qu'il semait là les premières graines d'une aventure qui le conduisit, aujourd'hui, à célébrer ses vingt ans à la tête de la prestigieuse institution ? Il s'inscrivait alors dans une histoire mouvementée, dans la lignée du ballet russe et d'une compagnie dirigée ensuite par Pierre Lacotte et Ghislaine Thesmar. Cet anniversaire concrétise le projet qui l'anime depuis son arrivée : la réunion de l'émblématique compagnie de ballet, avec Le Monaco Dance Forum et l'Académie de danse Princesse Grace.

UN RÉPERTOIRE REVISITÉ

Avec Jean-Christophe Maillot, les Ballets de Monte-Carlo deviennent une super-structure. C'est en se retournant sur ce chemin parcouru

que le chorégraphe a voulu marquer cet anniversaire : en 2000, il avait déjà offert au Prince Rainier un premier *Casse-Noisette* sous chapiteau. Cette nouvelle création invite l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo à revisiter, avec les 50 danseurs, les personnages qui ont peuplé la trentaine de créations du chorégraphe. La jeune Clara vit un rêve éveillé où la magie du spectacle redonne aux rôles emblématiques de son répertoire une autre substance. Un *Casse-Noisette Compagnie* qui porte bien son nom, magnifié par l'histoire d'une troupe.

Nathalie Yokel

Grimaldi Forum, 10 av. Princesse-Grace, Monaco. Du 26 décembre 2013 au 5 janvier 2014. Tél. 00377 99 99 30 00.

Rejoignez-nous sur Facebook



Les Ballets de Monte Carlo en pleine répétition de *Casse-Noisette Compagnie*.

LE CENTQUATRE
CHOR. VIA KATLEHONG DANCE COMPANY

LES VIA KATLEHONG OCCUPENT LE 104

Une semaine de folie où vont résonner leurs joyeux sifflements et autres percussions corporelles : à suivre au 104, une pièce du répertoire des Sud-Africains suivie de leur toute dernière création.



Un collectif sud-africain phénoménal, de Katlehong à Sophiatown.

La saison de l'Afrique du Sud en France s'achève sur une note explosive : ce collectif sud-africain, qui fit connaître en France le pantsula et le gumboot (danse des mineurs), revient avec deux pièces. Leur *Cabaret* est une belle entrée en matière au sein de leur univers, retraçant, dans une proximité et une belle adresse au public, l'histoire de ces jeunes du township. Avec *Via Sophiatown*, ils élargissent leur horizon et travaillent pour la première fois avec des interprètes féminines. Cette création tire son nom d'un quartier de Johannesburg, rassemblant à lui seul toutes les énergies vitales et contestataires, et berceau de nombreux styles de musiques et de danses. Détruit à la fin des années 50, il revit aujourd'hui à travers

la ferveur et le tapage des Via Katlehong, aidés de trois musiciens de jazz, comme un symbole de la contre-culture.

N. Yokel

Le Centquatre, 5 rue Curiol, 75019 Paris. Via Sophiatown, du 10 au 12 décembre 2013 à 20h30. Cabaret, le 14 décembre à 20h30 et le 15 décembre à 16h. Tél. 01 53 35 50 00.

THÉÂTRE DE LA VILLE DANSE DU MONDE

SEMMAINE DAKAROISE

Musique et danse africaines se répandent sur Paris.



Andréya Ouamba évoque ceux qui souffrent dans l'ombre, et que l'on ne voit pas.

Le Théâtre de la Ville nous invite à un voyage dans les voix, les sons, les corps du Sénégal d'aujourd'hui : une programmation-événement, qui nous donnera l'occasion de retrouver des voix marquantes (ainsi celle d'Ismaël Lô), des artistes qui réinventent les traditions (Ablaye Cissoko nous révèle la kora), et qui jouent d'un métissage sans limites (Pape Fall et Daara J Family nous invitent ainsi à de somptueux mélanges de sonorités africaines et de rythmes cubains). (Suite page 34)

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

SILENCIÔ, L'ENFANT SANS NOM

D' de Kabal figure l'enfance blessée à travers un conte féroce, une tragédie musicale scandée, dansée et rappée, hérissée de peur et d'étrangeté, traversée de silences. Quelque part entre fable et réalité douloureuse, cette première création tout public de la saison du Théâtre d'Ivry ouvre la réflexion sur la maltraitance des enfants.

ENTRETIEN ► D' DE KABAL

UN OGRE À FIGURE HUMAINE

Auteur de *Silenciô*, D' de Kabal interprète Écorche, personnage ambivalent et boulimique.

Quelle est l'histoire de *Silenciô* ?

D' de Kabal : *Silenciô* est un conte fictionnel, une histoire d'ogre terrifiante dans un univers semi-fantasmagique. On est du côté de Tim Burton, du conte noir, de la frayeur, dans le huis clos d'un foyer où vivent deux adolescents, Silenciô et Écorche, dans un cadre fermé loin des normes familiales. D'un début de complicité va naître la tension, et la relation évolue vers celle de l'ogre et sa proie.

La figure de l'ogre est à la fois connue et énigmatique, que cache-t-elle ?

D' de K : Pour les uns, cette histoire sera celle d'un enfant qui rencontre un ogre, comme le Petit Poucet. Pour d'autres, la figure de l'ogre fera écho à des blessures plus concrètes, ils verront au-delà de la métaphore. L'ogre, c'est le prédateur, et il prend l'apparence d'un enfant. Je souhaite qu'il soit à la fois réaliste, humain, et monstrueux, comme la projection onirique d'une peur immense.

PORTRAIT

D' DE KABAL

S'il se définit lui-même comme un chercheur et un expérimentateur des croisements entre les disciplines, D' de Kabal est aussi un interprète de talent.

Silenciô, il fonde Spoke Orchestra et crée deux albums, avant de participer, entre 2003 et 2007, au Bouchazoreil' Slam, un des plus importants événements slam en France. En 2005, il fonde sa compagnie, R.I.P.O.S.T.E., et la rencontre avec Stéphanie Loik est l'occasion de deux spectacles où il excelle. Dans *Sozoboy*, il campe avec Hassane Kassi Kouyaté un couple de griot et slameur-poète d'une élégance et d'une force rares. Dans *Monné, outrages et défis*, il brille à nouveau, sous la direction de la précise et intelligente metteuse en scène. Devenu auteur et metteur en scène avec *Ecorche de peine*, *Les Enfants perdus*, et *Femmes de paroles*, il continue son parcours théâtral avec les autres et par lui-même, entamant avec *Le petit Chaperon en sweat rouge* un chemin d'enfance original, qui continue aujourd'hui avec les aventures de cet enfant du silence.

Catherine Robert

PORTRAIT ► FRANCO MANNARA

UNE MUSIQUE ANXIOGÈNE

Compositeur et musicien de la Compagnie R.I.P.O.S.T.E., Franco Mannara a créé la bande originale de ce spectacle où la musique tient une place centrale.

« J'ai travaillé à partir de loops de voix de D' de Kabal, en déroulant un fil musical, avec des silences aussi inquiétants que les notes. L'atmosphère est un peu celle de l'expressionnisme allemand, quelque part entre Le Cabinet du Docteur Caligari et un conte de Grimm. Une musique faite d'impalpable, volontairement anxio-gène, sans violence. » Cette noirceur sourde est amenée par la guitare à l'archet, puis la musique est jouée par Mannara avec une multitude d'instruments de manière tantôt construite, tantôt aléatoire. « J'ai imaginé notamment un dispositif où des balles viennent frapper des cordes suspendues, comme un piano déossé. Tout concourt à faire planer des climats grinçants ou douloureux, des sons creux, des résonances inquiétantes. » Sur scène, il est le Veilleur, musicien et personnage



Franco Mannara, musicien et Veilleur du foyer de *Silenciô*.

ambivalent, figure de l'adulte et de l'institution, et cette bienveillance ambiguë fait écho à celle de la musique, « comme un maître du temps et de l'espace, qui dresse ou ouvre les murs autour de l'intrigue ».

Vanessa Fara



D' de Kabal prête sa voix caverneuse et son flow étrange à Écorche.

Intégrez-vous un aspect pédagogique à la construction artistique ?

D' de K : Il y a certainement une dimension

pédagogique, au moins par la morale de cette histoire : tout finit bien lorsque Silenciô appelle à l'aide. J'avais imaginé une fin catastrophe et un happy end, et on a finalement préféré que le spectateur rentre chez lui avec des monstres maîtrisés. On ne se voyait pas ouvrir des plaies et laisser les enfants se débrouiller avec ça.

Le spectacle est destiné aux enfants de 10 ans et plus. Peut-on encore parler de conte pour enfant ?

D' de K : C'est un spectacle tout public... *Silenciô* n'est pas strictement une histoire pour enfants, même si elle parle d'eux et s'adresse à eux. C'est une histoire pour les

« D'UN DÉBUT DE COMPLICITÉ VA NAÎTRE LA TENSION, ET LA RELATION ÉVOLUE VERS CELLE DE L'OGRE ET SA PROIE. »

D' DE KABAL

grands enfants et leurs aînés, il me paraît impossible d'adresser cette histoire aux plus petits. Et finalement, ce sont les adultes qui ont le plus de mal avec cet ogre, ce sont eux qui ont le plus peur. Parce qu'ils soupçonnent le malaise, parce qu'ils ont une lecture du réel, là où les enfants écoutent une histoire. Enfants, accompagnez vos parents, ils auront besoin de réconfort !

Propos recueillis par Vanessa Fara

PROPOS RECUEILLIS ► FARID OUNCHIOUENE

CHORÉGRAPHIE DE LA CONFRONTATION

Farid Ounchiouene est *Silenciô*, l'enfant proie d'un ogre prédateur interprété par D' de Kabal.

« J'ai rencontré D' à travers mes spectacles car il s'est intéressé à mon travail. Il avait envie qu'on soit sur scène ensemble, et il a réfléchi à un texte qu'on pourrait dire. Les problématiques abordées m'intéressent : l'identité, la perception par un gamin du monde et de ce qui s'y passe. J'ai amené D' vers la danse : la phase chorégraphique permet de mettre en

espace la rencontre et la confrontation entre les deux personnages – l'ogre et sa proie. Il a fallu trouver quelque chose de commun dans l'aller-retour entre nous. Silenciô est marqué par une tache au ventre qui grandit avec le danger qui le menace. La taille de sa tache dicte sa façon de bouger : il n'arrête pas de parler et de bouger, mais quand sa tache grandit, je ne suis plus qu'un mouvement perpétuel. L'ambiance sonore est celle d'un univers sombre – qui est, je crois, vraiment la marque de D' – et il a fallu rendre la rencontre entre les deux personnages en fonction de nos corps à nous, plutôt massifs. D' interprète une danse qui lui appartient, et qui, peu à peu, découvre l'ogre en lui. Chaque personnage évolue et ce qui est dit de l'enfance l'est de façon très imagée, même si tout le spectacle est porté par le texte. »

Propos recueillis par Catherine Robert



Farid Ounchiouene alias Silenciô, chorégraphe et metteur en scène.

LA FIGURE DE L'OGRE

Des mythes grecs aux contes de Perrault, ogres et ogresses peuplent les fables de leur tyrannie et de leur inexorable faim de chair fraîche, incarnation des instincts primaires et de la transgression des tabous. L'ogre est le cannibale qui dévore tout cru, parfois ses propres enfants, il est le monstre symbolique

des désirs pervers et interdits. Autour de la représentation du 7 décembre, le Théâtre d'Ivry ouvre la réflexion sur cette métaphore barbare, en compagnie d'Arlette Bouloumié, professeur de littérature et responsable de la revue « Recherche sur l'Imaginaire », et de Véronique Cheymol-Eydoux, psychologue. Au-delà des peurs, le théâtre s'amuse avec les enfants de cet appétit légendaire, lors d'un « goûter d'ogre ». Inscriptions obligatoires au 01 46 70 21 55.

Silenciô, l'Enfant sans nom, texte D' de Kabal, mise en scène D' de Kabal et Farid Ounchiouene, chorégraphie Farid Ounchiouene, musique Franco Mannara. Samedis 7, 14, et 21 décembre à 17h, dimanches 8, 15 et 22 décembre à 16h, mercredis 11 et 18 décembre à 14h30. Places : 6 à 20 €. Tout public à partir de 10 ans.

THÉÂTRE D'IVRY, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 46 70 21 55.

Tabac rouge

Samedi 14 déc. à 20h30
Dimanche 15 déc. à 16h

Chorédrame de et avec James Thiérrée

Tarifs : 7 à 18 €

RÉSERVATIONS
01 48 66 49 90
134 av. Anatole France
93600 Aulnay-sous-Bois
Direction Christophe Ubelmann

www.aulnay-sous-bois.fr
www.tcprevert.fr @TCPrevert
facebook.com/TCPrevert

JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE & CINÉMA DAULNAY-SOUS-BOIS

(Suite de la page 32) La création chorégraphique sénégalaise sera présente, notamment par le biais de films, masterclasses, ateliers (pour adultes et parents-enfants) avec Germaine Acogny, grande figure de la « danse africaine contemporaine ». Une création chorégraphique prend à bras le corps les drames africains : Andréya Ouamba, dans *Sœur des ombres*, évoque le génocide qui a frappé le Congo, son pays natal, et rappelle que les artistes sont là pour poser un regard et ouvrir des paroles sur un monde meurtri. **M. Chavanieux**

Théâtre de la Ville, en partenariat avec le **Centquatre** et l'Atelier de Paris. Ismaël Lo, au **Théâtre de la Ville**, place du Châtelet, Paris 4^e, le 7 décembre à 17h et à 20h30. **Dakar Dance** avec Pape Fall & Daara J Family, au **Centquatre**, 5 rue Curial, Paris 19^e, le 7 décembre à partir de 22h30. **Ablaye Cissoko Quartet**, au **Théâtre des Abbesses**, le 14 décembre à 17h. Ciné concert avec Ablaye Cissoko Quartet, au **Théâtre des Abbesses**, le 12 décembre à 14h30, le 13 décembre à 15h15. **Andréya Ouamba**, *Sœur des ombres*, au **Théâtre de la Ville**, du 10 au 14 décembre à 20h30. Ateliers, films, rencontres, autour de Germaine Acogny et Andréya Ouamba : voir les sites du **Théâtre de la Ville** www.theatredelaville-paris.com et de l'Atelier de Paris www.atelierdeparis.org Tél. 01 42 74 22 77.

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
CONCEPTION ET MÉS BLITZ THEATRE GROUP

LATE NIGHT

La compagnie grecque Blitz Theatre Group évoque la crise économique qui sévit en Europe dans un spectacle drôle et poignant.



Danser sur les ruines pour oublier...

Ils dansent, et dansent, et dansent encore, perdus au milieu des gravats, dansent jusqu'à ce que les souvenirs frappent au seuil de la mémoire et les emportent loin du présent. S'échappent alors des bribes d'histoires, des éclats de vie d'avant la « catastrophe », quand la guerre n'avait pas ravagé les cœurs, quand les ruines n'avaient pas englouti l'avenir de ces femmes et de ces hommes. Dans *Late Night*, le Blitz Theatre Group évoque la crise économique qui balaie l'Europe, montrant la violence qui rongé les chairs de l'espoir et corrode lentement l'humanité. Créée en 2004, la

compagnie grecque revendique un théâtre aux prises avec l'époque : un art vivant qui ébranle les certitudes autant que les conventions dramatiques. « *Au moment de l'écriture et des répétitions, nous pensions que, en période de crise aiguë, il faut aider. Il doit nous rappeler ce qu'est véritablement la vie, engager des questionnements à propos de l'existence même et nous émouvoir. Et plus que tout, il doit nous rappeler la beauté, l'importance et l'aventure qu'est d'être vivant et d'aimer.* » En scène, les acteurs valsent, tels des survivants d'un temps qu'ils ne voudraient pas oublier... Tant que dure la musique. **Gw. David**

Nouveau Théâtre de Montreuil, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Du 10 au 20 décembre 2013, à 20h30, sauf mardi, jeudi à 19h30, relâche dimanche 15 décembre. Tél. 01 48 70 48 90.

AULNAY-SOUS-BOIS
FESTIVAL

FESTIVAL H2O

Les quatre jours de festival donnent un condensé de la création hip hop, par le prisme de spectacles soutenus par le Centre de Danse du Galion à Aulnay.



Séverine Bideau est l'une des invitées de cette 17^e édition de H2O.

Ils sont très nombreux, danseurs, chorégraphes, professionnels, amateurs, à passer chaque année par les studios du Centre de Danse du Galion ! Le temps fort du festival est là pour rappeler que ce haut lieu de formation est également un espace de soutien à la création. Cette dix-septième édition ne compte pas moins de neuf projets aidés sur les dix de la programmation. Parmi les jeunes poussés à remarquer, John Degois, qui utilise un banc pour une *Chamaillerie* à deux, ou Mathieu Hernandez, qui crée le personnage de *Ségzprime*, mi-naïf, mi-fébrile. Côté filles, on n'y va pas de main morte : Tishou Kane interroge la place du corps féminin noir dans la société d'aujourd'hui dans *Case Noire*, tandis que Mélanie Sulmona pousse trois identités à se lier les unes aux autres. Plus fantaisiste, Séverine Bidaud réve une solitude très *Sotisfoite*... et Delphine Caron, en résidence au Galion, donne à revoir sa création 2012 autour des Haikus. **N. Yokel**

Centre de Danse du Galion, galerie Surcouf (angle des rues Matisse et Degas), 93600 Aulnay-sous-Bois. Du 4 au 7 décembre 2013. Tél. 01 48 68 80 65.

danse émoi
biennale 2014
du 15 janvier au 15 février
Limoges

centres culturels municipaux
scène conventionnée pour la danse
Tél. : 05 55 45 94 00
<http://www.centres-culturels-limoges.fr>

32 représentations, 13 compagnies, 1 exposition

THÉÂTRE DE CHELLES / LE GRAND REX
CHOR. **MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA**
ET **JULIEN DEROUAULT**

M. ET MME RÊVE

Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault forment un duo où le fantastique croise le technologique.



Marie-Claude Pietragalla croise la danse avec les nouvelles technologies.

C'est avec l'ingénierie de Dassault Systèmes que les chorégraphes ont imaginé l'univers visuel qui baigne littéralement le spectacle. Construit sur des projections vidéo plaquées aux murs, sol et plafond de l'espace scénique, il démultiplie la vision pour plonger le regard du spectateur dans une immersion 3D. Au cœur de ce dispositif, les corps jouent avec les apparitions et disparitions de l'image, entrant en relation avec les chimères qui peuplent un monde fantastique sorti tout droit d'un rêve. Un rêve où Ionesco croise *Le Lac des Cygnes*, où la poésie rivalise avec l'humour et le décalage, où la danse s'exprime autant dans les corps que dans l'image qui se meut. Ce monde onirique permet d'enchaîner les tableaux, de s'autoriser les mélanges les plus fous, de croiser la narration avec des envolées d'absurdité. **N. Yokel**

Théâtre de Chelles, place des Martyrs-de-Châteaubriant, 77500 Chelles. Le 20 décembre

CRITIQUE

THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES / SALLE ANDRÉ MALRAUX DE SARCELLES
CENTRE DES ARTS / THÉÂTRE DE CHELLES
CHOR. **BLANCA LI**

ROBOTS !

Une pièce pour huit danseurs et huit robots : il fallait oser, Blanca Li l'a fait ! A côté de la tendance strass et paillettes qu'on peut lui connaître, subsistent une part de poésie et un beau questionnement sur l'homme et la machine.

Blanca Li a fait les choses en grand : entourée par les meilleurs spécialistes de la robotique (Aldebaran Robotics), ou par l'esthétique rétro-futuriste du collectif japonais Maywa Denki, la chorégraphe a imaginé la rencontre entre le danseur et le robot, entre l'homme et la machine. Qu'est-ce qui est mécanique, qu'est-ce qui ne l'est pas ? On la sait parfois friande de mouvements réglés au millimètre et dansés par des virtuoses : c'est une mécanique qu'elle maîtrise parfaitement et qui rythme le spectacle.

LA DANSE S'EXPRIME LÀ OÙ ON NE L'ATTEND PAS

Mais quand les automatomes prennent le relais, et que l'on tombe sous le charme de leur poésie musicale, alors les frontières deviennent poreuses. Où et comment s'expose la sensibilité ? L'arrivée d'une cohorte de robots Nao, qui défient la gravité et deviennent des danseurs à part entière, achèvera de nous troubler. La danse s'exprime là où on ne l'attend pas, dom-

2013 à 20h30. Tél. 01 64 21 20 36.
Le Grand Rex, 1 bd. Poissonnière, 75002 Paris.
Du 12 au 22 mars à 20h30, le dimanche à 16h.
Réservations : www.fnac.com

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. **THIERRY MALANDAÏN**

BAL

Un moment festif et populaire, chorégraphié par Thierry Malandaïn : le Ballet Biarritz réinvente le bal.



Pour le plaisir de danser ensemble.

Thierry Malandaïn est connu pour ses chorégraphies souvent narratives et pètries de toute la tradition chorégraphique, dans un style qu'on qualifie souvent de néo-classique : la soirée du 13 décembre sera l'occasion de le découvrir sous un nouveau jour, pour un projet participatif mettant à l'honneur le plaisir de danser. Quatre interprètes du Ballet Biarritz mènent la danse, et en amont du bal, tous ceux qui aiment danser sont invités à se familiariser, sur internet, avec les principaux pas et enchaînements, ainsi qu'à goûter le bal à l'avance, en découvrant la play-list et même un *dress code*. Ce moment joyeux sera aussi l'occasion de faire le lien entre la pratique sociale de la danse et la création : à 19H, une projection nous invite à redécouvrir les moments de bal chorégraphiés par Thierry Malandaïn dans ses spectacles, de *Cendrillon* au *Song des étoiles*, en passant par *Roméo et Juliette*... **M. Chavanieux**

Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Le 13 décembre à 19h (projection) et 20h30 (bal). Tél. 01 41 83 98 98.



Les robots et les humanoïdes de Blanca Li déjouent nos idées reçues sur le vivant.

mage que des moments d'humour un peu lourd viennent appesantir le spectacle. **Nathalie Yokel**

Théâtre des Champs Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 23 décembre 2013 au 5 janvier 2014 à 20h, exceptés les 25 et 29 décembre à 17h. Relâche les 24 et 26 décembre, et le 1^{er} janvier. Tél. 01 49 52 50 50. **Salle André Malraux**, rue Taillépie, 95200 Sarcelles. Le 28 janvier 2014 à 20h30. Tél. 01 39 33 51 59. **Centre des Arts**, 12/16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Le 22 mars 2014 à 20h30. Tél. 01 30 10 85 59. **Théâtre de Chelles**, place des Martyrs-de-Châteaubriant, 77500 Chelles. Le 29 mars 2014 à 20h30. Tél. 01 64 21 20 36. Spectacle vu à la Maison des Arts de Créteil. **Rejoignez-nous sur Facebook**

CLASSIQUE / OPÉRA

ENTRETIEN ► **PHILIPPE JORDAN**

OPÉRA DE PARIS
CHEF D'ORCHESTRE

CONTRAT LONGUE DURÉE

Nommé en 2009, le suisse Philippe Jordan restera directeur musical de l'Opéra de Paris jusqu'en 2021. Le plus jeune chef jamais nommé à Paris a réussi, en quelques années et à moins de 40 ans, à faire l'unanimité du public, des professionnels et surtout d'un orchestre particulièrement brillant mais aussi réputé difficile à satisfaire. Un exploit.

Vous avez dirigé des dizaines d'orchestres de très haut niveau, quelle est votre perception de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Dans les moments où cet orchestre joue à son plus haut niveau, il est l'un des meilleurs orchestres du monde mais à d'autres moments, si le chef ou le répertoire l'ennuie, son image est plus brouillée...

Philippe Jordan : Mais on peut dire ça de presque tous les orchestres ! Je vous dis très



franchement que la Philharmonie de Vienne, connue comme l'un des meilleurs orchestres du monde, dans sa mission principale qui est celle d'être l'orchestre de l'Opéra de Vienne où il joue 300 spectacles par an, est bien le meilleur orchestre du monde dans un tiers de ces spectacles mais dans un deuxième tiers est juste « ok » et dans un troisième tiers peut être très décevant faute de répétitions... Et un orchestre qui s'ennuie après avoir joué 35 fois un ballet dont la musique ne serait pas stimulante pour les musiciens, on voit ça un peu partout ! Ce qu'on trouve ici, dans cette maison, c'est d'abord un orchestre lyrique d'opéra et, dans ce domaine, un des meilleurs orchestres du monde qui supporte toutes les comparaisons. C'est aussi un orchestre « français », peut-être le meilleur du pays, avec toutes les qualités du son français. La qualité d'un orchestre d'opéra et de ballet, c'est d'abord la flexibilité. Et ces musiciens savent être à l'écoute et très flexibles parce qu'ils doivent s'adapter en permanence aux mouvements du plateau, aux danseurs, etc. Parmi les orchestres lyriques que j'ai pu diriger, j'aime aussi cet orchestre parce que l'organisation de l'Opéra de Paris permet de disposer de beaucoup de temps pour répéter, contrairement au système allemand où de nombreuses productions n'ont presque pas de répétitions. Ici, à Paris, on peut faire un travail sérieux. Deuxième chose, j'aime la façon dont nos musiciens s'adaptent au chef qu'ils ont en face d'eux. Par exemple, l'orchestre du Metropolitan Opera de New York, techniquement considéré comme le meilleur orchestre d'opéra, n'est pas un orchestre adaptable. Il a le son « James Levine » mais sonne toujours de la même façon. À la rigueur, les musiciens feront un effort pour Gergiev, mais pas plus. A Covent Garden, c'est le contraire... Ici, à Paris, on a vraiment les deux aspects combinés.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

avec en plus une transparence du son, une clarté qui correspondent à ce que je cherche dans la musique, et qui permet de ne jamais couvrir les voix.

Vous êtes en poste à l'Opéra de Paris jusqu'en 2021. Une telle perspective ne donne-t-elle pas le tournis ? Qu'avez-vous à redouter et à attendre de cette longévité ?

P. J. : Je suis plus intéressé par les relations à long terme que par les aventures courtes. J'ai connu ça souvent au début de ma carrière, pendant quinze ans. Ce qui était important et une bonne chose à ce moment-là pour rencontrer des mentalités, des cultures et des façons de travailler différentes. Mais dans ces cas-là tout dépend de l'alchimie entre le chef

“LA QUALITÉ D'UN ORCHESTRE D'OPÉRA ET DE BALLET, C'EST D'ABORD LA FLEXIBILITÉ.”
PHILIPPE JORDAN

et l'orchestre... C'est beaucoup plus gratifiant de travailler sur le long terme. Si je pars par exemple demain pour diriger à Saint-Petersbourg (ce qui n'est jamais arrivé), cet orchestre et moi-même allons nous mettre à répéter une pièce mais en même temps, parallèlement, des deux côtés nous allons aussi devoir passer beaucoup de temps au cours des deux ou trois premières répétitions à découvrir mutuellement comment on fonctionne. Ici, on se connaît. On peut se faire confiance. Je peux commencer les répétitions et... ça marche tout de suite ! C'est aussi parce que nous avons installé une façon de travailler, façonné un son, défini ce qui nous correspond. S'il y a une bonne entente et un « sens commun », et c'est le cas entre l'orchestre et moi, il faut en profiter ! Les quatre premières années ont été importantes pour établir une façon de travailler et trouver notre style. Maintenant, on a la chance de pouvoir aller plus loin : diversifier le répertoire, aborder des œuvres un peu moins connues ou le répertoire contemporain, enregistrer des disques, faire davantage de tournées...

Il n'y a aucun risque d'ennui entre vous ?

P. J. : Je n'en ai pas peur mais je suis conscient que ce risque existe toujours. C'est aussi notre challenge. Il faut toujours rester vigilant. Pour l'orchestre et le public, il faut toujours donner quelque chose de nouveau, surprendre un peu. Ne pas tomber dans la routine, c'est peut-être le plus dur dans notre travail... Il faut rester attentif, rester ouvert à de nouvelles choses et ne pas être satisfait trop vite. Pour aller plus loin.

Propos recueillis par Jean Lukas

Programme : *Symphonie n° 2 en ut mineur «Résurrection»* de Mahler avec Julia Kleiter (soprano), Michaela Schuster (alto), Orchestre de l'Opéra national de Paris et Chœur de l'Opéra national de Paris (chef du Chœur : Patrick Marie Aubert) et Philippe Jordan (direction). **Opéra Bastille**, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Lundi 30 décembre à 20h. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 60 €.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

NOUVEL ALBUM

© Bayram Tarakci

MER. 11 DECEMBRE 2013 à 20h30

Nemanja RADULOVIĆ
violon

Les Trilles du Diable : Guillaume Fontanarosa, violon
Frédéric Dessus, violon
Bertrand Causse, alto
Anne Biragnet, violoncelle
Nathanaël Malnoury, contrebasse

Laure Favre-Kahn, piano
Milan Jejina Yeqq, batterie
Aleksandar Sedlar, guitare, arrangements

TARIFS (hors frais de location)

45€	25€	15€	10€
Cat. 1	Cat. 2	Cat. 3	Cat. 4

Salle Gaveau
45-47 rue La Boétie
75008 Paris
Métro Miromesnil (lignes 9 et 13)

RÉSERVATION | 01.49.53.05.07 | WWW.SALLEGAVEAU.COM
Magasins Fnac - Carrefour 0 892 68 36 22 (0,34€/mn) - www.fnac.com

MIKHAÏL RUDY
CRÉATION **MARC CHAGALL**,
LA COULEUR DES SONS
DE GLUCK À RAVEL,
LES COMPOSITEURS
DU PLAFOND DE L'OPÉRA
NATIONAL DE PARIS

MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE
MAISON DANIEL-FÉRY

Sur un film d'animation réalisé à partir d'esquisses inédites du plafond de l'Opéra de Paris, le pianiste Mikhaïl Rudy redonne vie au chef d'œuvre de Marc Chagall

Vendredi 13 décembre 2013 à 20h30
Samedi 14 décembre 2013 à 16h30

Réservations : 01 41 37 94 21,
www.nanterre.fr, www.fnac.com,
www.billetreduc.com
Tarifs : de 5 € à 12,50 €
+ d'infos sur www.nanterre.fr

hauts-de-seine
MAIRIE DE NANTERRE
www.nanterre.fr

OPERATHÉÂTRE SAINT-ÉTIENNE

THE NEW-YORK MOMENT

MUSÉE D'ART MODERNE SAINT-ÉTIENNE METROPOLE

FESTIVAL SAINT-ÉTIENNE NOUVEAU SIÈCLE ARTS VISUELS MUSIQUE ET DANSE

PHILIP GLASS
JOEL SHAPIRO
PETER HALLEY

À PARTIR DU 17 JANVIER

Billletterie de l'Opéra Théâtre : 04 77 47 83 47

saint-étienne
A leur Visionnaire

SALLE PLEYEL
PIANO ET ORCHESTRE
MURRAY PERAHIA

Programme **Stravinski-Haydn-Beethoven** «avec orchestre» du pianiste (et chef) américain.



Suite à la survenue de problèmes osseux du pouce qui l'ont tenu à l'écart de son piano, Murray Perahia a développé depuis quelques années une activité de chef d'orchestre.

L'alliance entre le pianiste américain et l'orchestre de l'Academy of St Martin in the Fields se poursuit. Dans sa grande modestie, Murray Perahia, qui aime à diriger du piano la phalange londonienne fondée par Neville Marriner, continue de ne pas se considérer comme un véritable chef d'orchestre. Cela ne l'empêche pas de donner vie, avec le goût, la grâce et le naturel qu'on lui connaît au clavier, à des programmes aussi séduisants et contrastés que celui-ci qui réunit le néo-classique concerto *Dumbarton Oaks* de Stravinski, cousin à deux siècles d'écart des *Concertos Brandebourgeois*, la *Symphonie n° 77 en si bémol majeur* de Haydn et enfin le *Concerto pour piano n° 5 «L'Empereur»* de Beethoven. **J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris. Vendredi 6 décembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

OPÉRA COMIQUE
DRAME MUSICAL
MANFRED

Peu à l'aise dans le genre purement opératique, Robert Schumann a cherché de nouvelles formes pour la scène, comme ce poème dramatique avec musique inspiré de Lord Byron.



Pascal Rénéric endosse le rôle torturé de Manfred, ainsi que des autres personnages masculins de la pièce.

Écrit par Schumann pour comédiens, solistes vocaux, chœurs et orchestre symphonique, Manfred ne vise pas la perfection formelle mais l'expression démesurée des souffrances hallucinées d'un archétype du romantisme le plus sombre. Byron lui-même affirmait haïr le théâtre et son poème dramatique semblait impropre à la transposition scénique. Cela n'a pas tempéré les ardeurs de Schumann, qui était reconnu en tant que grand compositeur mais pas dans le domaine de l'opéra. Troublé par les correspondances entre sa vie et celle de Byron, qu'il lisait depuis l'adolescence, Schumann s'identifiait sans doute aussi au personnage de Manfred, épris de la défunte Astarté. Georges Lavaudant relève le défi de porter à la scène cette œuvre hybride de « théâtre mental », à partir d'une adaptation que Carmelo Bene réalisa pour la Scala de Milan en 1979. Comment montrer aujourd'hui ce mal de vivre et cette soif d'absolu ? De la fosse, Emmanuel Krivine dirige La Chambre Philharmonique et le chœur Les Éléments. **A.T. Nguyen**

SALLE PLEYEL
QUATUOR À CORDES
QUATUOR HAGEN

Suite de l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven par le célèbre ensemble autrichien.



Les Hagen sont revenus sur le devant de la scène internationale depuis la célébration en 2011-2012 de leur trentième anniversaire.

C'est dans la très mozartienne Salzbourg que cette formation partout célébrée a vu le jour il y a plus de trente ans, en 1981. Mais c'est bien au maître de Bonn qu'il continue de se consacrer cette saison avec, à la Salle Pleyel (après New York, Tokyo, Paris, Londres, Vienne, Salzbourg), une série de trois concerts très recommandables. Mention spéciale au premier concert de ces trois rendez-vous, le 7 décembre à 16h, qui juxtapose avant l'entracte le premier et le dernier des 16 quatuors, sommet de la modernité fulgurante de ces œuvres, composées à 27 ans d'écart... Après l'entracte, le *Quatuor à cordes n° 7 «Razoumovski»* est au programme, œuvre qui fit dire à Beethoven, s'adressant à l'un de ses interprètes qui n'aimait pas sa musique : « Ce n'est pas pour vous ! C'est pour les temps à venir ». Le Quatuor Hagen est composé de Lukas Hagen et Rainer Schmidt (violon), Veronika Hagen (alto) et Clemens Hagen (violoncelle). **J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris. Les 7 décembre à 16h et 20h et le 8 à 16h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45 €.

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Du 9 au 14 décembre à 20h et le 15 décembre à 15h. Tél. 0 825 01 01 23. Places : de 6 à 110 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
OPÉRA
DIALOGUES DES CARMELITES

L'une des raisons de l'élargissement en 2010 de la fosse d'orchestre était de pouvoir programmer de grandes œuvres du XX^e siècle comme ces *Dialogues*.



Après avoir été une lumineuse Constance, Patricia Petibon chante désormais le rôle principal du chef-d'œuvre de Poulenc.

Incontournable lors de cette rentrée lyrique, Olivier Py signe avenue Montaigne une nouvelle production du chef-d'œuvre de Poulenc, après les réussites d'*Alceste* à Garnier et d'*Aïda* à Bastille. On attend avec impatience sa vision de cet opéra dont les héroïnes sont des religieuses condamnées à mort en 1794 par le Tribunal Révolutionnaire. Créés en 1957 à la Scala de Milan en italien puis au Palais Garnier en français, les *Dialogues des Carmélites* racontent les mésaventures de Blanche, une jeune noble qui se retire au couvent pour ne pas avoir à affronter le monde. A la critique historique des excès de la Révolution s'ajoute une intrigue mystique d'une grande efficacité théâtrale. Le livret de Bernanos est une remarquable méditation sur la mort. Opéra

très populaire depuis sa création, *Dialogues des Carmélites* n'avaient été donnés au Théâtre des Champs-Élysées qu'en version de concert, en 1980, avec Felicity Lott en Blanche et Régine Crespin en Première Prieure. Jérémie Rhorer dirige le légendaire Philharmonia Orchestra pour accompagner d'autres noms associés au baroque comme Véronique Gens ou Sandrine Piau, mais également les imposantes Sophie Koch et Rosalind Plowright. **A.T. Nguyen**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 10 au 21 décembre à 19h30 (17h mat.). Tél. 01 49 52 50 50. Places : de 5 à 140 €.

VÉLIZY
MUSIQUE DE CHAMBRE
DUO DE SÉVERAC

Guillaume Chilleme et Nathanaël Gouin forment un remarquable duo violon-piano.



Le Duo de Séverac est accueilli dans une programmation chambriste conçue par le violoniste David Grimal.

L'Onde de Vélizy a eu la bonne idée de confier sa programmation chambriste au violoniste David Grimal, le fondateur de l'orchestre Les Dissonances. Formé par deux amis d'enfance originaires de Haute-Garonne, le Duo de Séverac a fait ses classes à la Hochschule Hans Eisler de Berlin et au Conservatoire National Supérieur de Paris où ils obtiennent leur premier prix de musique de chambre en 2010 avant de remporter le Premier Prix de l'unique concours international dédié à la formation de duo : le Swedish International Duo Competition. Beethoven, Webern, Schoenberg et Schubert sont au programme de leur prochain récital. Le concert suivant de la série accueillera le 7 janvier le Trio Karenine, formation française inspirée par l'héroïne de Tolstoï, dans des œuvres de Chostakovitch, Benoit Menut et Schumann. **J. Lukas**

L'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Mardi 10 décembre et mardi 7 janvier à 21h. Tél. 01 34 58 03 35.

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS JOUVET
NOUVELLE PRODUCTION
LA GRANDE DUCHESSE

Une nouvelle vision de *La Grande Duchesse de Gérolstein*, le chef-d'œuvre antimilitariste d'Offenbach.

Douze ans déjà que la compagnie Les Brigands, née de l'imagination de Loïc Boissier, n'en finit plus de revisiter, réinventer et finalement contribuer à réhabiliter le répertoire lyrique léger « à la française », dont Offenbach reste le plus emblématique et génial représentant. *Barbe-Bleue* en 2001 ou encore *Geneviève de Brabant* (en 2002, déjà à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet) ne furent-ils pas les premiers ouvrages présentés par la jeune troupe ? Pour son nouveau projet, Les Brigands restent fidèles à Offenbach et au théâtre parisien dont ils ont fait leur jardin avec une nouvelle version de *La Grande Duchesse* (d'après *La Grande Duchesse de Gérolstein*), présentée dans une version instrumentale resservie pour neuf



La soprano Isabelle Druet, en tête de distribution de *La Grande Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach.

instrumentistes à travers la plume virtuose de l'arrangeur Thibault Perrine. « On sait la portée politique de cette œuvre présentée au Théâtre des Variétés, en 1867, à l'occasion de l'exposition universelle. La censure du second Empire s'en était inquiétée et tous les souverains d'Europe ont vu cette satire féroce du militarisme, des cours et de leurs petitesesses, des faveurs gratuites, de la politique confisquée au peuple, du bon plaisir du souverain fondé sur l'humeur du moment. C'est tout cela qui fait l'audace et l'attrait du premier acte, les autres actes se développant autour d'une intrigue de cœur que l'on souhaite aménager... » explique Philippe Béziat qui signe la mise en scène, associé à Christophe Grapperon pour la direction musicale. Autour de lui, dans les principaux rôles : Isabelle Druet, David Ghilardi, Emmanuelle Goizé et Olivier Hernandez. **J. Lukas**

Athénée Théâtre Louis Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 12 décembre au 5 janvier. Tél. 01 53 05 19 19.

MAISON DE RADIO-FRANCE
MINI-FESTIVAL
HELLO, GREAT BRITTEN!

HELLO, GREAT BRITTEN!

Un week-end de musique anglaise à Radio France.



La suédoise Sofi Jeannin, directrice de la Maitrise de Radio-France depuis 2008.

Pour célébrer Benjamin Britten en cette année de centenaire de sa naissance, Radio France se met le temps d'un week-end à l'heure anglaise. La programmation s'ouvre avec la création d'un conte à destination du jeune public conçu autour d'une figure emblématique de l'univers shakespearien : « *Puck ou Comment attraper le sommeil dans un filet à papillons* » sur un texte de Pierre Senges (le 14/12 à 14h30). La musique vocale, grande tradition anglaise, est largement représentée à travers des œuvres de Dutilleux, Peter Maxwell-Davies et Benjamin Britten chantées par la Maitrise de Radio-France (direction Sofi Jeannin) et un récital du ténor Robin Tritschler dans des mélodies de Purcell, Bridge, Tippett, Poulenc, Berkeley et... toujours Britten (les 14 à 16h et 15 à 18h). Enfin, deux rendez-vous chambristes complètent la programmation en compagnie du Quatuor Brodsky (le 14 à 18h) et du jeune Victor Julien-Laferrrière en solo (*Suite pour violoncelle seul n° 3 en Ut BWV 1009* de Bach et *Suite pour violoncelle seul n° 3 opus 87 en ut mineur* de Britten) ou en duo avec le pianiste Jonas Vitaut (le 15 à 16h). **J. Lukas**

Maison de Radio France, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Les 14 et 15 décembre. Tél. 01 56 40 15 16.

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

**LA PIETRA DEL PARAGONE
UN OPÉRA DE ROSSINI**

Direction musicale
Jean-Christophe
SPINOSI
Mise en scène, scénographie et vidéo
Giorgio Barberio
CORSETTI
et Pierrick
SORIN
Costumes et collaboration aux décors
Cristian
Taraborrelli
Lumières
Gianluca
Cappelletti

En italien, surtitré
**Teresa Iervolino
Simon Lim
Krystian Adam
Bruno Taddia
Davide Luciano
Raquel Camarinha
Mariangela Sicilia
Biagio Pizzuti**

Ensemble
Matheus
Chœur de
l'Armée Française
Chef de chœur
Aurore Tillac

Coproduction avec le Teatro Regio di Parma

20-29
JANVIER
2014
chatelnet-theatre.com
01 40 28 28 40

intep LE FIGARO RAVEL BÉLIÉRE inRockWidfiles CAC CREDIT AGRICOLE MAIRIE DE PARIS

ARSYS BOURGOGNE, UN CHŒUR EN PLEIN ESSOR

Homogénéité, richesse des timbres, intelligence du texte... Telles sont les qualités premières d'ArSYS Bourgogne. Sous l'impulsion de son chef, Pierre Cao, le chœur défend un large répertoire, comme en témoignent les deux programmes phares des prochains mois : *L'Oratorio de Noël* de Bach et le spectacle *Une soirée chez Rossini*. ArSYS s'associe par ailleurs à des ensembles instrumentaux de premier plan, de La Fenice de Jean Tubéry à Pulcinella d'Ophélie Gaillard.

ENTRETIEN ► PIERRE CAO

DE LA MUSIQUE ANCIENNE À CELLE D'AUJOURD'HUI

Grande figure de la direction chorale, le luxembourgeois Pierre Cao est le chef du chœur ArSYS Bourgogne depuis sa fondation en 1999. Excellent pédagogue, également chef d'orchestre, ce musicien complet, humaniste et exigeant est aussi le directeur artistique des Rencontres musicales de Vézelay.

Comment voyez-vous le chemin parcouru par ArSYS Bourgogne en quinze ans d'existence ?
Pierre Cao : C'est un chœur qui a été formé par la musique de Bach, les *Motets* en particulier, mais qui dès l'origine était destiné à défendre un répertoire très large. C'est pour cela que j'avais accepté la proposition de la DRAC Bourgogne de créer ArSYS. De par mon histoire personnelle, je ne me suis jamais considéré comme un spécialiste : à la radio luxembourgeoise, je dirigeais des créations, des œuvres modernes tout en faisant travailler les chœurs sur le répertoire

ancien. Je suis content d'avoir pu conforter ArSYS dans cette vision large du répertoire, de la musique ancienne à celle d'aujourd'hui.

Comment les chanteurs vivent-ils cette polyvalence ?
P. C. : D'abord, c'est leur travail ! Je crois qu'eux aussi sont plutôt satisfaits de faire des choses différentes, même si évidemment certains ont des préférences quant aux répertoires. Et puis, bien sûr, je ne choisis pas forcément les mêmes chanteurs pour le répertoire baroque



© D. R.

oliment corsés (à coup sûr la plus allemande des formations baroques françaises). La distribution vocale est résolument internationale. La soprano allemande Dorothee Mields, interprète hors pair du répertoire baroque, chantera aux côtés de la mezzo-soprano Ingeborg Danz, qui s'est déjà illustrée dans les grands oratorios et les cantates de Bach. Du côté des voix masculines, c'est le ténor britannique James Gilchrist qui tiendra la partie de l'Évangéliste. La distribution est complétée par le néerlandais Peter Kooy qui a enregistré nombre de pages sacrées de Bach sous la direction de Philippe Herreweghe. Chanteurs et instrumentistes sont placés sous la direction experte de Pierre Cao.

A. Pecqueur

À la Chapelle de la Trinité de Lyon le 10 décembre à 20h, À l'Eglise de Montigny-les-Metz le 11 décembre, À Linz (Autriche) le 12 décembre et au Théâtre de Poissy le 13 décembre.



© Sebastian Bouillard.

ou pour la musique du XIX^e siècle, surtout pour les voix aiguës, les sopranos par exemple.

Pour mener votre travail, vous vous êtes attaché fidèlement, au fil des années, à quelques ensembles instrumentaux. Que recherchez-vous chez ces partenaires ?
P. C. : Dès la première année, mon vœu était de trouver des partenaires de haut niveau, et je dois dire qu'on ne s'est pas souvent trompé. Je suis très heureux du travail que nous menons, sur le baroque français comme sur la Renaissance italienne avec La Fenice et Jean Tubéry, un musicien qui a une connaissance très approfondie des répertoires qu'il défend.

Vous mettez en avant le travail sur la langue. Vis-à-vis du public, souhaitez-vous qu'il s'attache davantage au sens du texte ou à sa musicalité ?

P. C. : Les deux sont liés. Notre travail vise d'abord à une homogénéité de prononciation,

les chanteurs doivent partager les mêmes couleurs de voyelles ou de consonnes. L'intelligibilité du texte peut, à certaines époques, avoir plus d'importance que la musique. La musique baroque, et celle de Bach tout particulièrement, est au service du texte. Dans les œuvres sacrées, le compositeur a la volonté non seulement de proclamer la parole de Dieu par la musique, mais aussi de l'expliquer. Cela peut aller très loin, chez tous les compositeurs de la Réforme, approximativement de Schütz jusqu'à Bach, qui font œuvre de croyants ; il ne s'agit pas de composer pour plaire, mais bien de révéler la dimension symbolique du texte sacré.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

instruisait de son art. Celui que Stendhal surnommait « le Napoléon de la musique » réservait pour ses convives un véritable festin. Il était en effet également connu comme fin gourmet : il a d'ailleurs publié un livre de recettes et a donné son nom à un plat fameux, le *Tournedos Rossini*. C'est sur cette période parisienne que s'articule le spectacle musical proposé par le Choeur ArSYS Bourgogne, « Une soirée chez Rossini ». Outre ses opéras et ouvertures devenues célèbres, le maître incontesté du bel canto a composé un grand nombre de mélodies, des pièces à la fois courtes et charmantes, exhumées par ArSYS. Alors qu'il sort d'une longue maladie, il rassemble une partie significative de ce catalogue dans le recueil *Péchés de vieillesse*. Il s'inspire pour ses partitions de poèmes d'Emilien Pacini (*Les Amants de Séville*) ou encore de vers de Jean-Jacques Rousseau (*Ariette à l'ancienne*). Un recueil qui comporte également quelques pièces pour piano, des bijoux d'écriture dans lesquels il n'hésite pas parfois à parodier ses contemporains. Des œuvres empreintes d'humour mais aussi de mélancolie et qui donnent le ton à la fois triste et léger de ce programme. C'est un petit effectif que l'on retrouvera sur scène : quatre chanteurs mais aussi un pianiste et un acteur. Un concert qui témoigne de la volonté du chœur de développer des programmes inventifs, à l'écart des sentiers battus.

A. Pecqueur

À Théâtre d'Auxerre les 12, 13 et 14 mars.
 À Satives le 15 mars. À Saint-Vallier le 16 mars.
 À Théâtre de Beaune le 18 mars.
 À Fousnant le 20 mars. À Couches le 22 mars.
 Aux Ulis le 23 mars.

GROS PLAN

LES RENCONTRES MUSICALES DE VÉZELAY

La 15^e édition du festival parcourt les répertoires, du baroque à la musique contemporaine.

Chaque été, ArSYS Bourgogne organise Les Rencontres Musicales de Vézelay, un festival dédié à la voix implanté au cœur de l'Yonne. Ce qui fait la force de cette manifestation, c'est avant tout son cadre, la basi-

lique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, sublime édifice datant du Moyen Âge, inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. La forte dimension internationale de cette manifestation est également l'un de



© Joel Gavres

ENTRETIEN ► BRUNO RASTIER

CRÉER ET DIFFUSER LA MUSIQUE CHORALE DANS SA DIVERSITÉ

Bruno Rastier est délégué général d'ArSYS Bourgogne. À ce titre, il s'occupe des activités du chœur et des Rencontres musicales de Vézelay. Également chef de chœur, il s'implique fortement dans les actions pédagogiques menées sur la région Bourgogne.

Quel est l'état de la diffusion de la musique chorale en France et en Europe ?

Bruno Rastier : Le premier constat, c'est qu'il est toujours plus compliqué de « vendre » un projet avec chœur qu'un projet avec orchestre, peut-être, entre autres raisons, parce que la tradition française est moins orientée vers la pratique du chant choral. De plus, le contexte économique et financier fait que les productions avec de grands effectifs sont moins demandées, et les effectifs pour une même production ont tendance à diminuer : il y a quatre ou cinq ans, nous donnions un programme de musique française à trente-deux chanteurs, et nous le proposons aujourd'hui avec vingt interprètes. Tous les ensembles sont confrontés à cette situation, qui nous fait parfois atteindre les limites d'une bonne restitution correspondant à la volonté des compositeurs.

Quelles solutions peut-on alors proposer ?
B. R. : C'est toute la question. Il faut inventer

ses atouts majeurs. Pierre Cao, le directeur artistique, s'est en effet donné pour mission d'inviter des ensembles venus de toute l'Europe et de balayer un vaste répertoire, de la Renaissance à la musique contemporaine. Outre les grandes soirées à la basilique, d'autres concerts ont lieu dans les églises du village. Le public peut également participer à des conférences musicologiques, des ateliers ou des concerts gratuits entre deux dégustations de vins du cru.

SOUS LE SIGNE DU SACRÉ

Pour cette 15^e édition, Pierre Cao reste fidèle à ses grands axes de programmation. En 2014, Les Rencontres Musicales de Vézelay seront placées sous le signe du sacré. L'ensemble baroque alsacien La Chapelle Rhénane, placé sous la direction du chanteur Benoît Haller, proposera une soirée entièrement dédiée à Monteverdi. Autres invités de marque, le New York Polyphony ou encore Le Scorpio Collectif, jeune ensemble fondé en 2009, qui propose un programme articulé autour de la musique en Allemagne du Nord à l'époque de la guerre de trente ans. Une occasion de redécouvrir les musiques de Samuel Scheidt, Johann Hildebrand, Ottavio Maria Grandi, Heinrich Schütz ou encore Dietrich Buxtehude. Incontournables dans le paysage choral européen, les BBC Singers, placés sous la houlette de Paul

Brough, interpréteront un répertoire typiquement anglais, faisant la part belle à la musique sacrée. Plongée ensuite dans l'univers sacré de Marc-Antoine Charpentier avec une soirée intitulée « La victoire de Milan ». Profondément influencé par l'oratorio italien, le compositeur français a laissé quelques pages d'une rare profondeur comme les *Leçons de Ténèbres* ou encore *La Peste de Milan*, une œuvre exhumée par l'ensemble Correspondances, jeune et remarquable formation lyonnaise, dirigée par l'organiste Sébastien Dauçé et remarquée notamment pour son enregistrement des *Litanies de la Vierge* et des *Motets pour la Maison de Guise* de Charpentier (Harmonia Mundi). C'est avec les grands motets de Rameau que s'achèvera cette 15^e édition. Les deux ensembles en résidence – La Fenice sous la direction de Jean Tubéry et le chœur ArSYS Bourgogne – rendent ainsi hommage au 250^e anniversaire de la mort du compositeur français, originaire de Dijon. Cette soirée, intitulée « La grâce et la gloire », explore trois grandes pages sacrées de Rameau : *Deus Noster refugium, Quam dilecta* et le sublime *In convertendo*.

Antoine Pecqueur

Rencontres Musicales de Vézelay, du 21 au 24 août 2014. Tél. 03 86 94 84 40.

LA CITÉ DE LA VOIX

Situé dans les anciens hospices de Vézelay, ce lieu entièrement réhabilité est dédié aux ensembles professionnels et amateurs. Dirigée par Nicolas Bucher, La Cité de la Voix, inaugurée en 2010, accueille tout au long de l'année des artistes en résidence, parmi lesquels le chœur ArSYS Bourgogne. Les ensembles professionnels, à la fois français et étrangers, tout comme les chœurs et ensembles amateurs bourguignons, peuvent bénéficier d'une résidence à la Cité de la Voix. C'est le chœur ArSYS qui a incité les pouvoirs publics à développer un lieu entièrement consacré à la voix, suite à l'acquisition par la Région des anciens hospices de Vézelay. Ce centre d'art vocal propose également des stages et différentes formations. Après des travaux de rénovation, le lieu comporte aujourd'hui des équipements performants avec deux salles de répétitions, une régie d'enregistrement, un auditorium, des studios pour les artistes... La vie de la Cité de la Voix est rythmée par de nombreux concerts et actions culturelles, du concert gratuit au théâtre dansant. Sa programmation s'articule essentiellement autour de deux aspects : le Duché de Bourgogne et la création.

A. Pecqueur



© François Zuidberg

« OUVRIR LES PORTES ET CASSER LES CLICHÉS, TOUT EN RESTANT NOUS-MÊMES. »

BRUNO RASTIER

cales de Vézelay que nous organisons chaque année en août. Nous tenons à présenter toutes les facettes de la musique chorale, sous des formes très différentes : à côté des concerts « officiels » de musique sacrée, tout un village bouillonne avec des concerts familiaux, en extérieur, qui entraînent un public familial, plus jeune, qui un jour va se décider à « passer une oreille » dans la basilique.

ArSYS est aussi très impliqué dans la pédagogie...

B.R. : Le chant choral constitue un lien social important. C'est particulièrement vrai en région Bourgogne où existent 300 à 400 chœurs amateurs. À la demande du conseil régional, ArSYS s'est investi fortement depuis plusieurs années dans des actions pédagogiques à destination de ces formations. Chanter aux côtés des professionnels d'ArSYS est une opportunité inestimable pour ces ensembles. Cela se concrétise par une tournée régionale que nous organisons en fin de saison, réunissant pour huit à dix concerts les chanteurs d'ArSYS et les chœurs amateurs locaux, sous la direction de Pierre Cao.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

CHŒUR ARSYS BOURGOGNE, Cité de la Voix, 4 rue de l'hôpital, 89450 Vézelay. Tél. 03 86 94 84 30. www.arsysbourgogne.com

GROS PLAN

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
CONCERT PROJECTION

LA COULEUR DES SONS

Mikhaïl Rudy exprime sa passion pour Chagall à travers ce spectacle tout public.

Pianiste d'origine russe, Mikhaïl Rudy donne, le 7 juillet 1977, son premier concert à l'Ouest pour les 90 ans de Marc Chagall : à l'invitation de Mstislav Rostropovitch, en trio avec Isaac Stern, il joue, à cette occasion, le *Triple Concerto* de Beethoven. Dès lors, Chagall l'invite chaque année à jouer au Musée national qui porte son nom à Nice, jusqu'à sa mort en 1985. A l'occasion des 40 ans du Musée, la famille de Chagall propose à Mikhaïl Rudy de créer un spectacle musical et visuel à partir d'esquisses inédites du plafond de l'Opéra de Paris, chef-d'œuvre du peintre, qui révèlent des recherches avant-gardistes surprenantes, tels ces drippings que le pianiste assimile à ceux de Jackson Pollock.



© AD&P/Paris 2013 Chagall

Marc Chagall. Maquette définitive pour le plafond de l'Opéra Garnier, 1963 gouache sur papier entoilé

MÊLER LA MUSIQUE ET LES COULEURS

Habitué à jouer dans les musées (notamment au MoMa et au Guggenheim de New York) devant des projections d'œuvres picturales, Mikhaïl Rudy aime concevoir des performances qui dépassent complètement le cadre du concert classique. Pour s'être rendu plusieurs fois dans l'atelier du peintre pendant des séances de travail, il sait que Chagall aimait écouter de la musique en peignant, et on retrouve fréquemment des musiciens dans ses tableaux, comme le célèbre *Violoniste bleu*. Mikhaïl Rudy a choisi des compositeurs prisés par le peintre : Mozart tout d'abord (avec la *Fantaisie en ré mineur*), mais également Ravel (la *Valse*) et Debussy (*Etude pour les quarts et Etudes*

pour huit doigts). Les personnages de ballets ou d'opéras tiennent évidemment une place déterminante, avec des transcriptions d'*Orphée* et *Eurydice* de Gluck, *Tristan et Isolde* de Wagner... Chagall avait déjà agencé sur le plafond de l'Opéra de Paris les couleurs selon les compositeurs à qui il rendait hommage : le bleu spirituel pour Moussorgski et Mozart, le vert de la nature pour Wagner et Berlioz, le blanc de la transparence pour Rameau et Debussy, le rouge flamboyant pour Ravel et Stravinsky et le jaune vif pour Tchaïkovski et Adam. Artiste associé depuis deux ans à la Maison de la musique de Nanterre, Mikhaïl Rudy a présenté plusieurs spectacles originaux mêlant musique classique, théâtre, films d'animation et jazz.



© François Marquet

Mikhaïl Rudy, **A.T. Nguyen**

Maison de la musique de Nanterre,
8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre.
Vendredi 13 décembre à 20h30 et samedi 14 décembre à 16h30. Tél. 01 41 37 94 21.
Places : de 3,50€ à 12,50€.
Régalez sur www.journal-laterrasse.fr

SALLE PLEYEL PIANO ET ORCHESTRE

ORCHESTRE COLONNE

Laurent Petitgirard, directeur musical, invite la pianiste Claire Désert.



© Vincent Garnier

Le dernier disque en date de Claire Désert, enregistré avec son complice pianiste Emmanuel Strosser, s'intitule *L'Enfance*.

Laurent Petitgirard, chef et compositeur, s'est fixé comme principe d'associer à chacun des programmes de l'Orchestre Colonne une œuvre de musique contemporaine. Il ouvre ce dernier programme de l'année à la Salle Pleyel avec *La Ville* de Jean-François Zygel, partition composée en 1993 par celui qui n'était pas encore une vedette du petit écran. Au même programme, le pré-romantique *Concerto pour piano n° 24 K. 491* de Mozart, servie par la discrète Claire Désert, connue pour son attachement à la musique française et ses lectures schumannniennes et enfin, œuvre fondamentale et

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 10 décembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45 €. Centre d'art et de culture de Meudon, 15 bd. des Nations-Unies, 92190 Meudon. Dimanche 15 décembre à 17h. Tél. 01 49 66 68 90. Places : 10 à 25 €.

THÉÂTRE DE SURESNES CHANTS DE NOËL

CHŒUR DE CHAMBRE ACCENTUS

Seize chanteurs issus d'Accentus présentent des Christmas carols et autres Christmas corners.

La région parisienne n'a pas maintenu de grande tradition de festivités de Noël, malgré une véritable demande de la part du public de goûter aux concerts célébrant la partie de l'année la plus chère aux enfants. Ce sont deux

chanteurs leaders d'Accentus, Pierre Jeannot et Nicolas Kern, qui ont arrangé les chansons pour le chœur. Pour leur programme de fêtes, ils ont puisé dans les partitions des contrées où le passage à l'hiver est davantage marqué, au Nord, à l'Est, ou carrément en Amérique. Les versions originales en allemand de *Mon beou sapin* ou de *Douce nuit* côtoient *What child is this?* et *The little Drummer boy*. Des chants de Suède, d'Ukraine et de République Tchèque évoquent aussi des souvenirs d'enfance et l'émerveillement devant les paysages enneigés.

A.T. Nguyen

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 5 décembre à 17h. Tél. 01 46 97 98 10.
Places : 10 à 22€.

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE MÉLODIES

SOIRÉE WITOLD LUTOSLAWSKI

La saison « Convergences » de l'Opéra de Paris célèbre le centenaire de la naissance de Lutoslawski avec ses mélodies sur des poèmes pour enfants.



© Opéra national de Paris / Mirco Magliocco

Anna Pennisi, Andriy Gnatiuk et Andreea Soare lors d'un concert au Palais Garnier de l'Atelier Lyrique, en février 2013.

L'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris dirigé par Christian Schirm se donne pour mission de préparer de jeunes artistes lyriques à la carrière qui les attend. La structure a changé plusieurs fois de forme et de nom, accueillant des élèves aussi connus que Roberto Alagna ou Natalie Dessay, ou, plus récemment, Marianne Crebassa. Les solistes participent plusieurs fois par an aux concerts donnés à l'Amphi Bastille, notamment pour des programmes de mélodies qu'ils travaillent avec de grands professeurs. *Chantefleurs* et *Chantefables* font partie, depuis leur création au début des années 1990, des œuvres les plus populaires de Witold Lutoslawski. Les courts poèmes surréalistes et enfantins de Robert Desnos ayant pour sujet et titre des noms de fleurs ou d'animaux ont inspiré au compositeur polonais un cycle plein de fraîcheur, d'un lyrisme peu appuyé. D'autres mélodies françaises, de Maurice Ravel et de Claude Debussy (compositeurs qui ont inspiré Lutoslawski), complètent la soirée.

A.T. Nguyen

Amphithéâtre Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Lundi 16 décembre à 20h. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 25 €.

PARIS ORCHESTRES SYMPHONIQUES

ORCHESTRES DE RADIO FRANCE

L'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France jouent hors les murs.

En ces temps de Noël, les deux formations symphoniques de Radio France s'échappent de leur fief du VIII^e arrondissement. Sous la Grande Nef du Musée d'Orsay, le chef d'orchestre italien Tito Ceccherini dirige le Philhar dans le poème chorégraphique *Le Prince de bois* de Bartok, magnifique pantomime en un acte composée en 1914-1916, où il est question d'un prince amoureux, d'une prin-



© Stefano Bottesi

Spécialiste de musique contemporaine, le chef d'orchestre milanais Tito Ceccherini a marqué les esprits en dirigeant en création mondiale l'opéra *Da gelo a gelo* de Salvatore Sciarrino en 2006.

cesse et d'une fée ! Cinq jours plus tard au Cirque d'Hiver, l'Orchestre National de France et la Maîtrise de Radio France dirigés par Kirill Karabits se mettent à l'heure russe dans des pages richement évocatrices de Prokofiev, Rimski-Korsakov, Borodine ou Tchaïkovski ! Noël approche...
J. Lukas

Musée d'Orsay, Grande Nef, 62 rue de Lille, 75007 Paris. Mardi 17 décembre à 20h30. Tél. 01 40 49 48 14.
Cirque d'Hiver, 110 rue Amelot, 75011 Paris. Vendredi 20 décembre à 20h. Tél. 01 47 00 28 81.

MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE DU PAYS DE MEAUX JEUNE PUBLIC

PIERRE ET LE LOUP

Un concert de sensibilisation du jeune public aux instruments de musique et à l'Histoire par l'Ensemble Calliopée.



© D. R.

L'Ensemble Calliopée devant le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux.

© Jeff Ropars

Composé par Prokofiev en 1936 à son retour en Union soviétique, après avoir séjourné en Europe et aux Etats-Unis, *Pierre et le Loup* familiarise les enfants avec les instruments de l'orchestre, associés à des animaux et des événements. Après la déflagration de la Grande Guerre, l'œuvre annonce aussi le terrible danger qui menace l'Europe. En résidence au musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, L'Ensemble Calliopée y met en œuvre une approche musicale des collections, et propose concerts et actions culturelles. Donné en version réduite pour formation de chambre, *Pierre et le Loup* distillera pour petits et grands toute sa puissance évocatrice et son inventivité expressive. A partir de 6 ans.

J. Denis

Le prisme, quartier des 7 Mares, 78990 Elancourt. Samedi 7 décembre à 21h. Places : de 11 à 30€. Tél. 01 30 51 46 06.

Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, rue Lazare-Ponticelli, 77100 Meaux. Vendredi 27 décembre à 14h30. Tél. 01 60 32 10 45. Concert gratuit.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS PARTOUT !

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE / CHANSONS

ENTRETIEN ► OLIVIER BOGÉ

NEW MORNING
SAXOPHONE

LE SAX SUR LE CŒUR

Après un premier opus réussi paru en mars 2012, Olivier Bogé signe avec « *The World Begins Today* » (Naïve) un album essentiel. Composé dans un sentiment d'urgence et inspiré par un drame amoureux, l'album bénéficie aussi de la présence lumineuse de Tigran Hamasyan au sein d'un quartet de grande classe avec Jeff Ballard (batterie, partenaire régulier du pianiste) et Sam Minaie à la contrebasse.

Votre musique semble naturellement lyrique, émotionnellement intense...

Olivier Bogé : Je dois avouer être profondément attiré par le lyrisme, même s'il est toujours difficile de définir ce terme. Je m'aperçois, au fil des années, que ce qui me touche à travers la musique, c'est d'abord le chant qui s'en dégage. Stravinsky résumait parfaitement cela dans son livre *Poétique musicale*, où il explique que peu importe le degré de complexité de ce que vous écrivez, c'est le chant qui importe... La musique a toujours été partie intégrante de chaque moment de mon existence, m'a toujours aidé à sublimer les bons moments, à apaiser ceux qui le furent moins. Et celle de ce disque est peut-être un peu plus intense encore en raison des circonstances qui en accompagnèrent l'écriture...

Cette musique est née au sortir d'une période sombre de votre vie, comme « *un instrument de*

transformation de l'obscurité en lumière»...

O. B. : Ce fut une période extrêmement douloureuse, qui faisait suite à une rupture, au moment même où cet enregistrement se confirmait. Et l'écriture de toute cette musique fut compulsive. Il me faut généralement des mois, voire des années pour terminer un morceau, mais une grande partie de ce disque fut écrite en trois mois. L'enregistrement fut émotionnellement très "chargé", mais je sentais que je voulais dégager de cette musique quelque chose d'extrêmement lumineux et plein d'amour. Et la découverte de deux livres, *Les Sept Plumes de l'Aigle* d'Henri Gougaud, et *Le Monde commence aujourd'hui* de Jacques Lusseyran (qui donne son titre à l'album) furent des révélations sans précédent dans ma vie. Ce disque fut une aventure d'une force incroyable, qui me transforma et m'aïda à me construire autrement. De plus, enregistrer à

ÉLANCOURT FUNK

MACEO PARKER

Un géant du funk sur la brèche.

S'appeler Parker et jouer du saxophone alto, c'est choisir la voie de la difficulté. Et pourtant, celui qui l'on nomme de son simple prénom – marque des plus fameux – est entré dans l'Histoire de la musique, en devenant l'un des piliers des JB's, la section qui donnait la réplique à James Brown. Depuis des lustres, Maceo a pris son indépendance, sans perdre la flamme de ce groove si particulier. Une signature qui lui permet à plus de soixante-dix ans d'être toujours reconnaissable entre mille dès qu'il entame un chorus. Entrez dans la transe.

J.-L. Caradec

Le prisme, quartier des 7 Mares, 78990 Elancourt. Samedi 7 décembre à 21h. Places : de 11 à 30€. Tél. 01 30 51 46 06.

RADIO FRANCE JAZZ

JAZZ SUR LE VIF

Le jazz s'invite deux samedis par mois à 17h30 au studio Charles Trenet.



© Ursula K

La saxophoniste Sophie Alour a souhaité dans l'album *La Géographie des rêves s'ouvrir de nouveaux espaces* en revenant à la clarinette, son premier instrument.

Largement dominée par le jazz français, la programmation de Xavier Prévost déclinée en deux concerts mensuels dessine en temps réel au fil des années une véritable encyclopédie du jazz hexagonal. Deux nouveaux rendez-vous, chacun divisé en deux parties, sont à l'affiche en décembre avec, le 7, deux femmes saxophonistes, l'anglaise Amy Gamlen (parisienne



© Julien Hégret

“JE VOULAIS DÉGAGER DE CETTE MUSIQUE QUELQUE CHOSE D'EXTRÊMEMENT LUMINEUX ET PLEIN D'AMOUR.”

OLIVIER BOGÉ

évidence après cela. Dire ce que j'aime chez eux musicalement prendrait des pages pour chacun. Le lyrisme de Tigran et son art de faire chanter tout ce qu'il joue, associé à son sens extrême du rythme, la solidité et la connaissance harmonique de Sam, et enfin l'extrême musicalité alliée à l'incroyable bagage de Jeff, qui a contribué à tant de projets si importants. Ils sont tout simplement des musiciens majeurs dans l'histoire de cette musique. J'ai beaucoup de chance.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 17 décembre à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 22 €.

Régalez sur www.journal-laterrasse.fr



La Nuit du Ragtime et du Boogie Woogie

Mardi 3 décembre 2013 à 20h30

Musique



En travaux !

Jeudi 9 janvier 2014 à 20h30

Théâtre



Krafff

Mardi 14 janvier 2014 à 20h30

Danse • Marionnettes

Espace culturel Boris Vian
Rue du Morvan - 91940 Les Ulis
Billetterie : 01 69 29 34 91
www.lesulis.fr



au Duc : le saxophoniste israélien Eli Degibri, révélé par Hancock, qui présente la musique de son nouvel album en quartet « Twelve » paru chez Plus Loin Music. **J.-L. Caradec**

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 9 et 10 décembre (Belmond) et du 20 au 23 (Degibri) à 20 et 22h. Tél. 01 42 33 22 88.

DYNAMO DE PANTIN
JAZZ

THÉO CECCALDI TRIO / JOHN HÉBERT TRIO

Fidèle à ses ambitions et missions, la salle située de l'autre côté du périphérique fait rai-sonner sa différence.



Le Trio Ceccaldi, du jazz qui bouscule les idées reçues.

Malgré un disque publié sur le bien nommé Ayler Records et salué par la critique européenne et américaine, le Théo Ceccaldi Trio – guitares, violoncelle et violon – ne demeure guère programmé par chez nous. Voilà pour quoi il ne faudra surtout pas rater cette occasion, d'autant qu'elle s'accompagne d'une autre bonne nouvelle, la parution de *Can You Smile?*, toujours sur le même label : soit la rencontre forcément dans les cordes avec la contrebassiste Joëlle Léandre, qui avait déjà convié les trois musiciens lors de sa résidence à Pantin. Et pour parfaire la soirée, ce concert sera suivi de celui d'un autre contrebassiste, John Hebert, avec le batteur Gerald Cleaver et le pianiste Benoît Delbecq. De quoi combler les amateurs de free sons. **J. Denis**

Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Mardi 10 décembre à 20h30. Places : de 8 à 14 €. Tél. 01 49 22 10 10.

GROS PLAN

CABARET SAUVAGE
PERFORMANCE ARTISTIQUE ET JONGLÉE

JÉRÔME THOMAS INVITE JEAN-FRANÇOIS BAEZ

Un jeu en tandem, où l'accordéoniste et le jongleur expérimentent et construisent avec ingéniosité.

Circassien fou de jazz, Jérôme Thomas a collaboré avec les chantres de l'inventivité improvisatrice, de Bernard Lubat à Alfred Spirli, orientant depuis 25 ans sa pratique vers des performances hybrides, basées sur la mise en scène et l'improvisation. Son duo avec l'accordéoniste et compositeur Jean-François Bæz (I'ARFI, Baron Samedi...) existe depuis l'an 2000 : un dialogue entre l'instrument et le corps, entre la musique et les manipulations d'objets. Les balles, danseuses et percus-

sions, frappent le sol. Le corps mime, danse. L'accordéon suit ou guide, enveloppe, rattrape, déstabilise...

QUAND LA VIRTUOSITÉ PERMET L'IMPRO

Chacun reçoit et donne. Le concert se joue et se joue, la complicité entre les deux artistes leur permettant de dérouler intuitivement le fil du duo, avec l'aplomb de leurs habitudes autant que l'autorisation de l'improvisation. Ils déploient cette capacité de nous surprendre grâce à une

RUNGIS
CHANSON

LIZ CHERHAL

« Il est arrivé quelque chose » : entre second degré et sensibilité, une douce impétueuse...



Liz Cherhal, une plume qui caresse ou chatouille, au Théâtre de Rungis.

Elle pourrait être notre adorable petite voisine, exquise, taquine quoiqu'un brin classique. Liz Cherhal manie une plume qui caresse et chatouille, une poésie aussi douce que caustique, où les tableaux du quotidien bercent, fouettent, bouleversent, amusent. Liz

Cherhal tranche très fin dans nos vies, armée d'un accordéon lesté et de mots justes. Ou l'inverse. **V. Fara**

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Mercredi 18 et jeudi 19 décembre à 20h30. Tél. 01 45 60 79 00. Places : 5 à 18 €.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
JAZZ / CRÉATION

LOUIS SCLAVIS

La nouvelle création du clarinettiste français résonne comme une ardente invitation au(x) voyage(s).

« Je navigue un peu partout, je n'ai ni racines ni domicile fixe. Comme le dit Arrabal, si j'avais des racines je serais un arbre. Mais comme je suis un homme, j'ai besoin de jambes » a récemment affirmé Louis Sclavis dans les colonnes de *La Presse* au Canada. Révélé au grand public par son road-trip sonore en Afrique avec le batteur Aldo Romano et le contrebassiste Henri Texier, le



Accordéon jazz et jongleries au Cabaret Sauvage.

maîtrise technique parfaite et une créativité puissante, sous les lumières de Bernard Revel. **Vanessa Fara**

Cabaret Sauvage, parc de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 20 et samedi 21 décembre à 19h, dimanche 22 décembre à 16h. Tél. 01 42 09 03 09. Places : 10 et 18 €.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr



Le programme de « Silk and Salt Melodies » devrait sortir l'an prochain sur le label allemand ECM.

clarinettiste s'est toujours nourri de sa découverte du monde pour imaginer ses projets. « Silk and Salt Melodies » ne déroge pas à la règle. Aux côtés de son « Atlas Trio » (le pianiste Benjamin Moussay et le guitariste Gilles Coronado), il part sur les routes d'une Asie centrale imaginaire et convie pour l'occasion le vibrant percussionniste iranien Keyvan Chemirani. **M. Durand**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, CS 80317, Montigny-le Bretonneux 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Vendredi 13 décembre 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 6 à 21 €.

DYNAMO DE PANTIN
LA RÉUNION / NIGER

ZANMARI BARÉ / MAMAR KASSEY

Ouvrez large vos écouteurs pour cette soirée qui invite à voyager des rivages réunionnais aux frontières du Sahara.



Zanmari Baré s'inscrit dans la tradition du maloya réunionnais.

Pour commencer, le chanteur Zanmari Baré, dont la voix s'inscrit dans le chemin tracé par les aînés, Granmoun Lele, Alain Peters et Danyel Waro. Soit le maloya, cet étonnant mélange d'influences infusées, qui raconte la nature créée de l'île. Et pour suivre, Mamar Kassey, combo qui mixe tout acoustique les cultures de l'empire des sons mandingues, avec en guide spirituel le flûtiste et chanteur nigérien Yacouba Moumouni. **J. Denis**

Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Jeudi 12 décembre à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 8 à 14 €.

SCEAUX
PIANO

ÉRIC LEGNINI

Les nouvelles voix du pianiste belge.



Le pianiste Eric Legnini change de voie...

Passé maître dans l'art du trio soul jazz, le pianiste a choisi depuis plusieurs disques de convoquer les voix, histoire d'affûter sa plume de compositeur / songwriter. C'est ainsi qu'il a publié *The Vox* et *Sing Twice*, deux recueils aux titres explicites, et tout autant deux ouvertures vers d'autres musiques, qui ne doivent néanmoins pas masquer que tout ceci repose sur une science aboutie du trio. « C'est un laboratoire pour qui sait entendre, où le jazz reste la matrice, et la pop représente le cap. » **J. Denis**

Théâtre des Gémeaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Mercredi 18 décembre à 20h45. Places : 30 €. Tél. 01 46 61 36 67.

LA COURNEUVE
COMORES

LE VAISSEAU VOYAGEUR

Un spectacle qui remet en perspective et en musique la richesse du fonds sonore des Comores.

Il suffit de regarder une carte pour comprendre que la musique des Comores est archipélique, au sens défini par le philosophe Edouard Glissant. À avoir un art créolisé qui renvoie



Le vaisseau voyageur célèbre les chants pénétrants des Comores.

au peuplement de ces îles nichées entre le canal du Mozambique et l'océan Indien. C'est de cela dont parle *Le Vaisseau voyageur*, premier volet d'un triptyque intitulé *Origines*, où Ahamada Smis part en quête de son identité en interrogeant la tradition orale. Ce slameur slalome ainsi entre un chœur d'hommes et un groupe de femmes, pour déclamer les nyan-dous, joutes verbales datant du Moyen-Âge visant à révéler le meilleur des orateurs parmi les guerriers. Tout un symbole pour celui qui entend pacifier les âmes. **J. Denis**

Centre Culturel Houdremont, 11 av. du Général-Leclercq, 93120 La Courneuve. Samedi 21 décembre à 20h30. Places : de 5 à 10 €. Tél. 01 49 92 61 61.

CABARET SAUVAGE
SPECTACLE MUSICAL

DINO FAIT SON CROONER

Le Dino du duo « Shirley et Dino » seul en scène dans un spectacle chanté entre nostalgie riieuse et numéro de charme à l'italienne.



Le tandem se répartit les rôles dans « Dino fait son crooner » : Shirley met en scène et lui chante.

Artiste accompli et tout terrain, tour à tour réalisateur de cinéma (« Cabaret Paradis » en 2006), artiste de music-hall (Achille Tonic) ou metteur en scène d'opéra (*King Arthur* de Purcell avec le chef d'orchestre Hervé Niquet), Gilles Benizio, alias Dino, possède un incomparable sens de la scène et du public. Il exprime aujourd'hui, en solo (ou presque, Corinne veille au grain, qui signe la mise en scène) son goût pour la chanson et celui aussi d'une certaine nostalgie riieuse, se souvenant d'une enfance italienne bercée par les *canzone* diffusées par le transistor trônant sur le buffet de la cuisine familiale... Le tour de chant prend vite des allures de spectacle – on se se refait pas ! –, avec changements de costumes à vue et saynètes égrenant souvenirs familiaux ou recettes de cuisine. Créé à Avignon l'été dernier, le spectacle joué un soir par semaine a conquis Philippe Caubère qui en fut l'un des premiers et heureux spectateurs : « C'est un poème théâtral et musical d'une rare délicatesse et d'une grande beauté. Ironique, malicieux, jamais parodique, Dino nous raconte l'Italie, la vraie, que nous ne connaissons que par les films de Fellini et d'Ettore Scola » confie le comédien. Avec Vadim Sher au piano, Arnaud Sacase au saxophone, Alvaro Bello Bodenhofer à la guitare et Benoist Raffin aux percussions (et même Shirley pour deux morceaux !). **J.-L. Caradec**

Cabaret Sauvage, parc de La Villette, 59 bd. McDonald 75019 Paris. Tél. 01 42 09 03 09. Du 10 décembre au 4 février, tous les mardis à 20h30.

BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59€

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Email : _____

Coupon à retourner à
LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par

chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse*

LA TERRASSE 215

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h30 et 19 h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,43 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à **email : la.terrasse@wanadoo.fr**

Objet : recrutement étudiant

ÉTUDIANTS ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h30 et 19 h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant **email : la.terrasse@wanadoo.fr**

Objet : recrutement étudiant/voiture

La terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.0708.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction Ont participé à ce numéro
Théâtre Gwénola David, Éric Demey, Manuel Piolat
Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yoken
Musique classique et opéra
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Anh-Tuan Nguyen, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde chanson
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara

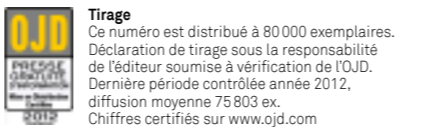
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64

Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Coldset Printing Partners
Groot - Biggarden – Belgique

Publicité et annonces classées au journal



Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2012, diffusion moyenne 75 803 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. 01.53.02.06.60. – Fax : 01.43.44.07.08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
Président : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.



saïson 2013-2014

Orchestre Colonne / Des Fleurs pour Algernon, Grégory Gadebois / Souvenirs d'un gratteur de têtes, Bernard Pivot / Manu Katché / Inside, Cie B3B / Le Roi général, Cie Arcane / Les Mystères de Paris, William Mesguich / Yanowski, La Passé Interdite / Le Carnaval des Animaux, Cie Tapis Noir / Alexander Paley / Living, Cie Décallee / Concert symphonique du Conservatoire à rayonnement départemental de Meudon / En Plata, Enclave Spanish Cie / Van Gogh, Autoportrait, Jean O'Cottrell / Histoires de Babar, Yoann Lavabre / Regardez, mais ne touchez pas ! Jean-Claude Penchenat / Antigone, Comédie Française / Ballet Jazz de Montréal / Non, Cie Le Pavé Volubile / Thomas Fersen / Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux... Cie les Arpenteurs de l'invisible / Pierre Richard III / Cotton club show, Claude Tissendier / Les chemins oubliés ou le temps d'un songe, Claude Brumachon / Complètement toqué, EnsembleFuoco E Cenere / Bérénice, Christian Huitorel / Lucilla Galeazzi, Festa Italiana! / Milk Coffe & Sugar, Gaël Faye / Juan et le Talisman Brisé, la compagnie, Maîtrise des Hauts-de-Seine /

ESPACE CULTUREL ROBERT DOISNEAU
16 av. du M^e de Lattre de Tassigny
MEUDON-LA-FORÊT

01 49 66 68 90
billetterie.meudon.fr
meudon.fr

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
15 bd des Nations-Unies
MEUDON



Locations : Fnac - Carrefour
0 892 68 36 22 (0,34€/min) - www.fnac.com



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



PaRCouRS

{enfance & jeunesse}

3^e ÉDITION PARIS/ILE-DE-FRANCE

95 REPRÉSENTATIONS
6 THÉÂTRES ASSOCIÉS
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS

BERLINER ENSEMBLE |
J.M. BARRIE |
ROBERT WILSON |
COCOROSIE théâtre

Peter Pan à partir de 8 ans
12 > 20 DÉCEMBRE THÉÂTRE DE LA VILLE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA danse
L'Enfance de Mammame
17 > 23 DÉCEMBRE ABBESSES à partir de 6 ans

ABLAYE CISSOKO QUARTET
Cinéconcert à partir de 7 ans
musique et cinéma
12 & 13 DÉCEMBRE ABBESSES

PIERRE MEUNIER |
CIE LA BELLE MEUNIÈRE |
Molin Molette à partir de 6 ans
8 JANVIER > 2 FÉVRIER GRAND PARQUET

LA CORDONNERIE ciné spectacle
Hansel et Gretel à partir de 6 ans
3 > 14 FÉVRIER NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL-CDN

MIET WARLOP théâtre arts plastiques
Mystery Magnet à partir de 10 ans
3 > 15 AVRIL THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

JOËL JOUANNEAU | CYRIL TESTE
Tête haute à partir de 6 ans théâtre
13 > 25 MAI LE MONFORT

LES PERCUSSIONS CLAVIERS
DE LYON | POUCHKINE |
RIMSKY-KORSAKOV
Le Coq d'or à partir de 7 ans musique vidéo
3 > 5 JUIN ABBESSES



© Lucie Jansch

Théâtre
de la
Ville
P A R I S
DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 • 01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com